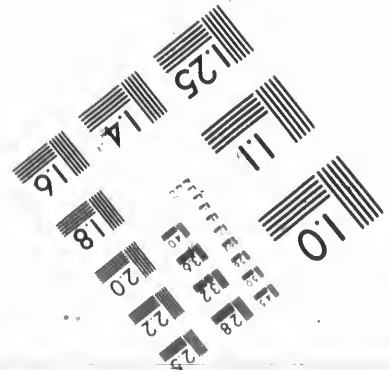
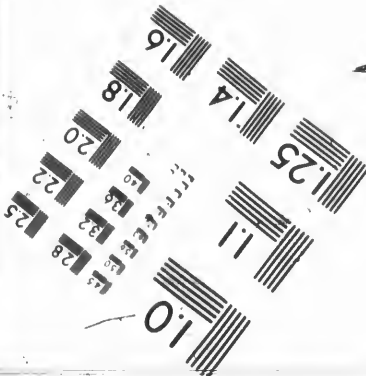
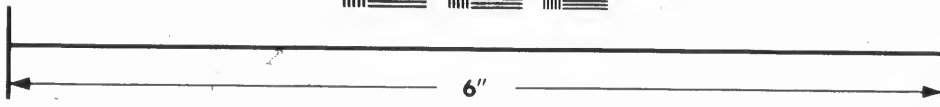
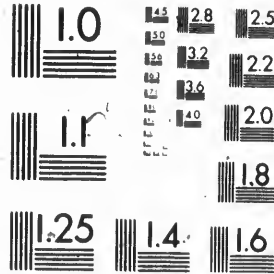


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

**© 1986**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
	<input checked="" type="checkbox"/>										

The copy to the ge

The image possible of the original filming co

Original beginning the last p sion, or th other orig first page sion, and or illustra

The last shall con "TINUED" whichever

Maps, pla different entirely in beginning right and required. method:

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

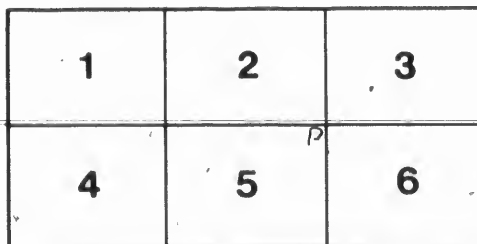
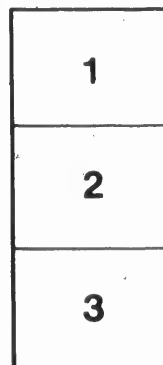
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

L'AN

PENS

SUR LE

*Avec d*

Revue et au  
élevée à  
se trouve  
Dimanche

IMPRIME'

L'AME PENITENTE,

OU

LE NOUVEAU

PENSEZ - Y - BIEN ;

CONSIDERATION

SUR LES VERITES ETERNELLES,

*Avec des Histoires et des Exemples.*

NOUVELLE EDITION,

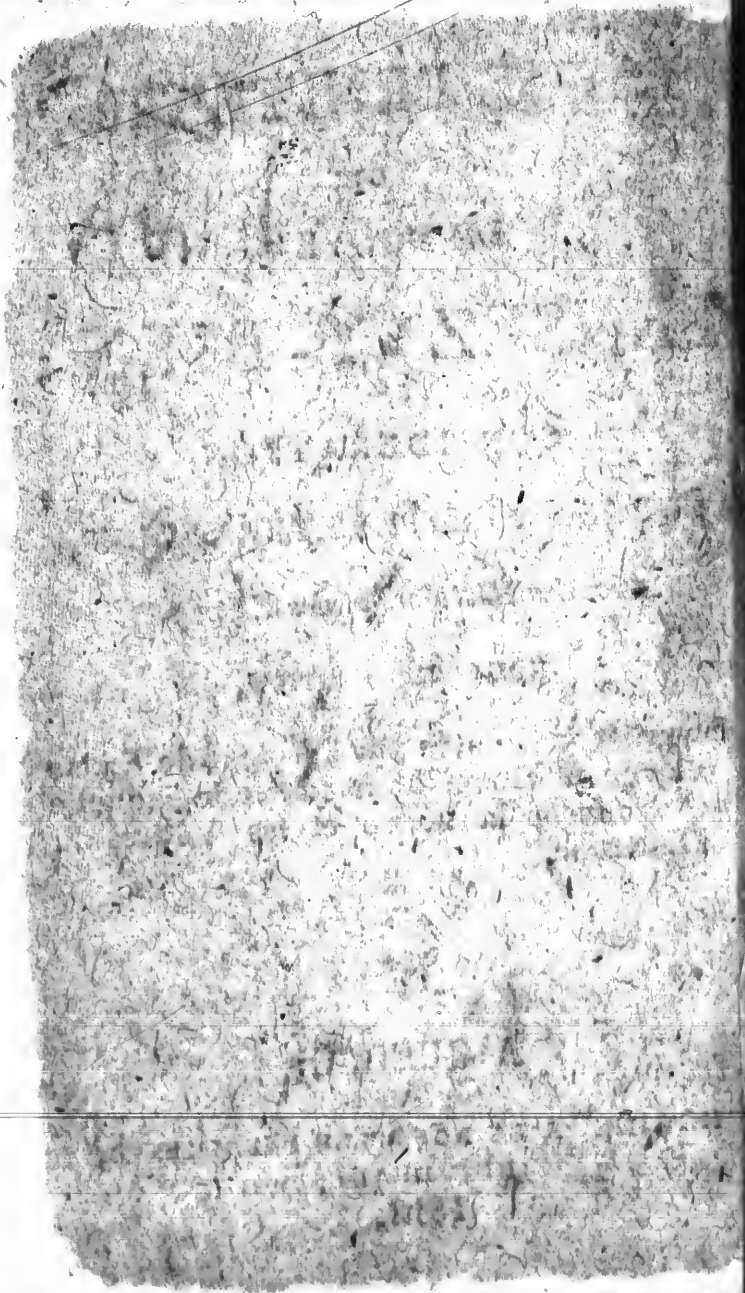
Revue et augmentée par l'Auteur de l'Âme  
élevée à Dieu; et à la fin de laquelle  
se trouvent la Messe et les Vêpres du  
Dimanche.

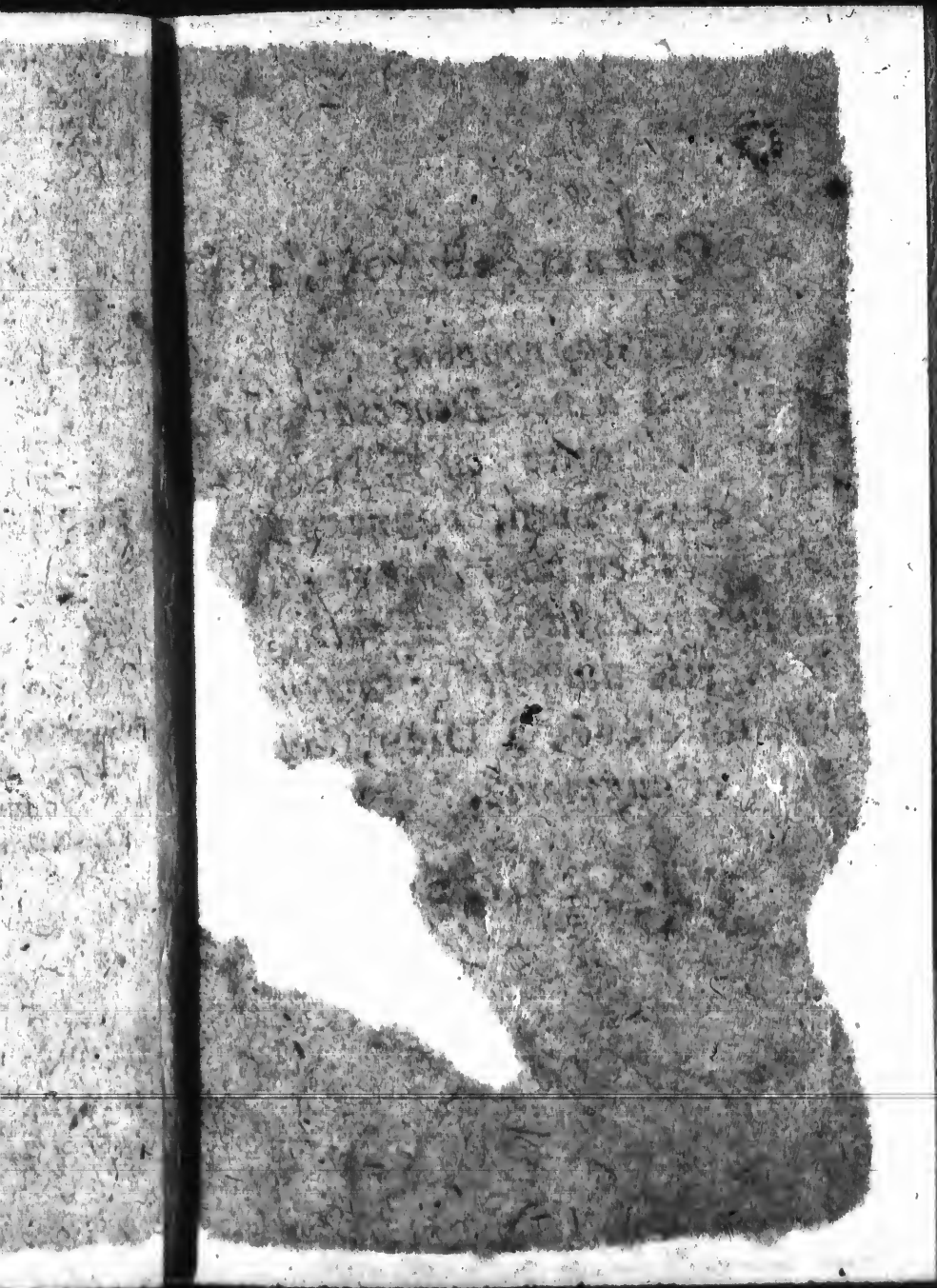


A QUEBEC:

RES  
AG  
22

IMPRIME' A LA NOUVELLE IMPRIMERIE,  
RUE BUADE,  
1812.







QUEBEC, 18 Août, 1806.

Nous approuvons et recom-  
mandons à nos Diocésains l'A-  
me pénitente ou le Nouveau  
Pensez-y-bien, ouvrage très  
estimable en lui-même et qui doit  
acquérir de la considération  
le mérite du célèbre auteur  
l'Ame élevée à Dieu, qui  
revu et augmenté.

† J. O. Ev. D

S  
péch  
memo  
ater  
Il  
vérit  
sante  
nous  
elles  
péch  
ces  
faire  
taire

# LES VÉRITÉS

ÉTERNELLES.

**S**OUVENEZ-vous de vos fins dernières, et jamais vous ne pécherez, nous dit l'esprit saint ; *memorare novissima tua, & in aeternum non peccabis. (1)*

Il faut que la considération des vérités éternelles soit bien puissante et bien efficace, puisque si nous les méditons sérieusement, elles nous empêcheront de jamais pécher. Mais quelles sont donc ces grandes vérités, capables de faire sur nous ces impressions salutaires ? Les voici ; méditons-les,

(1) Eccl.

145141

*Les vérités*

gravons-les à jamais dans nos cœurs.

C'est une vérité que nous ne sommes en ce monde que pour nous sauver, et que si nous ne sauvons pas notre ame, tout est perdu pour nous sans ressource.

C'est une vérité qu'un seul péché mortel peut nous damner à jamais ; que le péché est le seul malheur que nous ayons à craindre en ce monde, parce que c'est le seul qui peut nous rendre malheureux dans l'autre.

C'est une vérité que nous mourrons un jour, et que nous pouvons mourir à tous les instans, sans en avoir jamais un seul d'assuré : chaque moment peut être pour nous le dernier.

C'est une vérité qu'à l'instant même que nous mourrons, nous

serons jugés, et que Dieu nous demandera un compte exact de toutes nos pensées, de toutes nos paroles et de toutes nos actions, qui seules nous suivront après notre vic.

C'est une vérité qu'après le temps, qui finira bientôt, viendra une éternité qui ne finira jamais ; ou éternité bienheureuse, qui renfermera toutes les délices en faveur des élus ; ou éternité malheureuse qui réunira tous les tourmens sur la tête des réprouvés, sans espoir, sans consolation, à jamais, sans fin.

Vérités saintes, vérités solides, vérités aussi immuables que l'éternité même de Dieu.

*Pensez-y bien.*

Ah ! si ces grandes vérités étoient

profondément méditées, quelles impressions feroient-elles sur nous.

Qui est-ce qui venant à penser qu'il n'est sur terre que pour servir Dieu et sauver son ame, passeroit sa vie dans les inutilités, les amusemens de ce monde, en perdant de vue l'unique affaire qui doit décider à jamais de son sort ?

Qui est-ce qui, pendant qu'un seul péché peut le damner, pourroit jamais consentir à le commettre ? et s'il l'a commis, pourroit-il demeurer un seul instant dans ce triste état, où la main de Dieu peut venir le frapper ?

Qui est-ce qui, en considérant qu'il peut mourir à tous les momens, ne vivroit pas toujours en tremblant, sur le bord de l'abîme ?

Qui est-ce qui s'attacheroit aujourd'hui si éperdument et si cri-

mi  
la  
lev

me  
dev  
roi

se  
jug  
dro  
Jug

(

qu'  
ma  
pér  
ses

cett

se

bles

(

minellement à la vie et aux biens de la vie, qui peut-être lui seront enlevés demain.

Qui est-ce qui, étant assuré qu'au moment de la mort, il ira paroître devant le souverain Juge ne se jugeroit pas sévèrement lui-même, ne se mettroit pas au-dessus des vains jugemens des hommes, ne se tiendrait pas toujours prêt à subir ce jugement redoutable de Dieu ?

Qui est-ce qui, étant persuadé qu'une éternité de bonheur ou de malheur l'attend après cette vie périssable, ne donneroit pas tous ses soins pour éviter les horreurs de cette éternité malheureuse, et pour se rendre digne des délices ineffables de cette éternité de bonheur ?

Qui est-ce enfin qui méditant ces

vérités saintes, ne vivroit pas, ne mourroit pas en saint ?

*Pensez-y bien.*

O hommes aveuglés et insensés ! que faisons nous en ce monde, si nous n'y pensons, si nous ne nous occupons de ces grands objets ? Ames immortelles et créées à l'image de Dieu, souvenez-vous des premières et dernières vérités ; comprenez bien, par de sérieuses réflexions, d'où vous venez et où vous allez ; de qui vous avez reçu l'être, et à qui vous devez votre cœur ; ce que vous avez apporté en venant au monde, et ce que vous en emporterez en sortant de ce lieu d'exil.

Y avez vous pensé ? comment y avez vous pensé ? qu'attendez-vous d'y penser ? (1)

(1) Eccl.

O vérités saintes, vérités divines !  
à la lueur de votre céleste flambeau,  
dissipez les ténèbres qui nous aveu-  
glent, présentez-nous à tous les  
instans ce que nous avons été, pur  
néant ; ce que nous sommes, pé-  
cheurs et coupables ; ce que nous  
serons un jour, éternellement heu-  
reux ou éternellement malheureux.  
Hélas ! pour nous préparer à ce  
dernier terme, peut-être n'avons-  
nous qu'un instant : allons dans  
les solitudes et les déserts, nous  
remplir de ces grands objets, seuls  
dignes de nous occuper, seuls ca-  
pables de nous convertir. Lais-  
sons passer ce qui passe, atta-  
chons nous à ce qui est éternel ; di-  
sons à tout le reste : vous ne m'êtes  
rien, parceque demain, peut-être,  
ou vous ou moi nous ne serons



plus. Laissez-moi les momens qui me restent, puisque Dieu veut bien encore me les accorder. Je vous les consacre, ô mon Dieu ! pour ne penser plus qu'à vous, ne m'occuper plus que de vous. Le Ciel et la terre passeront, vos paroles subsisteront à jamais ; gravez les dans mon cœur, et qu'elles y demeurent gravées jusqu'au dernier soupir de ma vie. *Cœlum & terra transibunt* (1). Je n'y ai pas pensé, j'y penserai tant que je vivrai.

## HISTOIRE.

L'histoire de l'Eglise rapporte qu'un grand nombre de saints pénitens, pénétrés du néant des choses humaines, et de la grandeur des vérités éternelles, se retiroient dans les déserts, pour avoir le moy-

(1) *Matth.* 13.

en de les méditer à loisir. Là, séparés les uns des autres, enfoncés dans les cavernes, et comme ensevelis dans des tombeaux, ils ne s'occupoient que de ces vérités immuables ; pénétrés de ces grands sentimens ils se livroient à toutes les austérités de la pénitence, à toute la rigueur des macérations : les prières, les veilles, les jeûnes, les cilices, tous les instrumens sanglans de la pénitence réduisoient leurs corps en servitude ; pâles et défigurés, semblables à des squelettes vivans, ils ne se nourrissoient que de racines d'herbe, ou de pain détrempé de leurs larmes : Ainsi passaient-ils leur vie, qui n'étoit qu'une longue mort, et quand après les 20, les 30, les 40 années, ils arrivoient au bout de leur course, encore effrayés et allarmés, ils se

démandoient les uns aux autres, et s'écrioient en tremblant; pensez-vous, hélas! pensez-vous que Dieu se laissera toucher et fléchir, qu'il aura pitié de nos ames, qu'il nous accordera le pardon de nos péchés? Pensez vous qu'à la mort nous puissions trouver quelque consolation, que le souverain Juge adoucira la rigueur de notre jugement, pourrons-nous enfin espérer d'éviter les horreurs de l'éternité malheureuse, et d'avoir un jour quelque part au bonheur des élus? Quels sentimens? quels exemples pour nous? hélas! peut-être, quelle condamnation contre nous! Pensons-y-bien,

#### REFLEXIONS.

Ces saints pénitens que nous admirons, avoient-ils un autre E-

vangile à suivre, une autre Religi-  
on à pratiquer, un autre Dieu à  
servir, une autre éternité à espé-  
rer ou à craindre ? non, sans doute ;  
mais c'est qu'ils avoient de la foi,  
et nous en manquons ; c'est qu'ils  
pensoient au salut de leur ame, et  
nous le négligeons, c'est qu'ils  
méditoient les grandeurs de Dieu,  
les horreurs du péché, l'incertitude  
du moment de la mort, les abymes  
redoutables des jugemens de Dieu,  
les suites d'un avenir, ou éternel-  
lement heureux, ou éternellement  
malheureux, et que nous craignons  
de nous occuper de ces grands ob-  
jets : en un mot, c'est qu'ils vi-  
voient en saints, et nous vivons en  
mondaine.

Pensons-y, tandis qu'il en est  
tems ; que gagnons-nous à ne pas  
y penser ; quelle consolation n'au-

rons nous pas un jour d'y avoir pensé ? Pensons-y, occupons-nous en à présent, pour ne pas nous désespérer éternellement de n'y avoir pas pensé, ou plutôt, pour recueillir à jamais les fruits de cette salutaire pensée.

## LE SALUT.

**J**E veux me sauver. Tout le monde le dit, tout le monde le pense. On a bien raison de le dire, et plus encore de le penser : qu'avons-nous à faire en ce monde que de nous sauver ? Qu'est-ce qui nous intéresse plus en cette vie que le salut de notre ame ; Pensons-y ; ne pensons qu'à cela : dirons-nous sans cesse ; je veux me sauver. Le salut de notre ame est la seule chose pour laquelle Dieu nous a mis au monde, Non, Dieu

ne nous a point mis sur la terre pour être grands, pour être riches, pour être heureux ; mais pour être saints, et pour nous sauver. Si nous ne nous sauvons pas, il auroit mieux valu pour nous n'être jamais nés. Si nous n'étions pas nés, il y auroit eu une personne de moins dans le monde ; et si nous ne nous sauvons pas, il y aura un réprouvé de plus dans l'enfer.

Le salut de notre ame est la seule chose qui peut nous donner quelque solide contentement dans la vie ; les amusemens, les divertissemens, les plaisirs, ne satisfont pas toujours notre cœur ; souvent ils y répandent l'amertume des regrets et le poison des remords, un moment passé avec Dieu, et donné au salut de notre ame, est préférable à des années passées dans les

inutilités de la vie et dans l'excès des passions.

Le salut de notre ame est la seule pensée qui pourra nous rassurer au moment de la mort. Je vais en esprit auprès du lit d'un homme mourant; il aura vécu dans l'abondance des trésors, dans l'éclat des honneurs, dans le sein des plaisirs; de tout cela que lui reste-t-il à la mort? et tout cela, s'il en a abusé, que peut-il être pour lui, qu'une source de regrets et un sujet de condamnation? Malheureux! qui n'avoit qu'une chose à faire dans ce monde, et c'est la seule qu'il a négligée.

Le salut de notre ame est la seule chose dont Dieu nous demandera compte au Jugement. Vous êtes-vous sauvé? Ce n'est que sur cela que Dieu nous interrogera, et sur

cela qu'  
vous êt  
en vain  
chesses  
massé  
en vain  
disting  
tes plus  
Quelle  
constern  
ame qu  
Dieu, n  
des cri  
ce pour  
monde,  
paraître  
Enfin  
ame est  
de notre  
travaillé  
ciel nou  
négligé,

cela que nous aurons à répondre : vous êtes-vous sauvé ? Sans cela, en vain auriez-vous acquis des richesses immenses ; vous n'avez amassé que des trésors de colère ; en vain auriez-vous tenu un rang distingué dans le monde, vous n'êtes plus qu'au rang des réprouvés. Quelle sera donc la surprise, la consternation et le désespoir d'une ame qui ira paroître devant son Dieu, n'ayant à lui présenter que des crimes et des remords ? Etoit-ce pour cela qu'elle étoit venue au monde, et avec cela qu'elle devoit paroître devant son Juge ?

Enfin, le soin du salut de notre ame est la seule chose qui décidera de notre éternité. Si nous avons travaillé au salut de notre ame, le ciel nous est assuré ; si nous l'avons négligé, nous n'aurons à jamais



que l'enfer pour partage.

*Y avez vous bien pensé.*

Ce n'est pas même assez de penser au salut de son ame; il faut y travailler. Dieu vous a créé sans vous, mais il ne vous sauvera pas sans vous. Or, qui est-ce qui travaille à son salut? qui est-ce qui s'en occupe? ou, si l'on y travaille y travaille-t-on ardemment, y travaille-t-on efficacement? Et au lieu de s'en tenir à cette maxime générale, je veux me sauver, descend-t-on dans le détail, et se dit-on en particulier: je veux me sauver; donc il faut quitter cette occasion dangereuse; donc il faut m'éloigner de cette personne suspecte; donc il faut restituer ce bien-mal acquis; donc il faut me reconcilier avec cet ennemi; donc

il faut mettre ordre aux affaires de ma conscience. On dit tous les jours, je veux me sauver, et chaque jour on travaille à se perdre.

O aveuglement déplorable des hommes ! Je me transporte sur une place publique ; je vois une foule de personnes qui vont, qui viennent, qui courent, qui s'empoussent ; je leur demande : où allez-vous, où courez vous avec cet empressement ? L'un dira : je vais travailler à un établissement ; l'autre, je vais visiter un ami ; l'autre, je vais solliciter un procès ; l'autre, une affaire importante m'appelle. Et votre salut, et votre salut ?... C'est ainsi que, parmi cette foule de gens agités, empressés, à peine s'en trouvera-t-il quelqu'un qui s'empresse pour le salut de son

ame. Tout le reste, absorbé dans les affaires temporelles, a refusé jusqu'au moindre de ses soins à la seule affaire qui les mérite tous sans réserve. Non, Dieu ne condamne pas le soin raisonnable des choses de ce monde ; mais ce que Dieu condamne, c'est la négligence criminelle pour le salut. Pour les affaires du monde, on est tout ardeur et tout feu ; pour celles du ciel, on n'est qu'indifférence et que glace. On agit ainsi, on vit ainsi, on mourra ainsi. Voilà l'homme ; où est le Chrétien ? Voilà le tems ; quelle sera l'éternité ? On a travaillé pour le monde, pour sa fortune, pour sa famille, qu'a-t-on fait pour Dieu, pour son salut ? Quand on sera au bout de sa course, et qu'on jettera les yeux sur le chemin qu'on a fait durant sa vie, quel

éto  
étr  
per  
ser  
ver  
Qu  
un  
sua

vie  
tom  
Pr  
en  
aut  
dan  
une

étonnement ! quels regrets ! peut-être, quel désespoir ! il falloit y penser et le prévenir.

Pensez à votre salut. De quoi sert à l'homme de posséder l'univers, s'il vient à perdre son âme ?

*Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verè suæ detrimentum patiatur ? (1).*

### HISTOIRE.

Un courtisan qui avoit passé sa vie au service de son Prince, étant tombé dangereusement malade, le Prince qui l'aimoit, vint le visiter en personne, accompagné de ses autres courtisans. Il le trouva dans le plus grand danger, réduit à une espèce d'agonie, et comme

(1) Marc 8.

prêt à rendre le dernier soupir. Touché de ce triste état, pourrois-je quelque chose pour vous, lui dit-il? demandez avec confiance, et ne craignez pas d'être refusé. Prince répondit le malade, dans la triste situation où je suis, je n'ai qu'une chose à vous demander; ce seroit de m'accorder un quart d'heure de vie. Hélas! ce que vous me demandez, n'est pas en mon pouvoir dit le Prince: demandez autre chose, si vous voulez que je vous exauce. Eh quoi! dit alors le malade, il y a cinquante ans que je vous sers, et vous ne pouvez m'accorder un quart d'heure de vie. Ah! si j'avois servi aussi fidèlement et aussi longtems le Seigneur il m'accorderoit à présent, non pas un quart d'heure de vie, mais une éternité de bonheur. Bientôt après

il rendit l'esprit. Heureux s'il profita lui-même de la leçon qu'il donnoit aux autres sur le néant des choses humaines; et la nécessité de travailler au salut de son ame.

## REFLEXIONS.

N'aurons-nous point un jour le même sort ? Nous nous épuisons, nous nous consumons, nous nous sacrifions au service du monde ; quand notre heure sera venue, que pourra le monde pour nous ? Et que nous restera-t-il de ce que nous aurons fait pour le monde, si nous avons négligé le service de Dieu et le service de notre ame ? Pensons-y bien, et disons plus sincèrement, plus efficacement que jamais : *Volo salvare animam meam*. Je veux me sauver, et j'y travaillerai le reste de

ma vie. Je ne l'ai que trop négligé par le passé. Heureux, que Dieu me donne encore le tems et la grace d'y penser.

### LE PECHE'.

**I**L faudroit des Torrens de larmes pour déplorer toutes les pertes que le pêché cause à l'ame, et tous les malheurs qu'il attire sur elle.

Le pêché lui ôte toute sa gloire. Par la grace, l'ame étoit la fille bien aimée du Père céleste, la digne Epouse du Fils, le Temple vivant de l'Esprit-Saint. Par le pêché, elle perd tous ces précieux avantages, et devient l'esclave du démon et de ses passions.

Le pêché la depouille de toute sa beauté. La grace la rendoit un objet de complaisance aux yeux de

Dieu ; il la regardoit comme son temple, son sanctuaire, le péché en fait un objet d'horreur à ses yeux, et d'exécration pour son cœur.

Le péché lui ôte tous ses mérites. Représentez vous un vaisseau richement chargé de tout ce qu'il y a de plus précieux, il échoue, il fait un triste naufrage, tout est perdu et enseveli dans les flots : voilà la triste image de l'âme dans le péché. Il lui ôte tous les mérites qu'elle avoit acquis devant Dieu, et ne lui laisse qu'une affreuse indigence.

Le péché lui ôte sa paix ; elle en jouissoit, tant qu'elle étoit avec Dieu. Le péché entrant dans elle, y a introduit le trouble, l'agitation, les remords, les craintes, les alar-



mes: elle devient à elle-même une espèce d'enfer.

Le péché l'expose à tous les malheurs de la vie, à toutes les horreurs de la mort, à tous les tourmens d'une éternité malheureuse: y pense-t on?

Il faudroit des larmes de sang, pour pleurer sur les affreux caractères du péché dans une ame, et sur l'opposition monstrueuse qu'il lui donne avec Dieu. Caractere de révolte et de rébellion: Dieu commande; le pécheur répond: je n'obéirai point. Si la bouche ne le dit pas, le cœur, la conduite, les actions le disent. Caractère de témérité et de présomption: un ver de terre, une vile créature ose s'élever contre le Tout-puissant, contre l'Être suprême, qui peut l'anéantir à tous les instans. Carac-

même une  
tous les  
toutes les  
tous les  
malheu-  
de sang,  
eux carac-  
me ame, et  
ieuse qu'il  
ractere de  
Dieu com-  
nd: je n'o-  
ne ne le dit  
te, les ac-  
ère de té-  
on : un ver  
re ose s'é-  
ssant, con-  
i peut l'a-  
as. Carac-

tère d'ingratitude; comblée des bienfaits de Dieu, elle en abuse, et les tourne contre son bienfaiteur. Caractère de perfidie, mille fois elle avoit promis une fidélité inviolable à son Dieu; peut-être l'avoit-elle rendu plus solennelle dans la grace des Sacremens; elle trahit son Dieu et viole toutes ses promesses. Enfin pourrai-je le dire sans horreur? Caractère de paricide et de déicide, tout pécheur comme dit St. Paul, crucifié de nouveau J. C, et fait de son cœur un autel sacrilège où il immole son Dieu, en immolant son ame au démon.

Hélas! ô mon Dieu! sont-ce des discours ou des soupirs et des sanglots qu'il faut ici faire entendre? Disons donc en gémissant, en tremblant: le péché est un si grand mal,

que quand vous réuniriez tous les autres maux à la fois ; la guerre, la peste, la famine, les chagrins, les maladies, la mort même tout cela ne seroit rien en comparaison d'un pêché. Le pêché est un si grand mal, que quand, pour ne pas le commettre, il faudroit perdre vos biens, votre liberté, votre santé, votre vie, sans balancer un instant, il faudroit verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang, présenter votre cœur et y laisser enfoncer le poignard, plutôt que de jamais consentir au pêché. Le pêché est un si grand mal, que quand par un pêché on pourroit retirer tous les damnés de l'enfer et les placer dans le Ciel, il vaudroit mieux laisser les réprouvés dans les feux, les tourmens et le désespoir, que de les en délivrer, si pour cela il

falloit commettre, je ne dis pas un péché mortel, mais le moindre péché véniel. Enfin, le péché est un si grand mal, un mal si affreux, si détestable, que le ciel n'a pas assez de foudres pour l'écraser, la terre assez d'abysses pour l'engloutir, l'enfer assez de flammes pour l'expier.

*Qui est-ce qui y pense ?*

Ah ! disons de tout notre cœur, maudit péché qui attire sur nous toutes les malédictions. Maudit de Dieu le père, dont il efface l'image ; maudit du fils, dont il profane le sang ; maudit de l'Esprit-Saint, dont il méprise les graces ; maudit dans le Ciel, qui lance sur lui tous ses anathêmes ; maudit sur la terre, qu'il couvre d'iniquités ; maudit dans l'enfer, où il précipite

tous les damnés ; maudit durant la vie, maudit à la mort, maudit dans le tems, maudit dans l'éternité. Je vois les Saints qui tremblent à la seule vue du péché, les solitaires qui s'enfoncent dans les déserts pour s'en éloigner, les pénitens qui poussent des soupirs et des sanglots, pour le déplorer ; les Martyrs qui nagent dans leur sang, pour l'éviter ; qu'avons-nous fait ? que faisons-nous pour pleurer, pour expier, pour effacer nos pechés ! mourir, ô mon Dieu ! mourir mille fois plutôt que d'en commettre jamais aucun : je vous le demande, je l'espère avec votre grace.

*Il est bien tems d'y penser demain  
peut-être nous ne serons plus.*

HISTOIRE.

L'Empereur de Constantinople,

durant la  
audit dans  
ernité. Je  
blent à la  
solitaires  
s déserts  
nitens qui  
s sanglots,  
artyrs qui  
pour l'évi-  
que fai-  
pour ex-  
nés! mou-  
rir mille  
mettre ja-  
demande,  
ce.

er demain  
s plus.

antinople,

hérétique, étoit mortellement irrité  
contre Saint Jean Chrisostôme: un  
jour enflammé de colère, il dit en  
présence de ses courtisans: Je vou-  
drois bien me venger de cet Evêque.  
Quatre ou cinq de ces courtisans  
assemblés, pour faire leur cour,  
dirent leur avis. Le premier dit :  
envoyez-le si loin en exil, que vous  
ne le voyiez jamais. Le second :  
confisquez tous ses biens. Le troi-  
sième : jetez-le, dans une prison  
chargé de fers. Le quatrième :  
n'êtes-vous pas le maître, faites-le  
périr, et délivrez vous-en par la  
mort. Un cinquième, plus intel-  
ligent : vous vous trompez tous,  
dit-il : ce n'est point là le moyen  
de s'en venger et de le punir. Si  
vous l'envoyez en exil, la terre en-  
tière est sa patrie ; si vous confis-  
quez tous ses biens, vous les enle-

vez aux pauvres et non à lui : si vous le mettez dans un cachot, il baisera ses fers et s'estimera heureux : si vous le condamnez à la mort, vous lui ouvrez le Ciel. Prince, voulez-vous vous venger ? Forcez-le à commettre un péché : je le connois, cet homme ne craint que le péché en ce monde : *hic homo nihil timet nisi peccatum*. Non, il ne craint ni l'exil, ni la perte des biens, ni fer, ni feu, ni tourmens : il ne craint au monde que le péché. Grands sentimens ! ah ! que nous serions heureux, si on pouvoit dire de nous comme de lui : cet homme ne craint que le péché, et il le craint souverainement, *hic homo nihil timet nisi peccatum*.

## REFLEXIONS.

Pensons y donc, et ne l'oubli-

ons jamais, avec le péché jamais nous n'entrerons dans le ciel, notre unique patrie : avec le péché jamais nous ne verrons Dieu, l'auteur de notre être : et par un seul péché, s'il n'est effacé, nous serons à jamais livrés aux feux, aux tourmens, aux remords, à la fureur, au désespoir éternel de l'enfer. Pensons-y : et s'il le faut, oublions tout le reste pour y penser.

*Quasi à facie colubri fuge peccatum* (1) : à la vue du péché, tremblez et fuyez comme à la vue d'un serpent.

*Peccavi in cælum & coràm te* (2) j'ai péché contre le ciel et en votre présence, ô mon Dieu !

*Peccatum meum contrâ me est semper* : (3) mon péché est tou-

(1) *Eecl. 21...* (2) *Luc 15...* (3) *Psalm 150.*



jours présent à mes yeux, et ils s'élève sans cesse contre moi.

*Averte faciam tuam à peccatis meis, &c.* Détournez vos regards, ô mon Dieu! de dessus mes péchés, et lavez toutes les iniquités de mon ame.



Pe

1.

pou

2

est i

que

3

pen

4

plus

R

ous

st a

el a

réy

me

---

 LA MORT.

*Pensez-bien à ces grandes vérités.*

1. **N**OUS mourrons tous : et viendra un jour qui sera pour nous le dernier des jours.

2. Le moment de la mort nous est inconnu, et il arrivera plutôt que nous ne pensons.

3. Du moment de la mort dépend notre éternité.

4. Après la mort, il n'y aura plus pour nous de ressource.

*Pensons-y donc à présent.*

Rien de si commun que la mort : tous les jours on entend dire : un tel est mort, une telle vient d'expirer ; tel a été frappé d'un accident imprévu : telle a été enlevée après une

**D**

longue maladie ; un tel vient d'être assassiné : tel autre s'est noyé ; celui ci a fait une chute, et il est resté sur le coup ; celui là a été écrasé sous les ruines d'un bâtiment. Chaque jour nous fournit des exemples. Nous en donnerons un quelque jour aux autres. Y pensons-nous ?

Tous les hommes sans exception, sont sujets à la mort : elle domine sur toutes les conditions.

Le jeune homme n'est pas à couvert de ses coups ; un enfant meurt quelquefois au moment où il a commencé à vivre ; elle assiège la porte du riche : la puissance, les richesses, les couronnes, les sceptres, tous cèdent à la mort ; elle pénètre les palais des grands, comme la cabanne des pauvres. Elle étend dans la bière le grand com-

me le petit. Tous les jours quelque victime est immolée ; vous pouvez être la première. Y pensez-vous ?

Comment les hommes peuvent-ils s'aveugler si malheureusement sur la mort qui les menace à tous les momens ? On sait qu'on peut mourir à tous instans, et on vit comme si jamais on ne devoit mourir ; on regarde toujours la mort dans un grand éloignement, comme si elle ne devoit jamais arriver : on entend dire, un tel est mort subitement, et on se flatte toujours d'une longue vie. A la mort des autres, on trouve toujours des raisons de se rassurer soi-même ; cette personne est morte, dit-on ; mais elle n'avoit point de santé, elle languissoit depuis longtems,

elle ne se ménageoit point; elle faisoit des excès, on l'avoit avertie; elle étoit menacée de tels accidens on ne l'a pas secourue à tems et à propos. Ainsi trouve t-on des raisons pour se rassurer, au lieu de se dire: Un tel est mort aujourd'hui; qui m'a dit que demain je serai en vie? Un tel a été enlevé subitement en ce monde; peut-être que demain les cloches funèbres annonceront ma mort. Tel croit être bien éloigné de sa dernière heure, qui porte le trait de la mort dans son sein; il pense aujourd'hui à une partie de plaisir, et demain il sera devant Dieu. Y a-t-il bien pensé?

Ce qu'il y a de plus terrible en ce point, c'est que les suites de la mort sont éternelles et irréparables. La mort n'est qu'un mo-

ment ; et ce moment décide de tout pour toujours. Tel qu'on aura été au moment de la mort, tel on sera durant une éternité toute entière. Si on meurt en état de grace, on est heureux pour toujours ; si on meurt en état de péché mortel, on est malheureux, maudit, réprouvé à jamais. L'arbre tombera un jour, dit l'Esprit Saint : s'il tombe à droite, il est réservé pour l'édifice de la céleste Jérusalem ; s'il tombe à gauche, il est destiné au feu. *Ubi ceciderit arbor, ibi erit*. Non, dès le moment de la mort il n'y a plus de ressource. Ni regrets, ni soupirs, ni sanglots, ni larmes, ni résolutions, ni promesses, rien ne changera le sort ; il est fixé pour toujours : l'arrêt est porté et l'éternité toute en-

tière en sera l'exécution. Il falloit y avoir pensé ; il ne sera plus tems de le faire. Toute la vie devoit être employée à se préparer à la mort : si on ne l'a pas fait, toute l'éternité sera employée à déplorer son malheur, et à gémir dans son désespoir. Le Sauveur du monde nous en a avertit : *Quâ horâ non putatis filius hominis veniet* (1). Le fils de l'homme viendra à l'heure que vous y penserez le moins. Je vais y penser, j'y penserai toute ma vie : je me tiendrai toujours prêt, et dès ce jour je me regarderai comme pouvant mourir tous les jours.

## HISTOIRE.

Un jeune homme pour le salut duquel saint Grégoire, pape, s'intéressoit ardemment, avoit conçu

(1) Luc.

pour une personne du sexe une passion si violente, qu'il en étoit transporté, sans que les conseils, les avis, les prières de saint Grégoire eussent jamais pu l'arracher de son cœur. Dieu, par un de ses jugemens redoutables qu'on ne peut qu'adorer, frappa d'un accident imprévu l'objet de cette passion malheureuse : une mort subite l'enleva de ce monde. Le jeune homme en fut dans le plus grand désespoir ; mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette mort funeste, loin de détacher son cœur, ne fit qu'augmenter et allumer le feu qui le consumoit. Saint Grégoire, sensiblement affligé de cet aveuglement déplorable, crut qu'il devoit faire un dernier effort pour sauver cette ame. Un jour donc,



après avoir prié le Seigneur de bénir son dessein, il prit ce jeune homme par la main, en lui disant : venez avec moi, je veux vous montrer l'objet de votre affection criminelle. Il le conduisit dans le tombeau où cette personne étoit enterrée. Quel spectacle affreux vint se présenter à ses yeux ! il recule de crainte et d'horreur. Non, mon fils, lui dit saint Grégoire, ne fuyez pas, soutenez le spectacle que la mort vous présente, considérez ce qui s'offre à vos yeux ; voyez ce qu'est devenue cette beauté périssable à laquelle vous étiez si éperdument attaché ; voyez cette tête décharnée, ces yeux éteints ces ossemens livides, cette amas horrible de cendres, de pourriture et de vers, voilà, voilà l'objet de votre passion, pour lequel vous

avez poussé tant de soupirs, sacrifié votre ame, votre salut, votre éternité, votre Dieu.

Ces paroles touchantes, ce spectacle frappant, firent une impression si vive sur le cœur de ce jeune homme, que connoissant enfin le néant de ce monde et la fragilité de toute beauté périssable, il renonça dès ce moment à toutes les vanités de la terre, et ne pensa plus qu'à se préparer par une vie chrétienne à une sainte mort.

Pensez y bien. Votre heure viendra, que penserez-vous alors de tout ce qui vous attache en ce monde ?

Une jeune Dame, douée de beaucoup d'esprit et de tous les talens propres à son sexe, se trouva à la fin de sa course bien plutôt qu'elle n'avoit pensé. Au commencement

de la maladie, on lui dissimula le danger, comme il n'arrive que trop souvent ; cependant le mal augmentant, il fallut lui annoncer son état, et l'avertir de mettre ordre à sa conscience ; à cette annonce elle fut troublée, alarmée ; mais enfin, la grace ranimant tous les sentimens de sa foi, elle offrit généreusement son sacrifice à Dieu, et demanda elle-même à recevoir les derniers Sacremens. S'y étant disposée, elle fit prier un certain nombre de ses amies de venir la voir : et toutes s'y étant rendues au moment où elle alloit recevoir le St. Viatique, elle leur adressa la parole : Mesdames, leur dit-elle, d'une voix mourante et d'un ton pénétré, je vous ai appellées pour vous faire voir dans moi le vuide des choses humaines ; vous voyez

mon  
profu  
le néa  
dame  
choses  
prése  
tromp  
et de  
et qu  
qu'il  
servir  
nue,  
pas al  
vous  
la de  
vous  
prière  
comm  
bliera  
reçut  
tems  
niere

mon état, vous en êtes touchées ;  
profitez-en, et connoissez quel est  
le néant de ce monde. Ah ! Mes-  
dames, si vous pouviez voir les  
choses des yeux dont je les vois à  
présent, que vous seriez bien dé-  
trompées de toutes les vanités et  
et de toutes les illusions de la vie,  
et que vous comprendriez bien  
qu'il n'y a rien de solide que de  
servir Dieu ! Mon heure est ve-  
nue, la vôtre viendra ; n'attendez  
pas alors à vous y préparer. Je  
vous parle et je vous vois pour  
la dernière fois de ma vie. Je  
vous demande le secours de vos  
prières. Si j'obtiens miséricorde,  
comme je l'espère, je ne vous ou-  
blierai pas devant Dieu. Alors elle  
reçut le Saint Viatique, et quelque  
tems après, elle expira. Ces der-  
nières paroles restèrent gravées

dans l'esprit de celles qui les avoient entendues, et y produisirent des fruits de salut. Produiront-elles du moins dans nous quelques réflexions salutaires? Pensez-y tandis qu'il est tems.

---

### L'ETERNITE'.

**L'**HOMME entrera un jour dans la maison de son éternité, dit l'Esprit-Saint: *Ibit homo in domum eternitatis sue* \*. Il est donc vrai, ô homme mortel! que si vous êtes en ce monde, ce n'est pas pour toujours: qu'après cette vie courte et de quelques jours, il en succédera une autre qui n'aura point de fin. Il est donc vrai ô homme pécheur et impénitent! que

\* Escl. 12.

tes crimes, tes excès, tes désordres ne seront pas impunis, et que les abîmes des vengeances s'ouvriront un jour pour t'engloutir à jamais. Il est donc vrai, ô ames justes ! que vos vertus, vos afflictions, ne seront pas sans récompense, et qu'une couronne immortelle leur est préparée dans le sein des élus, dans la région des vivans.

*Pensez-y bien ; le temps ne nous est donné que pour penser à l'éternité.*

Éternité ! après quelques années passées dans les amusemens, la joie, les plaisirs, l'abondance, une éternité toute entière dans les regrets, les remords et le désespoir : toujours et jamais ; ces deux mots feront la méditation éternelle du réprouvé, toujours dans les tourmens, toujours dans les flammes, toujours

dans le sein des horreurs ; jamais la moindre lueur d'espérance.

Éternité ! après quelques années passées dans les croix, les peines, les exercices pénibles de la vertu, une éternité toute entière de joie, de consolation, de bonheur, d'ineffables délices : *Toujours et jamais*, ce sera la contemplation éternelle du prédestiné. *Toujours dans Dieu, avec Dieu, heureux du bonheur même de Dieu. Jamais de crainte, de chagrins, de vicissitudes, de changemens : Toujours et jamais, jamais et toujours.* Malheur à qui n'y pense pas ; mais malheur plus grand encore à qui y pense, et qui ne vit pas en Chrétien et en Saint.

Hélas ! insensés que nous sommes ! que faisons-nous, le peu de jours que nous passons sur la terre ! On ne pense qu'au temps, on ne

s'occu-  
vaille

vit qu-

té nou

à chaq

nous

nous

jourd'

les p

dans

sangl

Il

nous

seme

qui y

font,

lui o

qu'il

te jeu

seme

mon

ceus

; jamais  
nce.

es'années  
eines, les

rtu, une  
joie, de

d'ineffa-  
mais, ce

nelle du  
ns Dieu,

bonheur  
crainte,

des, de  
jamais,

eur à qui  
eur plus

, et qui  
en Saint.

us som-  
peu de

la terre !  
on ne

s'occupe que du temps, on ne tra-  
vaille que pour le temps, on ne  
vit que pour le temps ; et l'éterni-  
té nous attend, et l'éternité avance  
à chaque moment, et l'éternité va  
nous recevoir ; demain peut-être  
nous entrerons dans son sein. Au-  
jourd'hui dans la joie, les festins,  
les parties de plaisirs, et demain  
dans les larmes, les soupirs, les  
sanglots ; quel aveuglement !

Il y a une éternité ! y avons  
nous pensé ? y pensons nous sérieu-  
sément, efficacement ? Qui est-ce  
qui y pense ? est-ce ce tendre en-  
fant, qui, à la honte de ceux qui  
lui ont donné la vie, sait à peine  
qu'il y en a une autre ? Est-ce cet-  
te jeune personne, livrée aux amu-  
semens, aux enchantemens de ce  
monde, et aux désirs déréglés de son  
cœur ? Est-ce cette personne a-





vancée en âge, qui ne pense qu'à prolonger une vie qu'elle devoit consacrer à la pénitence et aux larmes ?

Si l'on pensoit à l'éternité, quel changement verroit-on dans les cœurs ! Cet ennemi ne penseroit-il pas à se reconcilier, et voudroit-il aller paroître devant Dieu, le fiel dans la bouche et l'amertume dans l'ame ? Celui-ci garderoit-il bon bien qu'il sait ne posséder qu'à titre d'injustice ? Celui-là porteroit-il dans sa conscience un doute qui l'inquiete, et attendroit-il d'en avoir l'éclaircissement au tribunal du souverain Juge ? Si l'on y pensoit, se conduiroit-on comme on se conduit ? agiroit-on comme on agit ? vivroit-on comme on vit ? Qui est-ce qui, pensant qu'après cette vie périssable et mortelle, il y

pense qu'à  
elle doit  
nce et aux  
rnité, quel  
dans les  
penseroit-  
t voudroit-  
Dieu, le  
amertume  
garderoit il  
sséder qu'à  
-là porte-  
e un doute  
roit-il d'en  
au tribunal  
l'on y pen-  
omme on se  
omme on a-  
on vit ?  
t qu'après  
ortelle, il y

era une immortelle et durable, ne  
lui consacrerait pas tous ses soins ?  
Qui est-ce qui, voyant un enfer ou-  
verte sous ses pieds comme un a-  
byme prêt à l'engloutir à jamais,  
ne se résoudroit pas à tout entre-  
prendre, à tout souffrir, à tout per-  
dre, pour l'éviter ? Qui est-ce qui  
envisageant la gloire, les délices,  
d'une éternité bienheureuse, ne  
souponneroit pas sans cesse après  
elle ?

Ah ! si l'on pensoit sérieusement  
à l'éternité, les plaisirs auroient-ils  
des sectateurs ? le monde auroit-il  
des partisans ? le péché auroit-il  
des esclaves ? Non, je ne crains  
pas de le dire ; dès-lors les assem-  
blées mondaines seroient désertes,  
les parties de plaisirs seroient rom-  
pues, les spectacles profanes aban-

donnés ; il n'y auroit de foule que dans les temples, les autels seroient environnés, les tribunaux de la pénitence assiégés ; chacun de nous comme absorbé dans cette grande pensée, se diroit sans cesse à lui-même ; il y a une éternité, je la crois, je la crains, je l'attends ; elle peut me surprendre à tous les momens ; du soir au matin je puis y être appelé, et si cela arrivoit, serois-je en état d'y entrer ? Ah ! puisque je ne dois un jour terminer ma course en ce monde que pour en commencer une nouvelle dans l'autre, n'est-il pas de la sagesse d'y penser sans délai, de m'y préparer sans relâche ? Et quel seroit mon malheur, si après des réflexions si solides, je vivois comme j'ai vécu, comme ceux qui semblent n'avoir rien à espérer ou à crain-

dre  
C  
vou  
salu  
êtes

U  
quit  
autr  
man  
vous  
art,  
tand  
mér  
bre c  
raiso  
que  
moi  
mitat  
gisso

dre après cette vie ?

O pensée de l'éternité ! que vous êtes grande ! que vous seriez salutaire ! mais hélas ! que vous êtes peu méditée !

### HISTOIRE.

Un peintre fameux dans l'antiquité, fut un jour interrogé par un autre peintre, qui lui fit cette demande : Comment arrive-t-il que vous qui êtes si habile dans votre art, vous fassiez si peu de tableaux ; tandis que moi, bien inférieur en mérite, j'en fais un si grand nombre dans peu de tems ? En voici la raison, lui répondit l'autre : C'est que vous peignez pour le tems, et moi je peins pour l'éternité, *æternitati pingo*. Belle leçon ! ne rougissons pas de l'apprendre. Tous

tant que nous sommes, nous avons un tableau à tracer ; car en qualité de Chrétien, si nous voulons être prédestinés, il faut tracer dans nous le portrait et la ressemblance de Jésus-Christ même, qui est le chef et le modèle de tous les élus. Chaque jour nous pouvons y travailler. Une prière adressée à Dieu ; une aumône offerte en vue de Dieu, une mortification consacrée en esprit de pénitence, tout cela autant de coups de pinceaux que nous donnons, autant de traits de ressemblance avec le divin modèle qui nous est présenté ; mais souvenons nous toujours que ce portrait doit être fait pour l'éternité, *æternitati pingo*.

Pénétré de ces grands sentimens agissons, vivons désormais comme des personnes remplies de la pen-

sée de l'éternité, soutenues par la foi de l'éternité, animé par l'espérance de l'éternité, en un mot, destinées à l'éternité. Puisse-t-elle être pour nous à jamais heureuse!

## REFLEXIONS.

*Pensez-y bien, et dites-vous sans cesse à vous même :*

Il y a une éternité.

Je suis fait pour l'éternité.

Je suis peut-être à la porte de l'éternité.

Quel sera mon sort dans l'Éternité ? Le tems ne m'est donné que pour y penser. C'est à quoi je vais consacrer les momens qui me restent.

## LE DELAI

## DE LA PENITENCE.

**N**E differas de die in diem\*. Ne differerez pas de jour en jour de vous convertir. Tous les jours on voit dans le monde des pécheurs qui vivent dans le péché, qui croupissent dans le péché, en disant sans cesse qu'ils se convertiront, en se flattant qu'ils auront toujours le tems de se convertir. C'est une illusion, un aveuglement qui a perdu et qui perdra une infinité d'ames: pécheurs, ne vous flattez pas; si vous differerez de vous convertir et de mourir en réprouvés; vous risquez de ne vous convertir jamais, du moins, dans les principes de la foi, tout doit vous

\* Eccl. 5.



alarmer, et rien qui puisse vous rassurer dans votre criminelle espérance. Oui, dans la foi tout doit alarmer un pécheur qui diffère à se convertir : les oracles, les menaces, les comparaisons, les figures, les paraboles, les exemples, tout devient pour ce pécheur un sujet d'alarmes. Tout lui dit au nom de Dieu même : *ne differas, ne differes pas.*

*Ecoutez-le donc, et pensez-y bien.*

Alarmes dans les oracles. Rien de si redoutable que les textes de l'Écriture sur ce sujet. Cherchez le Seigneur, tandis qu'on peut le trouver ; *Quærite Dominum, dum inveniri potest*\*. Marchez, tandis que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surpren-

\* *Isaï, 55.*

ment, *ambulate, dum lumen habetis* (1). Veillez et priez parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure, et qu'à l'heure que vous y penserez le moins, le Fils de l'homme viendra, *quâ horâ non putatis* (2).

Alarmes dans les menaces. Vous me chercherez, dit le Seigneur, et vous ne me trouverez pas, *queritis me, et non inuenietis* (3). Vous m'avez abandonné, outragé durant votre vie; j'aurai mon tems: à la mort je vous livrerai à votre sort et j'insulterai à votre malheur: *in interitu vestro ridebo*. Vous vivez, vous persévèrez dans le péché; vous mourrez, vous périrez dans votre péché: *in peccato vestro moriemini* (4).

Alarmes dans les comparaisons.

(1) Joan, 2....(2) Luc, 12.

(3) Joan 7,....(4) Joan, 21.

habetis  
ce que  
l'heure,  
enserez  
e vien-  
).  
s. Vous  
eur, et  
uæritis  
ous m'a-  
rant vo-  
s: à la  
e sort et  
: in in-  
vivez,  
péchè ;  
rez dans  
stro mo-  
raisons.

Comme un voleur vient surpren-  
dre dans la nuit, et attaquer dans  
la profondeur du sommeil, ainsi la  
mort viendra vous surprendre dans  
le sommeil et la nuit du péché ;  
*sicut fur* (1) ; comme la proie tom-  
be dans les filets de celui qui les  
tend, ainsi le pécheur tombera sous  
le coup de la mort ; *sicut pisces*  
*capietur hamo* (2)

Alarmes dans les figures. Voilà  
l'éclair qui brille un instant, et au  
même instant il disparoit et s'é-  
clipse ; c'est l'image de votre vie ;  
aujourd'hui vivant en ce monde,  
demain transportés dans l'éternité.  
*sicut fulgurez* ; déjà la coignée est  
attachée à la racine de l'arbre, elle  
va frapper, et l'arbre sera coupé  
et livré au feu, *jam securis ad ra-  
dicem posita est* (4).

(1) *Thos. 5.* (2) *Ec. 9.* (3) *Mat. 24.* (4) *Luc. 3.*

Alarmes dans les paraboles. Les Vierges folles s'endorment en attendant la venue de l'Époux ; au milieu de la nuit. L'Époux vient, elles se présentent, et elles sont rejetées : *Nescio vos*. Le serviteur est surpris à l'arrivée de son maître ; il est saisi, lié, précipité dans les ténèbres extérieures, *ejicite eum in tenebras exteriores* (1).

Alarmes dans les exemples. Esau vend son droit d'aînesse : il veut en revenir ; mais il n'est plus tems, la bénédiction est perdue pour toujours. Anthiocus mourant, prie, gémit et soupire ; malheureux ! l'Écriture dit que son cœur n'étoit pas droit ; il demande un pardon qu'il ne devoit pas obtenir. *Orabat sceleratus veniam quam non erat impetraturus* †. Pécheurs aveugles,

(1) *Matts. 25... † Macch. 9.*

tens  
qu'a  
rent  
Selon  
tend  
leur  
de E  
men  
la vo  
tenc  
Sain  
fané  
qui  
leur  
atten  
de s  
point  
qu'u  
mou  
pro

tens ces anathêmes foudroyans, qu'annoncent-ils à ceux qui diffèrent de se convertir à la mort ? Selon ces oracles, que peuvent attendre ces malheureux qui, durant leur vie, ont été sourds à la voix de Dieu, qui ont résisté obstinément à la grace, qui ont étouffé la voix qui les invitoit à la pénitence, qui ont contristé l'Esprit-Saint dans leur cœur, qui ont profané le sang adorable de l'Alliance, qui se sont endurcis contre tous leurs remords ? Que peut-on en attendre, si ce n'est qu'en différant de se convertir, ou ils ne feront point de pénitence, ou ils ne feront qu'une fause pénitence, et qu'ils mourront en impénitents et en réprochés.

*Ab! malheur à qui n'y pense pas.*

*On dit: mais enfin les ouvriers*

qui sont venus à la dernière heure travailler à la vigne, reçoivent encore la récompense. Il est vrai ; mais ces ouvriers étoient sur la place, ils attendoient, ils demandoient du travail ; et les pécheurs qui diffèrent, où sont-ils ? Dans les jeux, les amusemens, les désordres ; et là, demandent-ils leur conversion.

On dit encore : le bon larron s'est converti à la mort ; nous pouvons donc espérer. C'est moins un exemple qu'un miracle & un prodige, répond St. Augustin : pécheurs, attendez-vous, méritez-vous ce miracle de grace, de conversion. Le bon larron se convertit à la mort ; c'est le seul exemple que l'Écriture Sainte nous fournit en ce point. Il se convertit, et où ? A côté de Jésus-

Chris  
son s  
tourne  
yeux  
trayeu  
meur  
de J  
et au  
blez,  
Il  
qui di  
se me  
vertin  
sée c  
méri  
byme  
et ré  
à tou  
Saint  
Com  
être  
Jemp

Christ mourant, tout arrosé de son sang : mais en même tems. tournez, pécheurs, tournez les yeux de l'autre côté, et voyez avec frayeur le mauvais larron, qui meurt en desespéré sous les yeux de Jesus-Christ même ; voyez, et au lieu de vous rassurer, tremblez, tremblez à tous les instans.

Il est donc vrai que le pécheur qui differe de se convertir à la mort, se met dans le danger de ne se convertir jamais ; et que dans la pensée d'une pénitence fausse et chimérique, il se précipite dans l'abyme d'une impénitence véritable et réelle. Pensez y et dites-vous à tous les instans ce que l'Esprit-Saint même vous dit *ne differas*. Commencez dès aujourd'hui ; peut-être demain, vous ne serez plus à temps.

## HISTOIRE.

Un homme du monde ayant vécu de longues années dans l'égarément et dans le péché, se convertit enfin, revint à Dieu, et persévéra assez long-temps dans le bien : étant ensuite retombé dans son premier état de péché, ses amis n'oublièrent rien pour le retirer du désordre ; mais inutilement. Il résistoit à toutes les graces de Dieu, et à toutes sollicitations des ses amis.

Sur ces entrefaites, on annonça une retraite qui devoit se donner bientôt ; on crut la circonstance favorable pour engager ce pécheur à profiter de l'occasion que Dieu lui offroit de rentrer dans le bon chemin. Après bien des prières, des instances de la part de ses amis, et bien des résis-



de ayant  
dans l'é-  
pêché, se  
Dieu, et  
ps dans le  
mbé dans  
éché, ses  
pour le  
is inutile-  
toutes les  
ntes solli-  
on annon-  
ait se don-  
la circon-  
engager ce  
l'occasion  
de rentrer  
Après bien  
ces de la  
des résis-

tances et des refus de la sienne, il consentit enfin, et donna sa parole qu'il se rendroit à la retraite avec les autres qui l'y engageoient. Mais qu'arriva-t-il ? Ô jugement impénétrable et redoutable de Dieu ! c'est que le matin même où on l'attendait, où l'on devoit commencer la retraite on vint annoncer que cet homme avoit été frappé d'un accident d'apoplexie, et qu'il étoit mort subitement la nuit même, sans connoissance, sans secours et sans Sacremens. Cet événement terrible jeta la consternation dans tous ceux qui étoient assemblés ; ce fut pour eux l'exhortation la plus touchante et la plus salutaire, pour faire saintement la retraite.

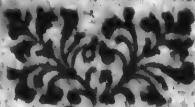
*Reflexions,*

Comprenons ce que c'est que de

différer sa conversion. On abuse du temps quand on l'a, et Dieu l'ôte souvent au moment où l'on penseroit à en profiter. Quand est-ce que nous y penserons ? Attendrons nous la mort pour y penser ?

Si nous n'y pensons pas, qui est ce qui y pensera pour nous ?

Si nous n'y pensons pas à présent, aurons-nous dans la suite le temps d'y penser, et serons-nous en état de le faire ?



L'I

Pen

m

L

qui

diffé

verti

sé c

frapp

les p

on di

rien.

devie

Méd

---

L A M O R T  
D U P E C H E U R.

ou

L'IMPENITENCE FINALE.

*Pensez-y-bien, c'est le pécheur  
mourant lui-même qui vous le dit,*

**L**E voilà donc ce pécheur, tel que nous l'avons représenté, qui a vécu dans le péché, qui a différé de jour en jour de se convertir ; qui s'est toujours flatté de se convertir à la mort ; le voilà frappé d'une maladie dangereuse ; les premiers jours on se rassure ; on dit : ce ne sera rien, ce ne sera rien. Cependant le mal augmente, devient sérieux. Que fait-on alors ? Médecins, consultez, remèdes,

F

tout est employé en faveur du corps : mais que fait-on pour l'ame ? Il n'est pas encore temps, rien ne presse ; il ne faut pas effrayer le malade ; attendons demain, si le mal augmente, on l'avertira. Il augmente en effet, et la maladie est enfin déclarée mortelle : on commence à se regarder dans une maison, la tristesse est peinte sur les visages ; on se parle tout bas, on se cache du malade, on se trouble ; on ne sait comment s'y prendre pour l'avertir. Fausse tendresse et funeste ménagement !

Enfin le malade est à l'extrémité ; une foiblesse, un accident le saisit ; sans connoissance, sans parole, sans sentiment ; un Confesseur, s'écrie-t-on tout alarmé, un Confesseur ! on s'empresse ; mais, ô Providence ! ô Justice redouta-

du corps :  
l'ame ? Il  
rien ne  
frayer le  
in, si le  
ritira. Il  
a maladie  
elle : on  
dans une  
peinte sur  
tout bas,  
se trou-  
s'y pren-  
endressel

extrêmi-  
cident le  
sans pa-  
Confes-  
rmé, un  
e ; mais,  
redouta-

ble ! le Ministre du Seigneur ne se  
trouve point, on cherche, on attend ;  
en attendant, le malade meurt. *In*  
*peccata vestra moriemini* (1) ; vous  
mourrez dans votre péché. Peut-  
être trouvera-t-on d'abord le Mi-  
nistre de Dieu vivant : il vient avec  
empressement, mais dans le mo-  
ment qu'il entre, le malade expire ;  
et la première parole que le Con-  
fesseur entend, c'est celle-ci : Il  
est mort, *in peccata*.

Peut-être trouvera-t-il le mala-  
de encore en vie ; mais quelle vie !  
et par rapport au salut, n'est-ce  
pas à peu après comme s'il étoit  
déjà mort ? Sa tête penchée, tom-  
be de foiblesse, ses yeux égarés  
s'obscurcissent, une pâleur mor-  
telle est peinte sur son visage, ses

(1) Joan, 21.

ble ! le Ministre du Seigneur ne se trouve point, on cherche, on attend ; en attendant, le malade meurt : *In peccata vestro moriemini* (1) ; vous mourrez dans votre péché. Peut-être trouvera-t-on d'abord le Ministre de Dieu vivants : il vient avec empressement, mais dans le moment qu'il entre, le malade expire, et la première parole que le Confesseur entend, c'est celle-ci : Il est mort, *in peccata*.

Peut-être trouvera-t-il le malade encore en vie ; mais quelle vie et par rapport au salut, n'est-ce pas à peu après comme s'il étoit déjà mort ? Sa tête penchée, tombe de foiblesse, ses yeux égarés s'obscurcissent, une pâleur marquée est peinte sur son visage, ses

(1) Joan, 21.

membres sont glacés, lui-même languissant est aux prises avec les angoisses d'une triste agonie ; cependant point de signe de pénitence sur quoi l'on puisse compter. Quel état l'est-il bien propre à une conversion ? *In peccato.*

Mais donnons au malade ce qu'on peut désirer : supposons qu'il ait été prévenu, que le Confesseur se soit trouvé à temps, que le malade ait encore sa connoissance et sa liberté ; avec cela tout sera-t-il en sûreté ? Allons, allons en esprit auprès du lit du mourant : soyons les témoins d'un spectacle en apparence édifiant et touchant, mais en effet le plus terrible et le plus effrayant : je veux dire, voyons dans quelles dispositions sont ordinairement au lit de la mort ceux qui ont différé jusqu'alors de se

convertir. Jugement redoutable de Dieu ! je n'y vois d'ordinaire que des pécheurs impénitens, tous différens les uns des autres, mais tous également impénitens, esclaves du péché durant leur vie et victimes des vengeances de Dieu à la mort.

*In peccato.*

Pécheur impénitent, qui, à toutes les sollicitations qu'on lui fait, ne répond que par une indifférence; une espèce d'insensibilité lethargique; rien ne le touche, rien ne le frappe; et dans ce dégoût mortel que le malade montre pour les choses de Dieu, on ne voit que trop que Dieu à son tour s'est éloigné du malade. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui, au lit de la mort, ne regardant plus Dieu que comme un Juge terrible, un



Inéxorable vengeur, se jette dans le sein de la défiance et du désespoir, qui, à la vue de ses crimes et de ses horreurs, s'imagine qu'il n'y a plus de pardon et de miséricorde pour lui, ne voit que des éclairs et des foudres dans Dieu, se condamne lui même : et par sa défiance funeste, grave dans son cœur son arrêt éternel. *In peccato*

Pécheur impénitent, qui donnant dans un autre excès, se livre au sentiment d'une confiance présomptueuse; qui s'imagine qu'un Dieu créateur est trop bon pour perdre à jamais sa créature, que sa miséricorde étant infinie, tout péché sera aisément pardonné. Confiance en apparence chrétienne, et en effet présomption diabolique, qui le livre à son sens réprouvé, et met le scéau à sa réprobation.

*In peccato.*

Pécheur impénitent; qui ayant étouffé la foi de son cœur, et poussant le désordre aux horreurs de l'irréligion et de l'impiété, ne veut entendre parler ni de conversion, ni de religion, ni de Sacremens, ferme les yeux et les oreilles à tout, expire dans ces sentimens, porte la consternation et l'effroi dans tous les assistans; consommant ainsi les excès d'une vie impie et scandaleuse par une mort criminelle et funeste. *In peccato.*

C'en est fait, le mourant expire, il n'est plus; déjà le son des cloches lugubres se fait entendre, qu'annoncent-elles? qu'il y a une personne de moins dans une famille, un homme de moins dans le monde, et un réprouvé de plus.

dans les enfers. *In peccato.*

Quelle mort ! peut-on y penser sans frémir.

Tels sont d'ordinaire, je ne dis pas tous, mais la plupart des pécheurs qui ont différé leur pénitence jusqu'à la mort. Telles sont les dispositions de leur cœur qui s'est endurci, ou plutôt tels sont les coups de la main redoutable de Dieu qui les frappe : vie des pécheurs, mort des réprouvés, éternité de tourmens et de désespoir. *In peccato vestro moriemini.*

### HISTOIRE.

Un grand pécheur, qui avoit passé sa vie dans l'habitude des plus grands désordres, étant tombé dangereusement malade, un saint prêtre, qui lui étoit attaché, vint le visiter pour l'engager à penser en-

fin a  
ne  
lui r  
l'exh  
je m  
fère  
d'un  
vem  
dem  
conf  
tre v  
lade,  
veut  
le m  
rien  
terri  
effra  
vide  
ouvr  
l'ins  
lit e

fin au salut de son ame : le malade ne répondit rien ; le Prêtre, en lui représentant le danger où il est, l'exhorte à se confesser : oui, oui, je me confesserai, dit-il, et il diffère toujours. Le Prêtre animé d'un saint zèle, l'exhorte plus vivement encore ; eh bien ! venez demain, dit le malade, et je me confesserai ; le lendemain le Prêtre vient, et étant seul avec le malade, il fait le signe de la croix, et veut commencer cette confession ; le malade reste quelque temps sans rien dire, ensuite, d'un ton de voix terrible, il prononce ces paroles effrayantes de l'Écriture : *Peccator videbit & irascetur* (1). Le pécheur ouvrira les yeux et sera irrité ; à l'instant il enfonce la tête dans son lit et se couvre le visage sans plus

(1) *Psalm*, 121.

dire mot. Le confesseur le découvrant, il ne s'agit plus de différer, lui dit-il, mais de vous confesser sans délai. Oui, oui, mon Père, je me confesserai, répond le malade : alors il continue ce texte effrayant : *Dentibus suis fremet & tabescet.* Le pécheur grincera des dents, il frémira de rage, et à l'instant, comme à la première fois, il se cache et s'enfonce dans son lit : le Confesseur le découvre de nouveau, et le conjure avec larmes de penser à Dieu et à sa confession. Oui, oui, mon Père, confessons-nous, confessons-nous, dit le malade, et pour la troisième fois il se couvre le visage, et avec des yeux égarés il s'enfonce encore plus avant, en disant ces dernières paroles : *Desiderium peccatorum peribit.* Les désirs du pécheur périront avec lui.

Le C  
et le

A  
ajout  
et no  
sez-y  
pour  
vous  
ions.

Le Confesseur alarmé le découvre  
et le trouve mort.

## REFLEXIONS.

A ce trait effrayant, que puis-je  
ajouter ? Que les larmes parlent  
et non les paroles. Pensez-y, pen-  
sez-y bien, et ne vivez plus que  
pour y penser ; cette pensée seule  
vous tiendra lieu de toute réflex-  
ions,



## LES JUGEMENS

### REDOUTABLES DE DIEU.

*Voici un sujet qui donnera de quoi penser ; de quoi méditer, et de quoi trembler. Mille fois on a eu la pensée des Jugemens de Dieu ; peut-être n'y a-t-on pas pensé sérieusement une seule fois ; il est temps de le faire et de nous y préparer.*

1°. **L**E monde passe comme une figure qui est à présent et qui bientôt ne sera plus. La vie s'évanouit comme un songe, en attendant le réveil qui finira l'assoupissement. Les hommes, pour la plupart, coulent leurs jours dans la dissipation, l'agitation, l'oubli d'eux-mêmes et de Dieu : ils vivront presque comme s'ils n'avoient

rien  
cette  
la mi  
pénit  
La  
repre  
plus  
Juge  
Ou  
ce ja  
Juge  
Juge  
ra au  
qu'ils  
ront  
pans  
nonce  
avan  
de ser  
On  
truy  
ge, le

rien à espérer ou à craindre après cette vie, en abusant sans cesse de la miséricorde qui les invite à la pénitence.

La justice aura son temps, et reprendra ses droits avec d'autant plus de rigueur, que le souverain Juge aura usé de plus de bonté.

Oui, il viendra, ce grand jour, ce jour terrible, il paroitra, ce Juge irrité, ce Juge outragé, ce Juge alors inflexible, il se montrera aux pécheurs avec cette majesté qu'ils auront méconnue, qu'ils auront méprisée : des prodiges frappans de puissance et de terreur annonceront sa venue, et seront les avant-coureurs de son jugement et de ses vengeances.

On verra avec surprise et avec frayeur, à la voix du souverain Juge, le soleil s'éclipser et refuser sa



lumière aux yeux étonnés: la lune se couvrira d'une sueur sanglante; les étoiles fumantes se détacher du firmament; une obscurité affreuse se répandra sur tout l'univers, et le couvrir de sombres ténèbres; la terre entière ébranlée jusques dans ses fondemens, trembler et porter dans tous les cœurs le tremblement dont elle sera elle-même agitée; la mer en fureur sortir de ses bornes; toute la nature dans le trouble; la confusion, la consternation et l'effroi, tendre à une destruction générale; alors un feu vengeur, allumé par le souffle de la colère de Dieu, s'élèvera du sein de la terre, et consumera enfin ce vaste univers; le genre humain est détruit, et le monde finit.

Le voilà donc anéanti, ce monde entier: ce n'est plus qu'un tas

de ce  
d'épa  
done  
falloi  
tant  
bats,  
de de  
ces r  
neurs  
doien  
périr  
tout  
de to  
2<sup>o</sup>  
pette  
enten  
tomb  
céleb  
gén  
ont é  
jama  
soma

de cendres inanimées et couvertes d'épaisses fumées. Hélas ! étoit-ce donc pour ce monde périssable qu'il falloit former tant de désirs, faire tant de projets, livrer tant de combats, commettre tant de crimes et de désordres ? Que sont devenus ces richesses, ces plaisirs, ces honneurs, et tous ceux qui les possédoient ? Ne savoit-on pas que tout périroit, et qu'il faudroit un jour tout quitter et aller rendre compte de tout au Juge suprême ?

2<sup>o</sup> Au premier son de la trompette fatale que les Anges feront entendre, tous les morts sortant du tombeau, se rendront dans cette célèbre vallée où sera l'assemblée générale de tous les hommes qui ont été, qui sont, et qui seront à jamais. Oui, tous tant que nous sommes, nous serons cités à ce tri-

bunal redoutable, où le souverain Juge nous interrogera, nous examinera et nous jugera sur tout et dans toute la rigueur de ses jugemens.

Il jugera nos pensées : tant de pensées mauvaises, de pensées honteuses, de pensées criminelles ; tant de jugemens téméraires ; qu'elle matière de jugement !

Il jugera nos paroles, il les pésera ; paroles oiseuses et inutiles, paroles libres et indécentes ; paroles impies et scandaleuses : ah ! que n'avions nous mis un frein à à notre langue ! Il jugera nos affections, nos sentimens ; et sondant le fond de nos cœurs, il y dévoilera ces affections basses et indignes, ces affections coupables et déréglées, ces affections injustes et si souvent funestes. De quoi

nos  
pas  
dom

I  
mot

nité  
resp

d'au  
toien

funer  
Il

nos p  
souve

tes, p  
ces, le

presq  
tout d

Oh!  
de mor

ors, c  
ulati

nos cœurs dépravés n'étoient-ils pas capables, quand la passion les dominoit.

Il jugera nos actions, et tous les motifs qui les auront animées, vanité, complaisance, amour propre, respect humain, intérêt, et tant d'autres vers rongeurs qui infectoient toutes nos œuvres de leur funeste poison.

Il jugera même nos justices et nos prétendues bonnes œuvres, si souvent defectueuses et imparfaites, par les tiédeurs, les négligences, les infidélités qui se glissoient presque dans tout, et qui altéroient tout dans nous.

Oh! que de péchés inconnus, que de monstres cachés paroîtront alors, que d'hypocrisies, de dissimulation, de déguisemens, de per-

fidies, de désordres secrets! Ces crimes qu'on avoit soustraits aux yeux des autres, qu'on auroit voulu se déguiser à soi même, et auxquels on ne pouvoit penser sans rougir, tout cela paroitra au grand jour, sera dévoilé aux yeux de tout l'univers. Quelle honte, quelle confusion pour les coupables! ô montagnes! tombez sur nous, collines, écrasez-nous, s'écrieront ils, étonnés, alarmés, confondus, sans espoir, sans ressource, dans la vue formidable de ce qui doit arriver.

3. Que restera-t-il donc? que de porter enfin la dernière sentence, et l'arrêt éternel qui doit décider de tout pour toujours, et fixer à jamais le sort des Elus ou des Réprochés. Venez, ô vous, les bien-aimés de mon Pere, direz aux justes le Juge suprême, venez, en-

tirez en possession du Royaume cé-  
 leste qui vous a été préparé de  
 toute éternité ; vous avez gémé,  
 vous avez pleuré, vous avez  
 souffert ; venez recevoir la juste  
 récompense de vos gémisse-  
 mens et de vos soupirs ; *venite,*  
*benedicti Patris mei, &c.* Et vous,  
 pécheurs, vous coupables, vous  
 obstinés, retirez-vous de moi pour  
 toujours ; je vous maudis à jamais ;  
 allez, & soyez précipités dans les  
 feux éternels qui ont été allumés  
 pour les démons et les Anges re-  
 belles : *Discedite à me, maledicti,*  
*in ignem æternum.* A ce moment  
 même, d'une part le ciel s'ouvre,  
 le Juge sup.ême y monte en triom-  
 phe avec ces élus ; mais de l'autre,  
 l'enfer ouvre aussi ses abîmes, et  
 engloutit à jamais les réprouvés

dans ses feux vengeurs, où il n'y aura plus pour eux que pleurs et que grincemens de dents, qu'amertume et que fiel, que rage et que désespoir pour partage. Tout est fini dans le temps, tout sera immuable dans l'éternité : *Pensans y, et ne cessons jamais d'y penser.*

Heureux, si en pensant toute notre vie, nous pouvons enfin trouver un Juge propice et obtenir un *jugement favorable* :

### HISTOIRE.

Balthazar, l'impie Balthazar est enivré dans les excès d'un festin, au milieu de ses courtisannes ; livré aux délices de la table, blasphémant contre Dieu, abusant de sa miséricorde, il en vient jusqu'à profaner les vases du temple sacré ; regarde ce jour, comme un jour

de plaisir et de joie : malheureux ! le moment de son jugement est venu ; à l'instant il voit une main terrible qui écrit sur la muraille son arrêt, en ces termes : *Mane, Thecel, Phares*, j'ai compté, j'ai pesé, j'ai divisé. J'ai compté tes jours, tu es à la fin ; j'ai pesé tes actions, elles te condamnent ; j'ai divisé ton Royaume, et je te livre à tes ennemis. Telle est la sentence portée, et le jugement arrêté contre lui. La nuit même tout s'exécute, et il meurt ; il meurt en réproché, comme il avoit vécu en impie.

Craignons les jugemens impénétrables du Seigneur, pensons-y jour et nuit : tenons-nous prêts à tous les instans : tremblons sous sa main puissante, et n'oublions ja-



mais, que comme il est le Dieu des miséricordes, il est aussi le Dieu des vengeances.

*Pensez-y bien.*

Saint Jérôme a été un des plus saints pénitens de l'Eglise de Dieu; dégoûté du tumulte du monde, et de la grandeur de Rome, il se retira dans la Palestine, et s'ensevelit, en quelque manière, dans sa solitude; là, on ne peut exprimer quelle fut l'austérité de sa vie, la sévérité de ses pénitences, de ses mortifications, de ses macérations, des saintes rigueurs qu'il exerça sur lui même. On le voyoit, une pierre à la main, se frapper la poitrine, et mettre son corps tout en sang; dans cet état, toujours tremblant et alarmé, il méditoit sans cesse la rigueur des jugemens de Dieu; absorbé dans cette pro-

fonde pensée, hélas ! s'écrioit-il en tremblant, il me semble entendre à tout moment le son terrible de cette trompette fatale qui nous appellera tous au jugement ; jour et nuit elle vient retentir à mes oreilles, et mon esprit consterné ne peut se rassurer au souvenir d'un Dieu terrible qui doit me juger. Il passa ainsi sa vie dans la crainte et l'attente des jugemens de Dieu. Heureux de les avoir prévenus par une pénitence si longue et si rigoureuse.

## REFLEXIONS.

1. Apprenons à méditer les jugemens de Dieu, puisque nous devons un jour y paroître.

2. Apprenons à les craindre, puisqu'ils doivent décider de notre sort à jamais.



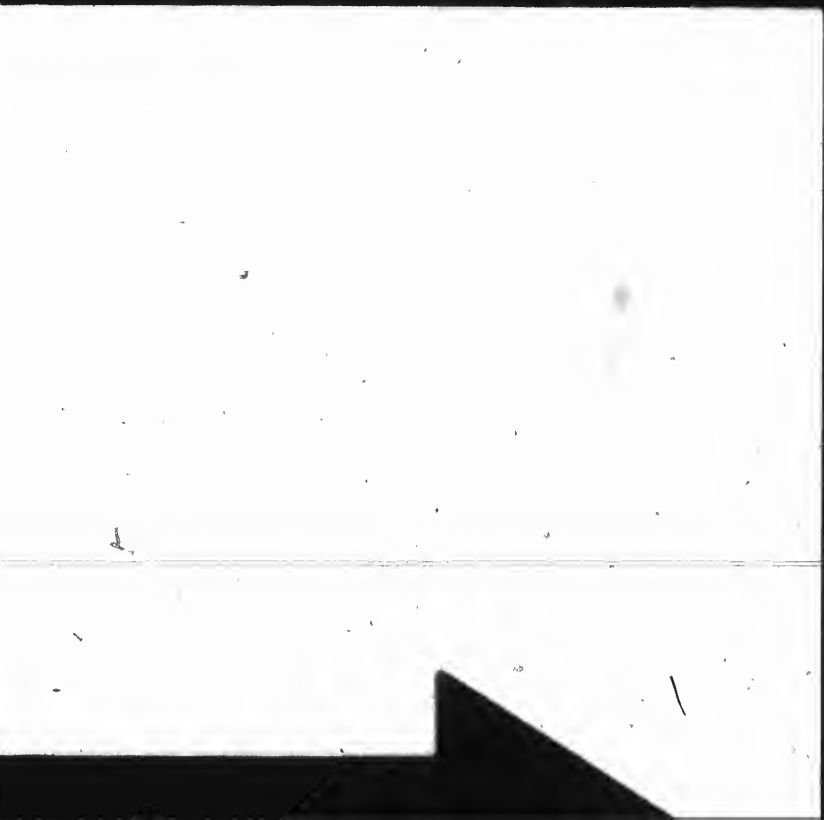
21

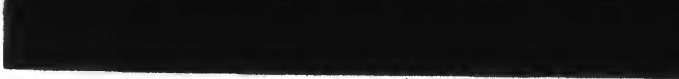
22

23

24

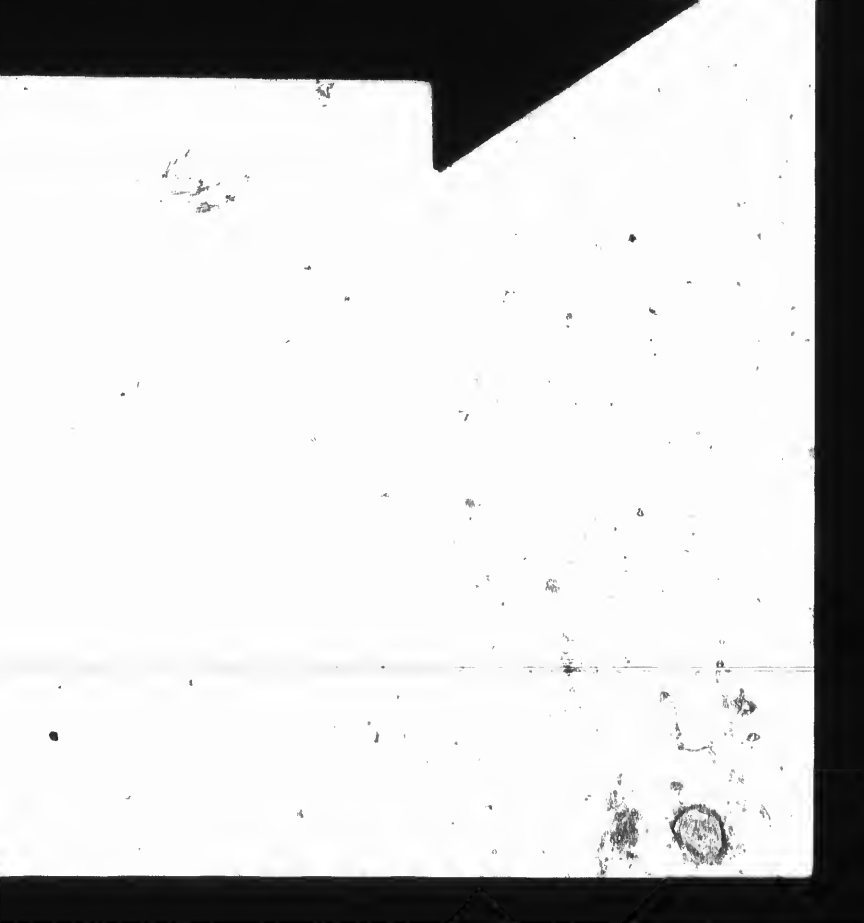


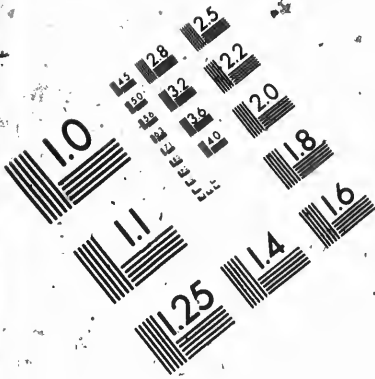




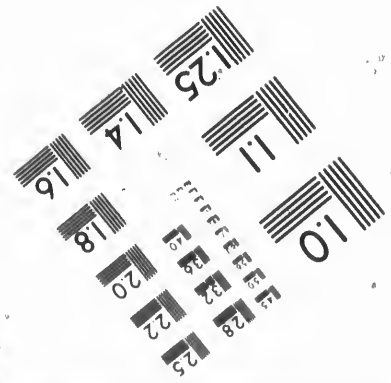
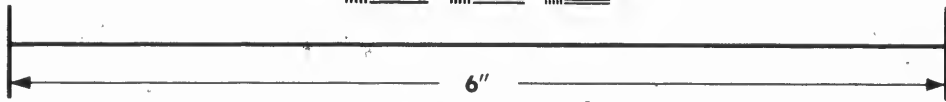
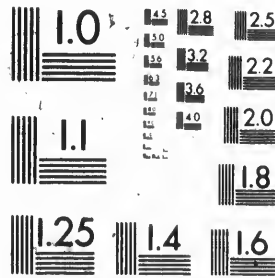
Handwritten scribbles or marks in the upper right quadrant of the page.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

25  
22





3. Apprenons à nous y préparer, puisque de cette préparation dépend ou le bonheur ou le malheur éternel.

4. Jugeons nous sévèrement nous même, afin que Dieu nous juge dans sa miséricorde,

5. Mettons nous au dessus des vains jugemens des hommes quand ils seront capables de nous éloigner de la loi de Dieu.

Enfin, prions le Seigneur de nous être propice dans ce jour terrible de ses vengeances.



H  
V  
che  
vos  
ren  
vos  
des  
la  
mê  
ple  
rou  
ver  
péc  
que  
sion  
Co

---

## LE RETOUR A DIEU,

*Et la confiance en sa Miséricorde.*

**V**ENEZ sur le calvaire, ame affligée à la vue de vos péchés ; pénétrée de la grandeur de vos offenses, venez y chercher le remède à vos maux et le pardon de vos crimes : ce n'est point la voix des hommes qui vous appelle, c'est la voix du sang de Jesus Christ même. Levez les yeux, et contemplez celui qui paroît sur la croix ; vous trouverez dans son cœur ouvert une miséricorde qui voit des pécheurs ; mais qui ne les regarde que pour être touchée de compassion, et les appeller à la pénitence. Considérez que l'état le plus triste

et le plus déplorable où l'homme puisse se trouver, c'est l'état du péché et des grands péchés ; et que le sentiment le plus ineffable que puisse avoir un Dieu, c'est celui de la grande miséricorde. Les grands crimes sont ceux qui se commettent avec plus de graces : la grande miséricorde est celle qui a été le bras vengeur, pour donner le tems du retour aux coupables, elle leur tend les mains, elle les invite elle-même, elle les sollicite et les presse, elle ouvre leurs yeux aveuglés, elle les éveille de leur profond sommeil, et leur fait voir inopinément dans un grand jour, l'horreur de leur péché, le danger terrible de leur état, le chemin d'un retour salutaire.

Grande et ineffable miséricorde d'un Dieu, qui pouvant frapper,

ime mieux convertir : qui est toujours disposé à recevoir le pécheur, si il revient avec sincérité demander la grace. Parlez, pécheur infortuné, combien de péchés durant votre vie, depuis le premier moment où vous avez commencé d'être pécheur ; et combien de traits de bonté sans Dieu, depuis ce triste moment où vous avez mille fois mérité, que l'enfer et cependant quel jour s'est passé, où ce tendre Père des miséricordes ne vous ait attendu, ne vous ait appelé, ne vous ait montré et ouvert son cœur, pour vous engager à sortir de l'abyme où vous étiez plongé, à vous éloigner des portes de la mort éternelle où vous étiez en danger de tomber ? et cela sans jamaisse lasser de vos résistances, sans jamais se rebuter de vos délais, sans jamais se venger de la

rigueur de vos outrages. Actuellement même, dans quel état êtes-vous devant lui, et quel objet présentez-vous à ses yeux ? Or, quelque triste, quelque déplorable que puisse être votre état, quelques grands crimes que vous ayez commis, de quelques graces que vous ayiez abusé, enfant prodigue, si vous venez vous jeter aux pieds de ce tendre Père, il est prêt à vous ouvrir son cœur pour vous recevoir; votre sincère retour sera un sujet de consolation pour lui : tout le Ciel prendra part à sa joie ; et votre retour causera autant de satisfaction, que votre éloignement avoit causé de douleur.

Vous avez commis de grands péchés, vous avez besoin d'une grande miséricorde ; venez sur le calvaire, c'est l'endroit où elle se

trouve  
cher.  
e sang  
molé  
péchés  
pieds ;  
et le re  
à l'ins  
de la  
olaies e  
pour vo  
mer le b  
os le  
avec l'  
c'est-là  
gé, que  
e renc  
par le  
ouvrage  
votre pa  
O m  
ue vou

rouve, et où vous devez la chercher. Vous avez versé et profané le sang d'un Dieu, vous l'avez immolé et crucifié de nouveau par vos péchés ; prosternez-vous à ses pieds ; faites parler votre douleur et le regret sincère de votre cœur ; à l'instant vous entendrez la voix de la miséricorde qui sortira des plaies et du cœur de votre Sauveur, pour vous appeler, pour vous donner le baiser de paix, et joindre sur vos lèvres la douceur de sa grace avec l'amertume de vos regrets : c'est-là, c'est dans votre cœur affligé, que la miséricorde et la justice se rencontreront, pour cimenter par le sang d'un Dieu, le grand ouvrage de votre conversion et de votre pardon.

O miséricorde de mon Dieu !  
que vous êtes grande ! que vous

êtes ineffable envers les pécheurs ; s'ils vous connoissoient, comment ne voudroient-ils pas tous se jeter entre vos bras ? Je viens m'y jeter pour toujours ; ayez pitié, grand Dieu, de mon ame, que vous avez créée. Considérez dans elle l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang adorable ; arrachez-moi démon une victime qu'il étoit prêt d'immoler ; montrez-vous grand en pardonnant. Je ne cesserai de bénir vos grandes miséricordes, et toute ma vie je chanterai ses louanges. Puissé-je les célébrer jamais dans le ciel ? *Misericordias Domini in æternum cantabo (1)*

Pensez-y, c'est votre Dieu même qui vous invite. Pouvez-vous lui refuser votre cœur, quand il vous ouvre le sien ?

(1) *Psalm. 88.*

Un grand Prince, presque de nos jours, dans la dernière maladie qui finit sa course, fut attaqué d'une tentation terrible de défiance en la miséricorde divine; exhorté d'espérer en Dieu: Non, disoit-il, il n'y a plus de salut pour moi; je suis damné. Le Ministre de Jésus Christ, qui l'assistoit dans ces derniers momens, mit tout en œuvre pour le rassurer, exhortations, larmes, prières, tout fut inutile sur l'esprit de ce Prince alarmé. Enfin Dieu qui vouloit sauver cette ame, mit dans la bouche de son Ministre ces consolantes paroles de David. *Domine, propitiaberis peccato meo, nullum est enim* (1). Prince, dit-il au mourant, écoutez le Prophète penitent; vous êtes pécheur comme lui: dites sincèrement avec lui;

(1) Psalm. 24.



Seigneur, vous aurez pitié de moi, parceque mes péchés sont grands ; et la grandeur même de mes péchés sera le motif qui vous engagera à m'en accorder le pardon ; *propitiaberis, &c.* A ces paroles, le Prince, comme revenu d'une léthargie, s'arrête un moment tout transporté, et bientôt après poussant un profond soupir. Ah ! mon Père, s'écrie-t-il, c'est pour moi que ces paroles ont été prononcées, Oui, mon Dieu, vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands : voilà un motif bien digne de vous ; parce que plus mes péchés sont grands, plus ils feront éclater votre miséricorde, plus ils feront admirer votre puissance, plus ils feront triompher votre grace. Alors, plein de confiance en la bonté de son Dieu, et pénétré

d'un  
il m  
çoit  
gran  
le sa  
senta  
il pr  
main  
mour  
pirs  
saint,

Per  
sérico  
vous c  
Per  
consol  
Per  
benire  
pensé

d'une vive douleur de ses péchés, il met ordre à sa conscience, il reçoit les derniers sacremens avec de grands sentimens de piété, il offre le sacrifice de sa vie avec joie, et sentant approcher sa dernière heure, il prend son crucifix, entre ses mains, il fixe sur lui ses regards mourans, il rend les derniers soupirs entre ses bras et meurt en saint, comme il avoit vécu en héros.

## REFLEXIONS.

Pensez-y-bien, et voyez la miséricorde divine, qui en ce moment vous ouvre son sein.

Pensez-y, et donnez à Dieu la consolation d'un sincère retour.

Pensez-y, éternellement, vous bénirez le Seigneur d'y avoir bien pensé.

Après tout, considérez que Dieu est bon ; mais n'oubliez jamais qu'il est juste.

---

## SENTIMENS

DE

## PENITENCE

*D'une ame au pied de la Croix,  
convertie par la méditation des  
vérités précédentes.*

**A**ME péchereuse, ame pénitente, vous êtes accablée sous le poids de vos crimes, vous gémissiez à la vue de vos désordres et de vos excès ; la justice divine paroît vous menacer et vous poursuivre par tout, pour vous immoler et vous perdre : il n'est au monde qu'un asile pour vous ; venez donc

vous je  
venez-y  
ge ; ven  
et en de  
decin c  
la prof  
pénétré  
lui avec  
modele  
j'ai pec  
pêche,  
pêché l  
connois  
mourir  
de vos  
de l'attr  
à vous,  
finie m  
Deus,  
cordiam  
(1) P

vous jeter aux pieds de la croix ; venez-y répandre votre cœur affligé ; venez-y présenter vos plaies, et en demander la guérison au médecin charitable qui en voit toute la profondeur. Là, prosternée et pénétrée d'une juste douleur, dites-lui avec un saint pénitent, vrai modèle de la pénitence, *peccavi, j'ai péché : oui, mon Dieu, j'ai péché, j'ai grièvement péché, j'ai péché bien des années ; je le reconnois, j'en gémis ; je voudrois mourir de regret. Enfin, éclairée de vos divines lumières, touchée de l'attrait de vos grâces, je reviens à vous, je viens implorer votre infinie miséricorde : Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam (1).* Celui à qui j'ai

(1) Psalm. 130.

10



donné la mort est le seul qui doit me ressusciter, & *secundùm multitudinem miserationum tuarum*. Je ne saurois conhoitre toute la grandeur et l'énormité de mes crimes; mais j'en connois assez pour comprendre que mille fois j'ai mérité l'enfer; *iniquitatem meam ego cognosco*, mon péché est toujours présent à mes yeux, pour déchirer mon cœur. *Peccatum meum contra me est semper*. J'ai péché, et par mon péché, je vous ai offensé, ô vous que je devois servir et aimer uniquement en ce monde! *tibi soli peccavi*. C'est devant vous, c'est en votre présence et au moment même où vous me comblez de vos graces, que je vous ai outragé, & *malum coràm te feci*.

O Dieu souffrant et agonisant c'est pour moi, c'est pour mes pé-

chés  
mou  
lance,  
mère  
cœur  
l'ai pa  
le ren  
tum &  
Dieu  
moi l'  
reunis  
les tr  
glorifi  
triomp  
montr  
péche  
infini  
ma vie  
tice, a  
frirois  
vie qu

chés que vous souffrez et que vous mourez : votre cœur percé d'une lance, perce le mien de la plus amère douleur, ne rejetez pas un cœur contrit et humilié ; si je ne l'ai pas, formez le dans moi pour le rendre digne de vous, *cor contritum & humiliatum.* Dieu saint, Dieu sauveur, vous trouverez en moi l'énormité de tous les péchés réunis : réunissez en ma faveur les trésors de toutes les grâces : glorifiez votre puissance, faites triompher votre miséricorde, et montrez dans un homme infiniment pécheur, ce que c'est qu'un Dieu infiniment bon : si le sacrifice de ma vie pouvoit satisfaire votre justice, avec quelle joie ne vous offrirais-je pas le sacrifice de cette vie que j'ai si criminellement em-



ployée. *Si valuisses sacrificium, dedissem utique.* Ame pénitente ! consacrez vos sentimens au pied de la croix ; entretenez vous y avec votre Dieu mourant, pour vous donner une nouvelle vie. Dites lui, Seigneur, je suis affligée à la vue de vos souffrances et de mes excès ; mais ce qui m'afflige encore d'avantage, c'est que mon cœur est trop foible, pour les haïr et les déplorer : je voudrois avoir le cœur de tous les hommes, et les larmes de tous les Saints pénitens, pour vous les consacrer. Seigneur mon Dieu ! créez en moi un cœur nouveau, pour vous satisfaire et pour vous aimer. Ah ! qui me donnera une fontaine de larmes qui ne tarisse jamais ! Que je serois heureux de voir sortir de mes yeux des torrens de pleurs, pour les

joindre  
versez !  
menée  
toient  
seroit-  
enfin,  
faites ;  
senter,  
rir. J  
être p  
Tant q  
et je gé  
gémir,  
croix,  
expirer  
Dieu !  
moi qu  
la terre  
l'ai inf  
puis-je  
non, c

joindre aux torrents de sang que vous  
versez ! quelle vie que celle que j'ai  
menée ! et si vos miséricordes n'é-  
toient pas infinies, le désespoir ne  
seroit-il pas mon partage ? Mais  
enfin, mon Dieu, les plaies sont  
faites ; je ne puis que vous les pré-  
senter, et vous conjurer de les gué-  
rir. Je sais que tout ce qui peut  
être pleuré, peut être pardonné.  
Tant que je vivrai, je pleurerai,  
et je gémirai, je ne vivrai que pour  
gémir, et pleurer au pied de la  
croix. Heureux si je pouvois y  
expirer de douleur ! Faites, ô mon  
Dieu ! que la vie ne soit plus pour  
moi qu'un gémissement continuel,  
la terre, une vallée de larmes ; je  
l'ai infectée de mes crimes ; que ne  
puis-je l'arroser de mon sang ! Mais  
non, c'est le vôtre qui doit tout

purifier; lavez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi; c'est le plus grand prodige de vos miséricordes. Je les raconterai à tous les pécheurs; mon exemple les touchera et leur dira ce qu'ils peuvent et doivent espérer de vos ineffables bontés; tous de concert nous louerons, nous bénirons à jamais les grandeurs de vos miséricordes, toujours au dessus de la grandeur de nos crimes.

O croix de mon Dieu, de mon adorable Sauveur! c'est à vos pieds que je veux vivre; c'est entre vos bras que j'espère mourir; soyez durant ma vie mon modèle et mon soutien; mais sur-tout à la mort, soyez mon refuge et mon espérance; *O croix ave.*

### HISTOIRE.

Saint Vincent Ferrier, dans la

cours de ses missions apostoliques, trouva un grand pécheur qui jusqu'alors s'étoit livré à toutes sortes de crimes, de désordres et d'excès : le Saint touché de ce triste état, l'exhorta à penser au salut de son ame et à revenir à Dieu : il l'instruisit, il le prépara, et donna tous ses soins pour sa conversion. La grace seconda ses efforts et son zèle. Ce pécheur se présenta au saint tribunal de la pénitence ; et là il fut touché, pénétré d'un regret si vif, si amer, si profond de ses péchés, qu'ayant reçu la grace de l'absolution, il expira à l'instant de douleur aux pieds du Saint, qui fondoit lui même en larmes à la vue d'une conversion si sincère et si édifiante. Quelle douleur avez vous de vos péchés ?

## REFLEXIONS.

La vne da la croix vous les présentera. Considérez ce qu'un Dieu souffre, comme il souffre, et pour qui il souffre. Portez partout le souvenir de sa croix, de ses graces et de vos péchés. Demandez à Dieu la grace d'y penser, et de les déplorer toute votre vie.

Hélas ! vous êtes à présent au pied de sa croix, peut être dans peu irez-vous paroître au tribunal de sa justice ; vous avez été pécheur, disposez vous à y paroître en pénitent. Que Dieu est bon, de vous en accorder le tems, mais que vous seriez coupable d'en abuser !

Pensez-y ; ne vous contentez pas d'y penser, profitez de la grace qui vous est offerte, pour produire des fruits de salut,

L

P

Le péché  
tence  
expie

IL n'  
alle  
la pénit  
nocenc  
il ne r  
se sau  
Dieu  
faire é  
subir  
l'autre  
Sain  
leur re

LA NECESSITE  
DE LA  
PENITENCE

*Le péché doit être expié par la pénitence, et la pénitence seule peut expier le péché.*

**I**L n'y a que deux chemins pour aller au ciel ; l'innocence, et la pénitence : si par le péché l'innocence a fait un triste naufrage, il ne reste que la pénitence pour se sauver ; heureux encore que Dieu nous donne le temps de la faire en ce monde, pour ne pas subir une peine éternelle dans l'autre. Pensez-y bien.

Saint Pierre parlant aux Juifs, leur représenta si vivement l'hor-

reur du crime qu'ils avoient commis en mettant à mort J. C., le Saint des Saints, que ses auditeurs touchés, consternés et fondant en larmes, s'écrièrent tous de concert. Ah ! mes frères, que ferons nous donc, et que deviendrons-nous ? *Viri fratres, quid faciemus* (1). Faites pénitence, leur dit Saint Pierre, *pœnitentiam agite* : car je vous l'annonce au nom de Dieu même, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous : *nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis*.

Ce qu'il leur disoit, il nous le dit à nous-mêmes : faites pénitence : vous avez été pécheurs, soyez pénitents ; sans la pénitence jamais vous n'obtiendrez de pardon, jamais vous ne rentrerez en

(1) Act. 3.

grace avec Dieu, jamais vous n'en-  
 trerez dans le ciel, éternellement  
 vous serez malheureux, réprouvés  
 et maudits, *omnes assimilitur peribitis.*  
 Faites pénitence, *pœnitentiam a-*  
*gite.* Ainsi se sont comportés  
 tant de saints autrefois pécheurs.  
 Voyez un David, qui a toujours  
 son péché devant les yeux pour le  
 déplorer. Voyez une Magdelaine,  
 inconsolable dans sa douleur ;  
 voyez une sainte Pélagie, noyée  
 dans ses larmes ; voyez un Augus-  
 tin, gémissant tous les jours de sa  
 vie ; voyez tant d'autres saints pé-  
 nitens ; livrés à toute l'amertume  
 de leurs regrets, ensevelis dans  
 les antres et les cavernes, et faisant  
 retentir les forêts de leurs soupirs  
 et de leurs sanglots. Pécheurs  
 comme eux, et peut-être plus  
 qu'eux, faites pénitence avec eux.



*pœnitentiam agite* ; sans quoi un malheur éternel sera votre sort. Mais quelle pénitence faut-il pratiquer pour obtenir de Dieu le pardon ! En voici les sacrés caractères.

**Pénitence prompte** ; ne différez pas ; aujourd'hui vous vivez, demain peut être vous ne serez plus. **Pénitence sincère** : que votre cœur soit brisé de douleur ; les hommes voient le dehors, mais Dieu sonde le fond des cœurs.

**Pénitence sévère** : plus les péchés ont été grands, plus la pénitence doit être rigoureuse ; péchés plus multipliés, plus réfléchis, réitérés, par de tristes rechutes ; dès lors pénitence plus étendue, plus sévère et plus rigoureuse.

**Pénitence universelle** : tout est

péché  
puni,  
tant de  
tence  
ions co  
et des  
tions cr  
par le p  
purifié  
Pœni  
et à la  
vous ét  
du et di  
damnez  
état le  
la solitu  
aux bie  
plus ab  
avez do  
tables ;  
Enfin  
qui dure

péché dans vous, tout doit être puni. Pénitence d'esprit, pour tant de mauvaises pensées ; pénitence de cœur, pour tant d'affections coupables ; pénitence du corps et des sens, pour tant de satisfactions criminelles : tout a été infecté par le péché, tout doit être lavé et purifié par la pénitence.

Pénitence conforme à l'espèce et à la qualité des péchés : vous vous êtes malheureusement répandu et dissipé dans le monde : condamnez-vous, autant que votre état le permet, à la retraite et à la solitude ; vous vous êtes attaché aux biens de la terre ; faites de plus abondantes aumônes : vous avez donné dans des excès détestables ; expiez-les par le jeûne.

Enfin, pénitence constante, et qui dure autant que votre vie, un

seul péché mortel suffiroit pour pleurer la vie toute entière, et les siècles entiers : que sera-ce de tant de péchés, et de grands péchés ? *pœnitentiam agite.*

*Pensez y bien ; peut-être n'y avez vous jamais bien pensé.*

Votre péché crie sans cesse contre vous devant Dieu ; faites-lui entendre la voix de vos gémissements et de votre douleur. Si la pratique de la pénitence vous paroit dure et pénible, pensez à la grandeur de Dieu que vous avez offensé, pensez à la grandeur des crimes que vous avez commis, pensez à la profondeur des plaies que vous avez faites, à votre ame, pensez à la longueur du temps que vous avez perdu, pensez au nombre des graces dont vous avez abusé, pensez au sang adorable de

Jésus-  
fané, p  
gemens  
pensez  
peines  
méritée  
déjà de  
cipités  
espéran  
rage,  
que ces  
geront  
si nous  
ditons d  
Après  
difficile  
doucira  
tiendra,  
purifiera  
cette p  
pénitence

Jésus-Christ, que vous avez profané, pensez à la rigueur des jugemens que vous avez à subir, pensez sur-tout à l'horreur des peines éternelles que vous avez méritées. Hélas ! nous devons déjà depuis long temps être précipités au fond des enfers, sans espérance, sans retour, dans la rage, fureur et désespoir ; ah ! que ces grands objets nous engageront puissamment à la pénitence, si nous y pensons, si nous les méditons devant Dieu.

Après tout, si la pénitence est difficile et pénible, Dieu nous l'adoucirra ; par sa grace il nous soutiendra, il nous aimera, il nous purifiera, il nous sauvera : dans cette pensée salutaire, la pénitence la plus austère, la plus sé-

vère, la plus rigoureuse, nous deviendra peu à peu supportable ; et enfin elle nous deviendra consolante. Que n'ont pas fait et souffert les saints pénitens ? que n'a pas souffert Jésus-Christ même, le grand modèle de la pénitence ? Armans-nous de courage contre nous, et vengeons Dieu des outrages que nous lui avons faits. Il vaut mieux souffrir des peines passagères et méritoires en ce monde, que d'être condamnés à des peines éternelles et désespérantes dans l'autre. *Pensez-y pendant qu'il est temps.*

Sans quoi aujourd'hui on néglige de subir la peine des pénitens, et demain peut-être on sera condamné à celles des réprouvés.

#### HISTOIRE.

Ponce, surnommé de Lazare,

nous de-  
 rtable ; et  
 onsolante.  
 uffert les  
 pas souf-  
 le grand  
 Armans-  
 nous, et  
 rages que  
 aut mieux  
 sagères et  
 que d'é-  
 eines éler-  
 ans l'autre,  
 st temps.  
 on negli-  
 pénitens,  
 sera con-  
 ouvés,

vivoit dans le douzième siècle ; il  
 s'étoit livré durant sa jeunesse à  
 toutes sortes de crimes, de passions  
 et de brigandages ; enfin touché de  
 Dieu, il considéra les maux qu'il  
 avoit faits, le jugement dont il é-  
 étoit menacé, et se condamna à  
 toutes les rigueurs de la pénitence.  
 Le Dimanche des Rameaux, après  
 la lecture de l'Évangile, l'Evêque  
 étant avec son Clergé et tout son  
 Peuple, Ponce vint percer la foule  
 en chemise, nuds pieds, ayant une  
 corde au cou, comme un criminel ;  
 s'étant jeté aux pieds, de l'Evêque  
 il lui donna un papier où étoient  
 écrits tous ses péchés, le conju-  
 rant de le faire lire devant tout le  
 peuple. Pendant qu'il lisoit sa con-  
 fession, il se faisoit frapper conti-  
 nuellement de verges, demandant

toujours qu'on le frappât plus rudement, et arrosant la terre de ses larmes ; il crioit qu'il étoit coupable de tous ces crimes, et qu'il en demandoit pardon à Dieu et aux hommes. Ce spectacle attendrit tous les assistans qui fondoient en larmes comme lui. Le lendemain Ponce distribua tous ses biens aux pauvres, après avoir satisfait à tout ce qu'il pouvoit devoir en fait de restitution ; après quoi, renonçant pour toujours au monde, il se condamna à une pénitence rigoureuse, qui ne finit qu'avec sa vie. Il mourut en saint :

## REFLEXIONS.

Pensez-y-bien : après le péché, la pénitence, et sans la pénitence, l'enfer.

Dieu ne veut pas la mort des

péché  
conv

Re  
donne  
temp  
d'aut

Di  
une p  
austè  
ce qu  
vous  
appel

Pensez  
peut  
leur

Q

pêcheurs, mais leur conversion ;  
convertissez-vous donc sans délai.

Rendez graces à Dieu qui vous  
donne, pour faire pénitence, un  
temps qui a été refusé à tant  
d'autres.

Dieu ne demande pas de vous  
une pénitence ni si publique, ni si  
austère ; mais ne demande-t-il que  
ce que vous faites ? Jugez-vous  
vous-même, avant que Dieu vous  
appelle à son jugement.

---

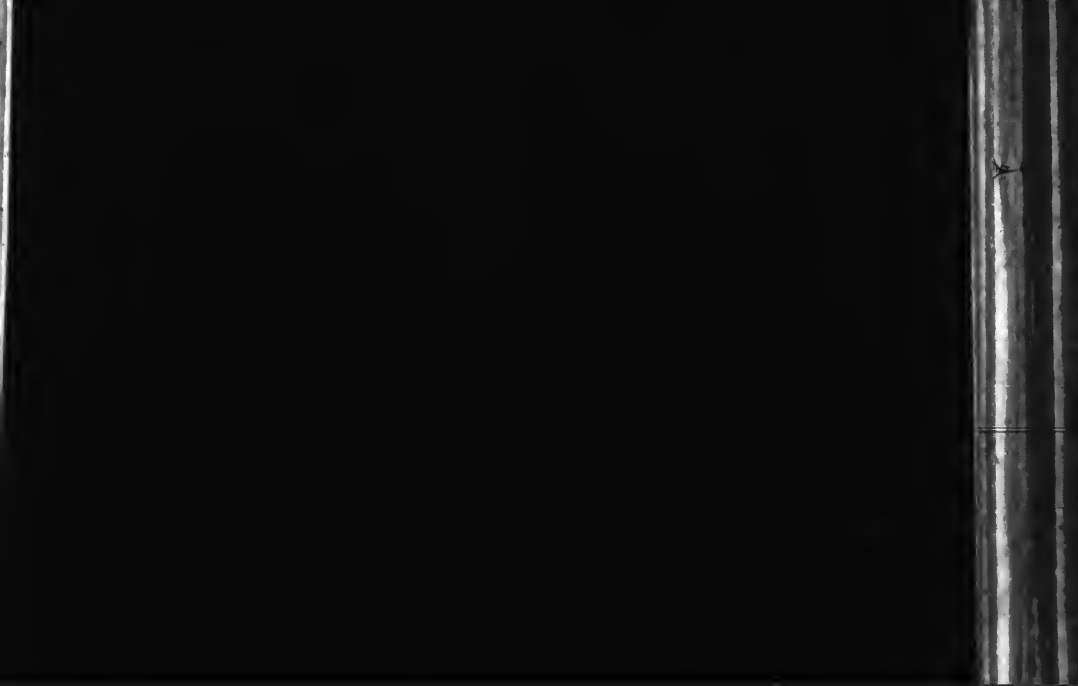
## LE MOMENT

### DE LA GRACE.

*Pensez-y-bien ; un moment de grace  
peut attirer une éternité de bon-  
heur.*

**Q**uoiqu'il soit vrai de dire en  
général que tous les temps





sont propres à la grace, que la grace ne dépend ni des momens ni des tems; que Dieu, maître et dispensateur de ses dons, n'est restreint ni par les occasions, ni par les circonstances; il n'est pas moins vrai de dire qu'il y a, pour nous et pour certaines âmes en particulier, des tems plus précieux, des jours plus favorables, où Dieu nous recherche plus spécialement, où la lumière de la grace brille avec plus d'éclat, où son attrait se fait sentir avec plus d'onction, où elle semble jeter sur nous des regards plus favorables: et verser ses dons avec plus d'abondance; et voilà ce qu'on appelle les momens de la grace, les momens heureux privilégiés dont parle saint Paul, quand il dit: voici le tems favorable, voici des momens et des jours de salut:

Ecc  
nun  
P  
car  
vou  
tre,  
ce s  
sem  
dear  
mon  
plu  
néa  
tron  
se p  
la g  
ce  
riev  
agit  
qu'  
ne

*Eccè nunc tempus acceptabile, eccè nunc dies salutis (1).*

*Pensez-y-bien, & profitez-en :* car pour descendre dans le détail et vous le faire encore mieux connoître, le moment de la grace pour vous, ce sont certaines occasions où Dieu semble tout-à-coup lever le bandeau de dessus vos yeux, et vous montrer les grandes vérités avec plus d'évidence : brièveté de la vie, néant des choses du monde, plaisirs trompeurs, honneurs frivoles, tout se présente aux yeux éclairés par la grace. Le moment de la grace, ce sont certains reproches intérieurs d'une conscience troublée et agitée : on sent qu'on n'est pas ce qu'on devoit être ; on se dit qu'il ne faudroit ni vivre, ni mourir

(1) *Cor. 6.*

dans ce triste état ; qu'il faudroit  
 enfin penser à un retour salutaire à  
 soi et à Dieu. Le moment de la  
 grace, c'est une prédication tou-  
 chante, une lecture de piété, un  
 exemple édifiant, un avis salutaire ;  
 dans tout autre tems, tout cela au-  
 roit été sans effet, et n'auroit point  
 touché ; dans ce bon moment, tout  
 touche et fait impression. Que  
 dirons nous encore ? Le moment  
 de la grace, c'est une mort subite,  
 un accident funeste, dont on est  
 témoin. A cette vue, que ne se  
 dit-on pas ? quels retours, quelles  
 reflexions salutaires ne fait-on pas ?  
 qu'est-ce que ce monde ? qu'est-  
 ce que notre vie ? que sommes-  
 nous sur la terre ? Le moment de  
 la grace, c'est un chagrin, une  
 croix, une humiliation, un revers  
 de fortune, une maladie dangereu-

se ; al  
 on voi  
 vient a  
 trouve  
 Dieu.  
 la grac  
 nunc.  
 ces he  
 mé tan  
 la grac  
 le mon  
 de vér  
 cœur p  
 Rien  
 nécess  
 fideles  
 n'est p  
 l'essen  
 d'en su  
 taires,  
 par de  
 pas la

se ; alors on rentre en soi-même ; on voit le néant de tout ; tout devient amer, tout dégoûté ; on ne trouve de consolation que dans Dieu. Les voilà, les momens de la grace ; ces jours de salut, *eccè nunc*. Tels, ô mon Dieu ! ont été ces heureux momens qui ont formé tant de Saints. Le moment de la grace pour moi, c'est peut-être le moment où je médite cette grande vérité, et où vous me parlez au cœur pour m'attirer tout à vous.

Rien de si important et de si nécessaire pour nous, que d'être fidèles au moment de la grace ; ce n'est pas assez de la connoître ; l'essentiel, c'est d'en profiter, c'est d'en suivre les mouvemens salutaires, c'est de ne pas l'éloigner par des délais affectés, c'est de ne pas la combattre par des résistances

volontaires et réfléchies, c'est enfin de ne pas fermer les yeux à la lumière, quand elle nous éclaire, c'est de répondre à Dieu, quand il vient frapper à la porte de notre cœur; c'est de ne pas contrister l'Esprit-Saint dans nous-même.

Il en est de l'affaire du salut comme de toutes les autres; chacune a son tems, et le succès dépend souvent de certains momens plus heureux. Si on les manque, ils sont quelquefois sans retour, et quelles peuvent être les suites de ces oppositions et de ces résistances?

*Pensez-y bien.*

Voici deux grandes vérités à méditer sur ce sujet. Dans les voies de la sainteté, rien de si grand et de si sublime où le moment de la grace n'us en profit, ne puisse

nous él  
l'inqui  
uneste  
manqu  
Ne crai  
grace de  
la grace  
ras, c'est  
les jour  
prétend  
ffiger  
ces mo  
l'oppose  
c'est que  
à Dieu,  
plus diff  
oustrac  
c'est con  
nos coeu  
mot, c'e  
c'est la pe  
l'ames.

nous élever : et dans les sentiers de l'iniquité, rien de si triste et de si funeste eût le moment de la grace manqué, ne puisse nous conduire. Ne craignons pas cependant que la grace de Dieu nous manque ; non la grace de Dieu ne nous manque pas, c'est nous qui manquons tous les jours à la grace : ce que je prétends dire, doit suffire pour nous affliger et nous alarmer, c'est que ces momens de la grace négligés s'opposent aux desseins de Dieu ; c'est que d'en abuser, c'est résister à Dieu, c'est rendre notre retour plus difficile, c'est s'exposer à la soustraction des graces de choix, c'est contrister l'Esprit-Saint dans nos cœurs ; et pour tout dire en un mot, c'est par là qu'ont commencé la perte et les malheurs de tant d'âmes. Pensez au salut de la vôtre,

Que faut-il donc faire dans un point si essentiel? 1°. Estimer et respecter la grace, et le moment précieux où elle se présente; 2°. craindre souverainement de lui résister et de la combattre; 3°. demander souvent pardon à Dieu de cette résistance à la grace, et promettre de lui être à l'avenir plus fidèles; 4°. demander à Dieu de nous faire expier en ce monde nos infidélités à la grace; 5°. prendre garde, sur-tout, à certains mouvemens plus marqués et plus précieux de la grace; 6°. mais en même tems prendre garde aussi de se conduire soi-même, et de se jeter dans des illusions, sous prétexte de vues particulières. L'ange de ténèbres peut se déguiser en ange de lumières, et nous égarer, au lieu de nous conduire: soyons humbles,

nyons  
Dieu no  
erme de

C'est  
ue celu  
Evangi  
ville  
armes s  
evit su  
unée!  
u conno  
icorde  
ouisses  
races q  
ennemis  
itans a  
e la pai  
e gloire  
grate

(1) L



oyons fidèles, soyons généreux,  
Dieu nous conduira par la main au  
terme de notre salut.

### HISTOIRE.

C'est un trait bien remarquable  
de celui qui est rapporté dans  
l'Evangile. Jésus-Christ voyant  
la ville de Jérusalem, versa des  
larmes sur elle; *videns civitatem,*  
*levit super illam* (1). Ville infor-  
tunée! s'écria-t-il, si tu avois vou-  
lu connoître mes desseins de misé-  
ricorde et de bonté sur toi, *si cog-  
novisses quæ ad pacem tibi;* que de  
grâces qui t'étoient préparées! tes  
ennemis t'auroient redouté, tes ha-  
bitans auroient goûté les douceurs  
de la paix, tu aurois subsisté dans  
la gloire et dans ton éclat. Ville  
ingrate et coupable, combien de

(1) Luc. 19.

fois ai-je voulu réunir tes enfans dans mon sein, comme la poule réunit ses petits sous ses ailes. *Quoties volui congregare filios tuos.* Toujours tu as résisté, et jamais tu n'as voulu te rendre à mes tendres invitations; *Et noluisti.* Hélas! en punition de ton infidélité, que de malheurs vont fondre sur toi; tes ennemis t'environneront de tous côtés, *circumdabuunt te inimici tui valls (1)*; ils t'assiégeront de toutes parts, ils désoleront tes campagnes, ils renverseront tes remparts, ils égorgeront tes habitans, il ne restera plus dans toi pierre sur pierre, *Et non relinquent in te lapidem super lapidem.* Et tous ces malheurs t'arriveront, parceque tu n'auras pas voulu connoître le terme de mes grâces et les momens de

(1) Luc. 19.

mes mis  
non cogno

Tout  
accompl  
les malh  
étonnen

Comb  
coupabl  
par leur  
la grace  
heurs d'  
seront é

Pense  
presse,  
rien de

mes miséricordes sur toi, *ed quidd  
non cognoveris tempus visitationis tuæ.*

Toutes ces prédictions furent accomplies : la ruine, la désolation, les malheurs de Jérusalem infidelle, étonnent encore l'univers :

### REFLEXIONS.

Combien d'ames dont cette ville coupable est la triste image, et qui par leurs continuelles résistances à la grace, attirent sur elles des malheurs d'autant plus grands, qu'ils seront éternels !

Pensez-y-bien : la grace vous presse, soyez fidèle à la grace ; rien de si funeste que d'en abuser.



## LES SOUFFRANCES.

**N**AITRE, souffrir et mourir  
voilà l'histoire de tout hom-  
me venant au monde. Qu'est-ce,  
hélas ! que notre vie sur la terre,  
qu'une souffrance continuelle.  
Vous souffrez, ame affligée ; de-  
puis long-temps vous gémissiez  
sous le poids de vos souffrances,  
les chagrins naissent sous vos pas.  
Vous marchez par un chemin par-  
semé de croix ; vous ne vous nour-  
rissez que de pain détrempé dans  
vos larmes ; vous ne comptez vos  
jours que par vos malheurs ; vos  
patens vous abandonnent, vos amis  
vous trahissent, vos projets échouent,  
vos jours se passent dans la tristesse  
et le deuil ; chaque moment  
voit croître le torrent d'amertume

ui vou  
'être au  
ous sou  
os plain  
re en pa  
ouché  
lains, m  
que v  
ue vos  
es gran  
ue votre  
ons pré  
eurez  
ez-vo  
Vous  
ez : c  
uffert p  
croix,  
ars, vo  
ns plai  
Vous a

Qui vous inonde ; vous semblez  
n'être au monde que pour souffrir,  
vous souffrez, j'entends la voix de  
vos plaintes et de vos soupirs, j'en  
sente en part de vos peines ; je suis  
touché de votre douleur, je vous  
 plains, non point précisément par-  
ce que vous souffrez, mais parce  
que vos souffrances, me rappelant  
ces grands motifs de consolation  
de votre Religion et votre raison  
vous présentent. Pensez-y ; vous  
pleurez sur vos afflictions, hélas !  
avez-vous pleuré sur vos péchés ?  
Vous souffrez, et vous vous plai-  
nez : considérez ce qu'un Dieu a  
souffert pour vous ; et à la vue de  
sa croix, de son sang et de ses dou-  
leurs, voyez si vous avez sujet de  
vous plaindre.

Vous avez péché, et par vos pé-

K

chés vous avez mérité l'enfer : si Dieu vous avoit enlevé de ce monde dans un certain tems, vous seriez plongé dans des feux éternels, et vous vous plaignez de quelques afflictions passagères.

Vous souffrez, et les Saints que n'ont-ils pas souffert ? vos peines sont-elles comparables à leurs sacrifices ? comme eux vous désirez d'être saint, et vous ne voulez rien souffrir avec eux pour devenir,

Vous souffrez ; par vos souffrances, vous pouvez expier vos péchés, attirer les miséricordes de Dieu, mériter le ciel : dès lors vos souffrances, dans la vue de Dieu, ne sont-elles pas des graces, et des graces bien précieuses ? y a-t-il un autre chemin pour aller au ciel, que celui des croix.

Vous souffrez ; et vous vous inquiétez, vous vous plaignez, vous êtes tenté de murmurer.

Mais par vos inquiétudes, adoucissez-vous vos souffrances ? ne voyez vous pas que vous ne faites que les aigrir, en perdre devant Dieu le mérite, vous rendre indigne de ses graces et de son secours, peut-être même vous attirer de nouvelles disgraces et de nouveaux malheurs ?

Enfin vous souffrez ; mais voudriez-vous n'avoir rien à mettre au pied de la croix de votre Sauveur ? Vous y trouverez son sang ; est-ce trop d'y mêler vos larmes ?

Hommes pécheurs et coupables ! remontons à la source du mal, rentrons en nous mêmes, et voyons ce que nous méritons de

vant Dieu : reconnoissons que, si nous souffrons, ce sont nos péchés qui ont attiré nos souffrances : et loin d'éclater en plaintes, loin d'accuser le ciel de rigueur, les créatures d'injustice, la fortune d'aveuglement, ne nous en prenons qu'à nous mêmes et à nos péchés. C'est là le funeste flambeau qui a allumé la colère de Dieu et le feu de ses vengeances. C'est-là le poison mortel qui le répandant sur la terre, a produit l'affliction dans les ames, l'amertume dans les cœurs, la désolation dans les familles, ruine dans les provinces, la décadence dans les empires. Dieu se dresse un tribunal de vengeance sur la terre, d'où il exerce ses jugemens redoutables sur les hommes pécheurs, soit pour punir les desordres, soit pour arrêter les

scanda  
préva  
loi.

Ou  
malhe  
en pa  
souven  
malice  
mauva  
fatalit  
mouva  
haut,  
voyon  
armé  
ché, e  
vons a  
abande  
avons  
et il n  
la just  
tent,



scandales, soit pour ramener les prévaricateurs à l'observation de la loi.

Ouvrons donc les yeux sur nos malheurs ; et loin de les imputer en payens, comme nous faisons souvent, au hasard aveugle, à la malice de nos ennemis, à notre mauvais sort, à je ne sais quelle fatalité, que nous appellons notre mauvaise étoile, remontons plus haut, allons au principe du mal, voyons le bras de Dieu justement armé contre nous ; nous avons péché, et il nous a affligés ; nous avons abandonné sa loi et il nous a abandonnés à nos calamités ; nous avons méprisé les miséricordes, et il nous a livrés aux rigueurs de la justice. Nos misères augmentent, parce que nos iniquités le

multiplient; nous devenons tous les jours plus malheureux, parce que nous devenons tous les jours plus coupables. Les fléaux de Dieu ne sont point arrêtés, ni ses trésors de colère épuisés; sa main est encore levée contre nous, *sed adhuc manus ejus extenta* (1). Voulons-nous donc faire cesser nos misères? renonçons à nos crimes, déplorons nos iniquités; humilions-nous sous la main de Dieu, et baisons la main qui nous frappe: alors le Ciel irrité s'appaisera, le Dieu vengeur calmera sa colère, et les nuages sombres qui annonçoient les foudres et les éclairs pour nous perdre, se résoudreont en une douce rosée pour nous sanctifier. Ce qui il y a de plus consolant pour nous, c'est que, comme nos péchés ont

(1) *Isaïe. 5.*

attiré  
frances  
péchés  
lut, et  
récom  
souffra  
Voie  
lesquel  
souffra  
tiens.  
soume  
un m  
ce mo  
la per  
Sen  
veut:  
le veu  
plaid  
nous,  
souffr  
d'un

attiré nos souffrances, nos souffrances serviront à expier nos péchés, contribueront à notre salut, et nous attireront un jour les récompenses promises aux ames souffrantes. *Beati qui lugent.*

Voici donc les sentimens dans lesquelles nous devons recevoir nos souffrances, si nous sommes chrétiens. Sentiment de pénitence: nous sommes pécheurs; heureux d'avoir un moyen d'expier nos péchés en ce monde, plutôt que d'en écrier la peine éternelle dans l'autre.

Sentiment de patience. Dieu le veut: ce mot nous dit tout. Dieu le veut ou le permet: en vain nous plaindriions nous, murmurerions-nous, pourrions nous jamais nous soustraire à la main toute-puissante d'un Dieu vengeur.

Sentiment de confiance. Dieu nous afflige pour notre bien: il nous soutiendra, il nous consolera, il nous sanctifiera dans nos souffrances et par nos souffrances. Un Dieu a souffert avec joie pour nos péchés, souffrons avec joie pour son amour: semons à présent dans les larmes, nous moissonnerons un jour dans la joie; et une éternité de bonheur et de gloire sera la récompense de quelques années d'épreuves et de combats.

Pensons-y et consolons-nous dans toutes nos peines; nos péchés méritent encore plus que nous ne souffrons.

### HISTOIRE.

On assure que Saint Pierre sortant de Rome dans le tems de la

pérfécution  
Christ  
sa croix  
où il alla  
vais à l'  
pour y  
pour ve  
souffrir  
confus  
son rep  
il eut le  
tyre po  
divin m

Nou  
sa foibl  
l'imite  
Hélas  
Christ  
mêmes  
frir à

vous re  
Nous

pérfécution, rencontra Jésus-Christ chargé du pesant fardeau de la croix, et que lui ayant demandé où il alloit dans ce triste état, je vais à Rome, répondit le Sauveur, pour y être crucifié de nouveau pour vous; puisque vous refusez de souffrir pour moi; alors S. Pierre confus de sa foiblesse, et touché de son repentir, retourna à Rome, où il eut le bonheur de souffrir le martyre pour le nom et la gloire de son divin maître.

Nous avons imité S. Pierre dans sa foiblesse, quand est-ce que nous l'imiterons dans sa générosité? Hélas! combien de fois Jésus-Christ auroit-il pu nous dire à nous mêmes; je vais de nouveau m'offrir à la mort pour vous, puisque vous refusez de porter ma croix? Nous ne voulons rien souffrir; à la

moindre peine, nous nous plaignons, nous murmurons ; le seul nom, la seule pensée des souffrances, nous fait trembler ; est-ce là être chrétien et disciple d'un Dieu mourant sur la croix ? Dieu souffrant, apprenez-nous à souffrir, aidez-nous à souffrir, sanctifiez-nous par nos souffrances unies aux vôtres et sanctifiées par les vôtres.

Pensons-y donc : et au lieu de nous plaindre de nos souffrances, rendons grâces à Dieu, qui nous donne un moyen d'expier nos péchés.

## REFLEXIONS.

L'ame qui ne fait pas souffrir, ne fait pas aimer ; le vrai amour ne se fait connaître que dans les souffrances. Jésus-Christ a planté la croix pour marquer le chemin de

ciel quil la présente aux ames pour  
les y conduire.

Grand nombre de Saints seroient  
dans l'enfer sans les souffrances ; et  
par les souffrances, bien des dam-  
nés serotent devenus de grands  
Saints. Il vaut mieux pleurer, que  
de pécher : pleurez à présent avec  
les pénitens, pour vous réjouir un  
jour avec les Elus.



LE PARDON DES ENNEMIS  
ET LA  
CHARITE' CHRETIENNE

**L**A méditation des fins dernières doit conduire à la pratique des oeuvres saintes : une des plus essentielles, c'est la charité et le pardon des ennemis.

C'est Jésus-Christ même qui, revêtu de tout le poids de son autorité, nous ordonne expressement de pardonner à nos ennemis, et même de les aimer en chrétiens. *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros* (1), nous dit-il à tous. Bien des voix étrangères se feront entendre pour vous séduire. Le monde toujours pervers, vous dira

(1) Luc, 6,



vengez-vous ; la passion aigrissant  
 le cœur, vous dira : vengez-vous ;  
 la coutume tâchant de prescrire  
 contre la loi, vous dira : vengez-  
 vous ; et moi votre Dieu, votre  
 Roi, votre Maître je vous dis en  
 souverain, et sous peine de tous  
 mes anathèmes : pardonnez ; ne  
 vous en tenez pas même là, aimez  
 vos ennemis, *diligite*. Faites du  
 bien à ceux qui vous haïssent et  
 qui vous persécutent, *benefacite iis  
 qui oderunt vos*. Imitiez votre Père  
 céleste, qui fait lever son soleil, et  
 qui répand une pluie salutaire, non  
 seulement sur les justes qui l'ai-  
 ment, mais encore sur les méchants  
 qui l'offensent : *solem suum oriri  
 facite super bonos & malos* (1). Voilà  
 l'oracle, voilà le précepte. C'est un  
 Dieu qui nous l'intime sous peine

(1) Matth. 5.

d'une damnation éternelle. Ecoutez-le, et pensez-y-bien.

Dans la pratique, voici l'obligation indispensable qui est imposée à tout chrétien.

Obligation de se reconcilier avec son ennemi, et de se reconcilier sincèrement et de cœur.

Obligation de paroître reconcilié, d'en donner des marques : et si l'animosité a été publique, que la réconciliation devienne publique et le-même.

Obligation d'aimer ses ennemis, leur vouloir du bien, de leur en souhaiter, de leur en faire même, si on le peut, s'ils le demandent au nom de J. C. &c.

Obligation de prier pour eux, de s'intéresser pour eux devant Dieu : ce point est essentiel, et expressément marqué dans la loi ;

*orale pro persequentibus & calom-*  
*niantibus vos.*

Telle est l'obligation, la nécessité, l'étendue, la sainteté, la perfection de la loi.

Précepte si grand, que Dieu l'a porté dans les termes les plus énergiques : *Ego autem dico vobis* : précepte si pressant, que Dieu ne veut pas que le soleil se couche sur votre colère : *sol non occidat super iracundiam vestram* (1) : précepte si sacré, que quand même vous seriez au pied de l'autel, pour offrir votre sacrifice, Dieu veut que vous laissiez le sacrifice et l'autel, pour aller vous réconcilier avec votre frère : *vade prius reconciliari fratri tuo* : précepte si essentiel, que sans son accomplissement, on ne peut avoir part aux Sacremens

(1) Ephes. 4.

de l'Eglise, et que si l'on en approche dans cet état, la réception du Sacrement devient sacrilège. Enfin, précepte si indispensable, que si on ne le remplit, on ne peut pas même faire la prière de chaque jour, sans se condamner soi-même, sans prononcer des anathèmes et des malédictions contre soi. Que dites-vous dans votre prière de chaque jour ? *Dimitte nobis nostra, sicut & nos dimittimus* (1) pardonnez-nous comme nous pardonnons ; si donc vous ne pardonnez à vos ennemis, vous demandez que Dieu ne vous pardonne pas à vous-même ; c'est comme si vous lui disiez, Seigneur, frappez-moi ; vengez-vous de moi ; faites éclater sur moi votre colere, lancez sur moi vos malédictions, armez-vous

(1) *Matth. 6.*

de votre foudre pour m'écraser.  
Et quand est-ce qu'on fait à Dieu  
cette horrible prière ? Toutes les  
fois que l'on prie ayant la haine, la  
vengeance, l'animosité dans le  
cœur. Vous demandez que les  
fléaux que vous voudriez voir fon-  
dre sur votre ennemi, viennent  
fondre sur vous : pensez-y, et  
tremblez.

O enfant du Père céleste, par-  
donnez donc à vos ennemis ; c'est  
votre Dieu même qui vous l'or-  
donne.

Mais pardonnez sincèrement et  
ne gardez dans le cœur ni senti-  
ment ni rancune.

Mais pardonnez universellement,  
et n'exceptez personne, parce que  
la loi renferme tout le monde.

Mais pardonnez promptement,

L

Ne différez pas un instant, de peur que l'instant suivant la mort ne vous surprenne.

Mais pardonnez constamment et le sacrifice une fois fait à Dieu qu'il soit fait pour toujours.

En un mot, pardonnez comme vous voulez que Dieu vous pardonne; ainsi accomplirez-vous la loi, ainsi attirerez-vous les grâces de Dieu; ainsi imiterez-vous votre Sauveur; ainsi mériterez vous la couronne et la récompense. Si vous y pensez, pourrez-vous ne pas pardonner?

*Pensez-y-bien.*

Si vous refusez de pardonner à votre frère, jamais Dieu ne vous accordera le pardon.

**HISTOIRE.**

Le frère de saint Jean Gualbert

Quel ex

fut assassiné par un de ses ennemis. Cet homme sanguinaire s'étant ensuite rencontré avec Jean Gualbert bien armé, dans un endroit où ni l'un ni l'autre ne pouvoient s'éviter, ce meurtrier se voyant perdu, se prosterna les bras en croix et conjura son ennemi, au nom de Jésus-Christ montant sur la croix, de lui sauver la vie. Gualbert touché du spectacle, lui pardonne, l'embrasse, et va faire sa prière devant un crucifix dans une Eglise voisine : dès ce moment il quitte ses habits militaires, il renonce au monde, et se fait Religieux ; c'est lui qui devint ensuite le fondateur de l'Ordre de Valombreuse.

## REFLEXIONS.

Quel exemple et quels sentimens!

L 2





Pensez-y, et voyez si les vôtres  
sont aussi chrétiens.

Pardonnez-vous sincèrement et  
de cœur à vos ennemis ?

Aimez-vous votre prochain com-  
me vous-même ? et considérez-  
vous dans lui la personne de Jésus  
Christ même ?

*Pensez-y et jugez-vous devant  
Dieu.*

Chrétiens, enfans d'un même  
Père, aimons-nous les uns les au-  
tres ; aimons-nous en Dieu et pour  
Dieu ; aimons-nous sincèrement,  
efficacement, constamment ; aimons-  
nous en ce monde, pour nous réunir  
à jamais dans l'autre.



LES

Com

LES

fa  
Dieu e  
ont mis  
rendre  
que de  
mortelle  
doivent l  
nelle et  
quoi ils  
devant I  
perte, et  
Eh ! qu

# LES DEVOIRS DES PARENS

ENVERS

## LEURS ENFANS.

*Combien peu y en a-t-il qui y  
pensent ?*

**L**ES parens dans le sein de leurs familles, tiennent la place de Dieu envers leurs enfans ; ils les ont mis au monde, ils doivent les rendre dignes du ciel : c'est peu que de leur avoir donné une vie mortelle et souvent misérable, ils doivent les préparer à une vie éternelle et plus digne d'eux ; sans quoi ils se rendent responsables devant Dieu, et de leur propre perte, et de celle de leurs enfans. Eh ! quel seroit le malheur des

parens qui n'auroient mis des enfans au monde que pour donner des réprouvés à l'enfer ! Cependant, n'est-ce pas là ce qu'on a à se reprocher et à craindre ? Tant de parens, qui non seulement laissent leurs enfans manquer d'éducation et d'instruction, mais encore qui ont le malheur de donner à ces enfans infortunés de mauvais exemples, des occasions de péché, de sujets de scandales par leur dérèglement et leur mauvaise conduite.

Parens négligens et indolens dans l'affaire du salut : à peine leurs enfans les voyent-ils pratiquer quelque exercice de religion et de piété. Offrent-ils à Dieu l'hommage de leurs prières le matin et le soir ? Fréquentent-ils les Sacramens ? Sont-ils assidus au service de Dieu et aux devoirs de chrétiens ?

Parents colères et emportés, qui ne peuvent parler sans se mettre en feu, sans prononcer des horreurs, sans mettre en crainte, en désordre et en alarme toute une famille ; comment Dieu, qui est le Dieu de la paix, pourroit-il y régner, au milieu du trouble et de l'agitation ?

Parents dérégles et sans mœurs, rendant témoins leurs enfans de leurs passions, laissant appercevoir leurs désordres ; quels exemples funestes pour des enfans déjà trop portés au mal, et si susceptibles des impressions funestes qui favorisent les mauvais penchans !

Parents avarés, intéressés et injustes ; qui montrent à leurs enfans une avidité insatiable pour les biens de la terre, qui ne parlent que de richesses et d'acquisitions, qui ne

pensent qu'à entasser, à accumuler les trésors périssables. Hélas! qu'amassent-ils souvent sur la tête de leurs enfans, que des trésors de colère?

Parens vindicatifs, remplis d'amertume & de fiel, qui font couler dans le cœur de leurs enfans le poison de la vengeance dont ils sont enflammés, et qui passe quelquefois de génération en génération dans les familles, pour y perpétuer la haine avec les horreurs. Quel funeste héritage pour des enfans!

Parens quelquefois impies, sans foi et sans religion, qui, au lieu de graver dans le cœur des enfans des sentimens de piété, des principes de religion, détruisent ceux que la grace leur auroit inspirés, et en forment des libertins déclarés, qui n'auront plus ni foi, ni loi, ni Dieu

ni confi  
O en  
de tels  
et bar  
cruels!

Mai  
coupab  
sans de  
terrible  
rendre  
doutabl  
devant  
quelqu  
ces enf  
dans le  
piter ai

On  
barbare  
loient l  
et les c  
pied de  
vinités

ni conscience.

O enfans infortunés, qui ont eu de tels parens ! des parens sauvages et barbares auroient ils été plus cruels !

Mais, ô parens malheureux et coupables, qui donnent à leurs enfans de si funestes exemples ! quel terrible compte n'auront ils pas à rendre un jour ! quel jugement redoutable n'auront ils pas à subir devant Dieu ! N'eût il pas, en quelque manière, mieux valu pour ces enfans, qu'on les eut étouffés dans le berceau, que de les précipiter ainsi dans les enfers ?

On raconte de certaines nations barbares, que les parens immoloient leurs enfans à leurs Dieux, et les égorgeoient eux-mêmes au pied des autels de ces infâmes divinités : parens barbares, il est

vrai, mais dans un sens, les parens prétendus chrétiens ne sont-ils pas encore infiniment plus cruels et plus inhumains, lorsque, par leurs mauvais exemples, ils immolent leurs enfans au démon, et en font autant de victimes dévouées à l'éternité malheureuse ?

Terrible pensée ! qu'il y ait des parens qui deviennent ainsi comme les meurtriers, les bourreaux de leurs propres enfans, plus cruels même que les bourreaux, qui n'ôtent qu'une vie temporelle, tandis que ces parens coupables ôtent à leurs enfans la vie immortelle, à laquelle ils devoient les conduire et les préparer.

Mais pensée encore plus terrible ! qu'il soit vrai de dire qu'il y aura des enfans qui seront damnés par la faute de leurs parens, et qui

durant  
naîtront  
leurs pa  
raison  
leur dan

Comb

pour n

Pare

devez

l'instru

exempl

faculté

voilà vo

et remp

perte é

être cel

réduits

maudis

mutuel

malheu

Le P

durant une éternité toute entière, haïront, détesteront, maudiront leurs parens, qui auront été l'occasion de leur perte, la cause de leur damnation et de leur malheur.

*Combien de parens sont damnés pour n'y avoir pas pensé !*

Parens, qui que vous soyez, vous devez à vos enfans l'éducation, l'instruction, la correction, le bon exemple, et, selon votre état et vos facultés, un honnête établissement, voilà vos devoirs. Pensez-y bien et remplissez-les ; sans quoi votre perte éternelle est assurée et peut-être celle de vos enfans avec vous, réduits les uns et les autres à vous maudire éternellement et à aigrir mutuellement vos tourmens, votre malheur et votre désespoir.

HISTOIRE.

Le Pontif Heli avoit deux enfans





qui, par leurs désordres, leurs injustices, leurs impiétés, deshonoroient son saint Ministère, et devenoient pour tout Israël un sujet de plaintes et de scandales.

Le père en fut souvent averti; mais, par une foiblesse extrême et une criminelle complaisance, il n'eut jamais le courage et la force d'y remédier. Enfin Dieu irrité, lui envoie le prophète Samuel, et lui fait annoncer que bientôt il lui arriveroit des malheurs si grands, que tous ceux qui les apprendroient, en seroient effrayés. En effet, la guerre s'étant allumée entre les Israélites et les Philistins, on en vint à une bataille; c'étoit là le moment des vengeances de Dieu; vingt mille Israélites restèrent sur le champ de bataille; l'Arche d'alliance tomba entre les mains des

ennemis  
se, Oph  
vés au m  
dans leu  
trembla  
à cette t  
renverse  
le pavé,

Ainsi  
toute ce  
punition  
du père  
leuse des  
*Pères e*

*appre*  
Dura  
qui s'él  
le Japon  
tiens s'a  
martyre  
prières  
ils enc

ennemis, et les deux fils du Pontife, Ophini et Phinées, se sont trouvés au nombre des morts, nageant dans leur sang. On en apporte en tremblant la nouvelle au père, qui, à cette triste annonce, tombe à la renverse; sa cervelle se répand sur le pavé, et il expire à l'instant.

Ainsi périt dans un jour presque toute cette malheureuse famille, en punition de la lâcheté criminelle du père, et de la conduite scandaleuse des enfans!

*Pères et mères, pensez-y bien, et apprenez à vos enfans à y penser.*

Durant une persécution violente qui s'éleva contre la religion dans le Japon, un père et une mère chrétiens s'attendoient tous les jours au martyre, et s'y disposoient par des prières ferventes: ils avoient un fils encore très-jeune, sur lequel

ils étoient extrêmement en peine. Un jour étant auprès du feu, ils s'entretenoient là dessus, et se disoient l'un à l'autre; nous espérons bien, avec la grace de Dieu, souffrir le martyre pour la Religion; mais; hélas! ce tendre enfant, que deviendra-t-il? aura-t-il la force de soutenir les tourmens? auroit-il le malheur de succomber et de renoncer à la foi? Durant leur entretien l'enfant faisoit semblant de s'amuser et de ne pas les écouter; en attendant, il faisoit rougir un fer au feu, et quand il fut rougi, il le retira et se l'appliqua sur la main avec une constance héroïque. Les parens alarmés, lui demandèrent ce qu'il faisoit, et pourquoi il en agissoit ainsi: ce que je fais, leur dit-il avec fermeté, je veux vous montrer qu'avec le secours de Dieu

j'aurai a  
frir le m  
que de  
Les pare  
brassent  
armes d  
Dieu de  
ils. Ils e  
neur d'ê  
Heureus  
a bonne  
voient c  
du fruit  
voit retir  
éducation  
Les se  
uefois  
hez les  
erties, q  
ens. D  
trangèr  
chrétiens

J'aurai assez de courage pour souffrir le martyre avec vous, plutôt que de renoncer à ma Religion. Les parens, dans l'admiration, l'embrassent tendrement, fondant en larmes de joie, et rendant grâces à Dieu de leur avoir donné un tel fils. Ils eurent tous les trois le bonheur d'être couronnés du martyre. Heureuse récompense des soins de la bonne éducation que les parens avoient donnée à ce cher enfant, et du fruit salutaire que cet enfant avoit retiré de leurs soins pour cette éducation sainte !

Les sentimens de piété sont quelquefois plus vifs et plus ardens chez les nations nouvellement converties, que parmi les anciens chrétiens. Dans les pays des Missions étrangères se trouvoit une famille chrétienne, distinguée parmi les

autres : le père et la mère vivoient en Saints, uniquement occupés des devoirs de leur état, et du soin de leur salut. Tous les jours ils faisoient une lecture de piété à leur famille assemblée ; un de leurs enfans, âgé de cinq à six ans, avoit entendu la lecture des souffrances de Jésus-Christ, et en avoit été tellement touché, que dans le désir de l'imiter et de souffrir quelque chose pour son amour, il alloit tous les jours nuds pieds marcher sur des orties, et se mettre les pieds tout en sang : outre cela il avoit fait une petite couronne d'épines aiguës, et durant la nuit il la mettoit sur son chevet, et appliquoit sa tête sur cette couronne en honneur de celle de Jésus-Christ. Les parens s'en apperçurent enfin, et l'empêchèrent de continuer, il

compr  
vues sp  
bénédic  
fut en à  
clésiasti  
re, il s  
Mission  
prodiges  
nière da

*Les re  
que bien  
atens q*

vivoient  
upés des  
soin de  
ours il  
té à leur  
leurs en-  
ns, avo  
ufrances  
voit é  
as le dél  
quelque  
illoit tou  
cher lu  
les pied  
il avo  
d'épine  
il la met  
ppliquoi  
en hon-  
rist. Les  
enfin, c  
nuer, il

comprirent bien que Dieu avoit des vœux spéciales sur cet enfant de bénédiction ; et en effet, dès qu'il fut en âge, il entra dans l'état ecclésiastique, et ayant été fait prêtre, il se consacra aux travaux des Missions étrangères, y opéra des prodiges, et termina enfin sa carrière dans ce saint exercice.

*Les réflexions ne peuvent être ici que bien consolantes. Heureux les pères qui ont sujet de les faire !*



## LES DEVOIRS DES ENFANS ENVERS LEURS PARENS.

**C**OMME les parens ont des obligations contractées envers leurs enfans, les enfans ont à leur tour, à l'égard de leurs parens, des devoirs à remplir, et des fautes à éviter.

*Y Pense-t-ils.*

Peut-être n'est-il rien dans l'Écriture Sainte de si expressement recommandé, que l'accomplissement des devoirs des enfans envers leurs parens. Ils en ont reçu le vie, le premier, le plus grand des biens naturels ; que ne leur doivent-ils pas de reconnaissance et de sentiments ? mais, hélas ! que n'ont-ils pas bien souvent à souffrir les pa-

rens d  
Quand  
de, le  
faisoie  
avoien  
un jou  
réjoûi  
ils pas  
larmes  
leur b

Enfa  
d'obéi  
leurs p  
tés, m  
ant le  
la loi d  
Enfa  
travail,  
dans l'i  
pables  
ens for



rens de la part de leurs enfans !  
Quand ces enfans vinrent au monde,  
les parens se félicitoient et s'en  
faisoient un sujet de joie, ah ! s'ils  
avoient pu prévoir ce que seroient  
un jour ces enfans, au lieu de s'en  
réjouir, que de soupirs n'auroient-  
ils pas poussés, & de combien de  
larmes n'auroient-ils pas arrosé  
leur berceau !

Enfans indociles, qui manquent  
d'obéissance et de soumission envers  
leurs parens, rebelles à leurs volon-  
tés, méprisant leurs ordres, secou-  
ant le joug de la dépendance que  
la loi de Dieu leur prescrit.

Enfans paresseux, ennemis du  
travail, plongés dans l'oisiveté et  
dans l'indolence, ne se rendant ca-  
pables de rien, tandis que leurs pa-  
rens sont souvent obligés de gagner

leur vie à la sueur de leur front.

Enfans débauchés, qui se plongeant dans toutes sortes de vices, de désordres et de passions, deshonnorent leurs parens en se deshonorant eux-mêmes, et qui, par leur vie déréglée, s'exposent à faire une fin encore plus malheureuse.

Enfans libertins, qui n'ont ni piété, ni religion, ni crainte de Dieu ; livrés aux mauvaises compagnies, capables de les pervertir et de les précipiter dans tous les excès et tous les malheurs ; car de quoi n'est-on pas capable, quand on quitte Dieu ?

Enfans ingrats, barbares et dénaturés, qui refusent à leurs parens les secours nécessaires dans leur veillesse et dans leur misère, qui les laissent souffrir, manquer de tout, et trainer dans la tristesse.

deuil  
table

Son  
tres, c  
et mis  
trouve

tendre

vie, le  
ils n'on

déchirer  
malheu

fortune

le ; qui  
vaife co

en quel  
solés et

cer sur  
impréc

horreur  
grand ;  
autre c

deuil un reste de vie plus insupportable que la mort même.

Sont-ce des enfans ou des monstres, que ces parens ont engendrés et mis au monde ? Ils croyoient de trouver dans eux l'objet de leur tendresse, la consolation de leur vie, le soutien de leur vieillesse, et ils n'ont trouvé que des vipères qui déchirent leur sein, et qui sont le malheur de leur vie, la ruine de leur fortune, l'opprobre de leur famille ; qui, par leurs désordres et mauvaise conduite, engagent et forcent, en quelque manière, ces parens désolés et comme desespérés, à lancer sur leurs propres enfans, des imprécations, des malédictions, des horreurs. Le mal seroit déjà bien grand ; mais un abyme en attire un autre encore plus profond. Non,

rien de si capable d'attirer sur les enfans les malédictions de Dieu même, et les malédictions les plus terribles, que le manque de respect envers les parens. Le Seigneur les en a menacés mille fois; et quels funestes exemples, tous les âges, tous les états, tous les siècles, n'en ont-ils pas présentés à l'univers étonné de ces châtimens redoutables!

Heureux les parens chrétiens qui ont des enfans dignes d'eux! après leur avoir donné une éducation chrétienne; ils en recueillent les heureux fruits dans une tranquille vieillesse, ils se voient comme renaître dans leurs enfans, qui sont leur consolation et leur joie. Le beau tableau que David nous trace d'une heureuse famille! Il la représente rangée autour d'une table frugale, où il semble que les An-

ges s'i  
joie.  
d'un p  
sein q  
voir se  
femme  
d'autre  
et à so  
grace  
n'ont e  
ne ain  
par u  
sentim  
cation  
tous le  
sein de  
la tran  
encore  
Mille  
elle, et  
leur q

ges s'invitent à la considérer avec joie. Cette famille est composée d'un père qui n'a point d'autre dessein que de servir Dieu, et de le voir servir dans la maison, d'une femme qui n'a point en ce monde d'autre joie que de plaire à Dieu et à son mari, et de voir croître en grace et en sagesse ses enfans, qui n'ont entr'eux qu'un cœur et qu'une ame; toujours unis ensemble par une heureuse conformité de sentimens que la nature et l'éducation ont fait naître, et qui croit tous les jours avec l'âge. Dans le sein de cette famille régnent la paix, la tranquillité, la concorde, et plus encore la piété et la crainte de Dieu. Mille bénédictions se répandent sur elle, et sont comme le gage du bonheur que Dieu leur prépare à tous

quand ils seront un jour réunis dans le ciel pour ne se séparer jamais.

*Pensez-y, enfans et parens, votre maison sera l'image du paradis, si elle est formée sur ce grand modèle.*

Pour attirer sur eux des bénédictions abondantes, les enfans doivent remplir leurs obligations envers leurs parens ; ils leur doivent le respect, l'obéissance, l'affection, la reconnoissance ; et dans les besoins, les secours nécessaires pour leur subsistance, selon leurs moyens. A ce prix, ils seront les enfans de Dieu même, et ils auront part à ses récompenses.

*Histoire d'un mauvais fils et d'un mauvais père.*

Le père le plus criminel et le plus malheureux qui fut peut-être jamais, avoit un fils <sup>si</sup> méchant

is dans  
mais.

voire  
dis, si  
rodèle.

béné-  
ans doi-  
ons en,  
doivent  
fection,  
les be-  
es pour  
s moy-  
les en-  
s auront

et d'un  
el et le  
peut-être  
méchant

que lui & plongés l'un et l'autre dans  
tous les crimes, ils se précipitoient  
dans tous les malheurs. Le fils dé-  
obéissant, indocile, étoit colère, vi-  
olent, enporté jusqu'à la fureur; tous  
les jours ils étoient dans des disputes,  
des querelles, des violences continu-  
elles, en lançant l'un contre l'autre  
toutes sortes de malédictions. Un  
jour que le père, déjà avancé en  
âge, voulut reprendre son fils et lui  
reprocher sa mauvaise conduite; ce  
fils malheureux, dans un excès de  
fureur, se jette sur son père, le ren-  
verse par terre, et le prenant par  
les cheveux, le traîne le long des  
dégrés pour le mettre hors de la  
maison. Quand il fut arrivé à un  
certain point, le père élevant la  
voix; arrête, malheureux, lui dit-  
il, arrête, je n'ai pas traîné mon  
père plus loin, quand j'étois à ton

âge. Ce père coupable reconnu à ce moment la justice & la vengeance de Dieu, qui permettoit que son fils lui fit le même traitement que lui-même avoit fait autrefois à son père.

O jugemens de Dieu ! que vous êtes terribles ! mais, ô enfans dénaturés ! que vous êtes coupables ! apprenez à respecter vos pères quelques coupables qu'ils puissent être. Je sais que des excès aussi horribles que ceux là n'arrivent que parmi des gens sans sentimens et d'un certain état ; mais dans les conditions même les plus relevées, si les excès des enfans ne sont pas si grands au dehors, combien d'autres désordres où ils tombent moins sensibles aux yeux des hommes, et peut-être dans le fonds aussi criminels aux yeux de Dieu.

Enfans

L'h

bien re

père c

pour d

à son

ctions

avoit e

vais na

les avo

soit t

chagri

yeaux

tuné a

voir e

re avo

de l'at

son he

Pénétr

re un

ce coe



*Enfans, pensez-y, Dieu vous attend,  
et vous jugera.*

L'histoire nous rapporte un trait bien remarquable en ce point. Un père chrétien n'avoit rien oublié pour donner une bonne éducation à son fils; bons exemples, instructions saintes, avis salutaires, tout avoit été employé; mais le mauvais naturel et les passions criminelles avoient dominé le fils, qui causoit tous les jours de nouveaux chagrins, en donnant dans de nouveaux désordres. Ce père infortuné apprit, de manière à ne pouvoit en douter, que son fils dénaturé avoit formé le projet détestable de l'assassiner, pour jouir plutôt de son héritage, et vivre en liberté. Pénétré de douleur, et voulant faire un dernier effort pour toucher ce cœur barbare, il dit un jour à

son fils : mon fils, voulez-vous venir vous promener avec moi, vous me ferez plaisir de m'accompagner. Le fils y consent, peut-être pour exécuter son détestable dessein. Le père le mene insensiblement dans un endroit écarté, et assez avant dans une forêt. Alors s'arrêtant tout-à-coup, mon fils, lui dit-il j'ai appris, et je suis assuré que vous avez pris la résolution de m'assassiner ; malgré les sujets de plainte que j'ai contre vous, vous êtes mon fils, et je vous aime encore j'ai voulu vous donner une dernière marque de ma tendresse. Je vous ai conduit dans cette forêt, et dans un endroit écarté, où nous serons sans témoins, et où on ne pourra avoir aucune connoissance de votre crime. Alors tirant un poignard qu'il avoit caché, mon fils, lui dit-

voilà  
tre pas  
ble pro  
isque  
oins en  
rai des  
; ce se  
ma re  
on ext  
oins la  
vie, ta  
le fils te  
ntenir  
armes,  
on père  
ardon  
evant  
onduite  
lus ten  
ole; et  
e tendr  
n et de

voilà un poignard, contentez  
votre passion, exécutez votre cou-  
pable projet, mettez moi à mort,  
quoique vous l'avez résolu; du  
moins en mourant ici, je vous sau-  
rai des mains de la justice huma-  
ine; ce sera là la dernière preuve  
de ma tendresse pour vous; et dans  
mon extrême douleur j'aurai du  
moins la consolation de vous sauver  
la vie, tandis que vous me l'ôterez.  
Le fils touché, étonné, ne pouvoit  
retenir ses soupirs; fondant en  
larmes, il se jette aux genoux de  
son père, lui demande mille fois  
pardon de son crime, lui proteste  
devant Dieu, qu'il changera de  
conduite envers le meilleur et le  
plus tendre des pères. Il tint pa-  
role; et dès ce moment il donna à  
ce tendre père autant de consolati-  
on et de joie qu'il lui avoit causé

d'amertume et de chagrins. Ici que de réflexions se présentent aux pères et aux enfans!

## L'AMOUR DE DIEU.

*Pensez-y bien toute votre vie.*

**N**OUS ne sommes en ce monde que pour servir et aimer Dieu; il ne nous a donné un cœur capable d'aimer, que pour lui en consacrer toutes les affections, il ne nous a donné une vie et un temps à passer sur la terre, que pour mériter, en l'aimant en ce monde, de l'aimer et le posséder à jamais dans l'autre.

Dieu nous a expressément commandé de l'aimer. Vous aimerez le Seigneur, nous dit-il, de toute votre esprit, de toute votre cœur,

de tou  
forces  
corde  
s'écrie  
donc  
de vo  
ces, si  
Ne fu  
re de  
la pou  
graces  
Die  
notre  
ble de  
les coe  
le pré  
té sou  
borne,  
menle  
derabl  
la bie  
(1)

de toute votre ame, de toutes vos  
 forces : *Diliges Dominum ex toto*  
*corde tuo, &c. (1).* Mon Dieu !  
 s'écrie St. Augustin, falloit-il  
 donc nous faire un précepte  
 de vous aimer, et des mena-  
 ces, si nous ne vous aimions pas ?  
 Ne suffisoit-il pas de nous permet-  
 tre de vous aimer ? et n'est-ce pas  
 là pour nous la plus grande des  
 graces et le plus grand des bonheurs ?

Dieu est infiniment digne de  
 notre amour : tout ce qui est capa-  
 ble de toucher, de gagner, d'attirer  
 les cœurs, Dieu le possède et nous  
 le présente ; bonté suprême, beau-  
 té souveraine, miséricorde sans  
 borne, amabilité infinie, océan im-  
 mense de toutes les perfections ad-  
 mirables, source ineffable de tous  
 les biens, que peut-on désirer qu'on

(1) Deut. 6.

ne trouve dans Dieu, et qui n'engage à l'aimer ?

Amour divin, vertu aimable elle présente toutes les délices ; vertu sublime, elle nous élève au dessus de nous-mêmes : elle nous associe avec les intelligences célestes : vertu universelle : elle renferme toutes les autres, elle les relève, les ennoblit et les perfectionne : vertu céleste, Jésus-Christ même est venu apporter du ciel ce feu sacré sur la terre, et il ne désire que d'en embraser tous les cœurs : vertu divine ; elle nous transporte, en quelque manière, dans le sein de Dieu même, pour vivre de sa vie, pour être heureux un jour de son propre bonheur.

Mais sur-tout vertu absolument, essentiellement & indispensablement nécessaire pour le salut é-

ternel.  
nous  
éloigné  
son co  
Dieu,  
aucun  
de réce  
pas D  
tous le  
ceptre  
entier,  
redons  
Si n  
n'entre  
mais n  
les élu  
Si n  
mais n  
que l'e  
dans l  
et de t  
es tou

qui n'en  
aimable  
délicet  
s élève a  
elle nou  
nces céle  
elle ren  
elle les re  
perfection  
sus-Christ  
du ciel c  
il ne dé  
r tous les  
elle nou  
manière  
me, pour  
re heureux  
heur.  
solument  
spensable  
salut é-

ternel. Si nous n'aimons pas Dieu, nous sommes éloignés de la grace, éloignés de son regne, éloignés de son cœur. Si nous n'aimons pas Dieu, nous n'avons aucun bien, aucun mérite, aucune vertu digne de récompense. Si nous n'aimons pas Dieu, quand nous posséderions tous les biens, tous les trésors, les sceptres, les couronnes, le monde entier, sans cet amour nous ne possédons rien.

Si nous n'aimons pas Dieu, nous n'entrerons jamais dans le ciel, jamais nous n'aurons de part parmi les élus.

Si nous n'aimons pas Dieu, jamais nous n'aurons d'autre partage que l'enfer et l'éternité malheureuse dans l'abyme de tous les malheurs, et de toutes les horreurs et de tous les tourmens. N

Ainsi ou aimer Dieu en cette vie, ou être à jamais malheureux dans l'autre: ou brûler des flammes de l'amour divin sur la terre, ou être à jamais consumés des flammes vengeresses du feu de l'enfer; il n'est point de milieu pour nous. Si nous vivons, si nous mourons dans l'amour de Dieu, nous sommes assurés de la possession éternelle de tous les biens: si nous vivons, si nous mourons sans ce saint amour; nous tombons dans le centre et le comble de tous les malheurs.

O hommes! qui que nous soyons, qui vivons sur la terre, aimons Dieu, il est notre créateur, notre Sauveur, notre Roi, notre Père, notre ami, notre tout; sans lui tout le reste ne nous est rien. Aimons Dieu, c'est notre devoir, notre mérite, notre bonheur, notre

gloire  
d'aim  
heur

A  
notre  
mieu  
celui

pe,  
nière

Ai

tout,  
ment

mon

et to  
mons

rant  
l'aim

O  
son l  
que l  
dans



gloire : quoi de plus grand que d'aimer un Dieu ? quoi de plus heureux, que d'en être aimé ?

Aimons Dieu, aimons le de tout notre cœur ; qui est-ce qui mérite mieux toutes nos affections, que celui qui en est le premier principe, et qui doit en être la fin dernière ?

Aimons Dieu dans tout, avant tout, par-dessus tout, préférablement à tout ; aimons Dieu, et n'aimons que Dieu, ou tout dans Dieu et toujours moins que Dieu ; aimons Dieu, et en l'aimant, ne désirant d'autre récompense que de l'aimer toujours d'avantage.

O heureux le cœur qui aime son Dieu ! il fait en ce monde ce que les Saints feront éternellement dans le ciel. O malheur à l'ame

qui n'aime pas Dieu ! Son état approche celui des réprouvés !

*Diligam te Domine, (1).* Que je vous aime, ô mon Dieu ! le désir de mon cœur, le centre de mon repos, le terme de mes espérances ! Que je vous aime, ô mon Dieu, mais que je vous aime d'un amour tendre, d'un amour sincère d'un amour efficace, d'un amour désintéressé, d'un amour content, de l'amour dont vous même vous vous aimez ; que je vous aime en ce monde, pour vous aimer plus parfaitement et éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il.

*Pensons-y-bien : aimons Dieu, & ne vivons que pour Dieu.*

#### HISTOIRE.

Le beau spectacle, le grand mé-

(1) *Psalm. 17.*

dèle  
fem  
un jo  
cette  
main  
l'autr  
que p  
parei  
répo  
embr  
eau,  
fer,  
plus  
réco  
pein  
men  
perf  
B  
d'un  
que  
mér

dèle que présenta autrefois une femme à Alexandrie ! Elle parut un jour sur la place publique de cette grande ville, tenant d'une main un vase rempli d'eau et de l'autre une flambeau allumé. Et que prétendez-vous avec cet appareil, lui dit-on ? Je voudrois, répondit-elle : avec ce flambeau, embraser tout le ciel ; avec cette eau, éteindre tous les feux de l'enfer, afin que désormais on n'aimât plus Dieu ni par l'espérance des récompenses, ni par la crainte des peines ; mais purement, & uniquement pour lui même & pour ses perfections adorables.

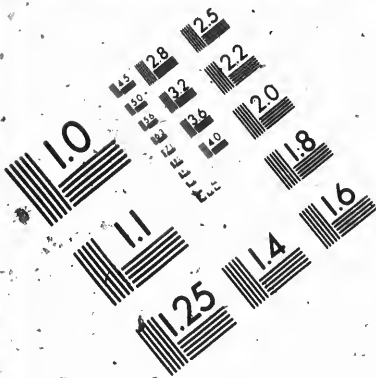
Beaux sentimens & bien dignes d'une grande ame, qui connoit ce que c'est que Dieu & combien il mérite par lui-même toutes les as-



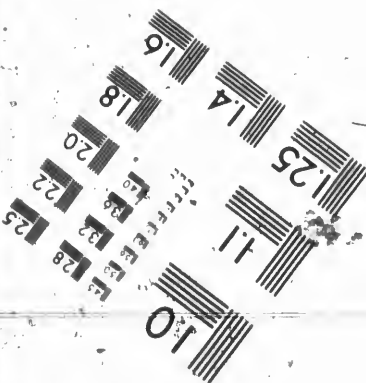
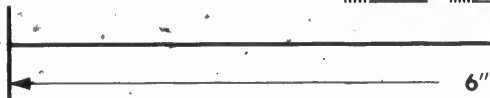
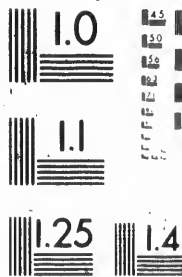
6

2

1

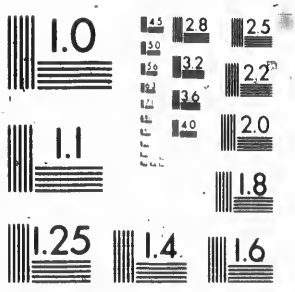
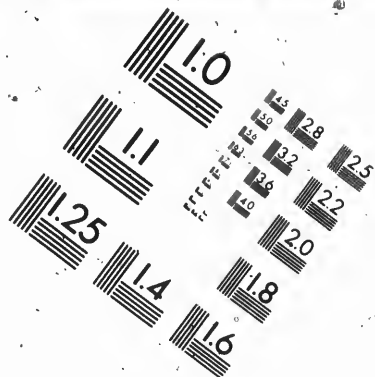


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET**

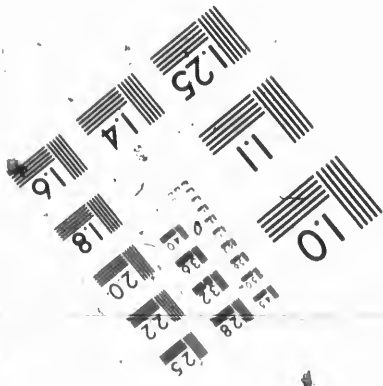


**Photographic  
Sciences  
Corporation**

# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



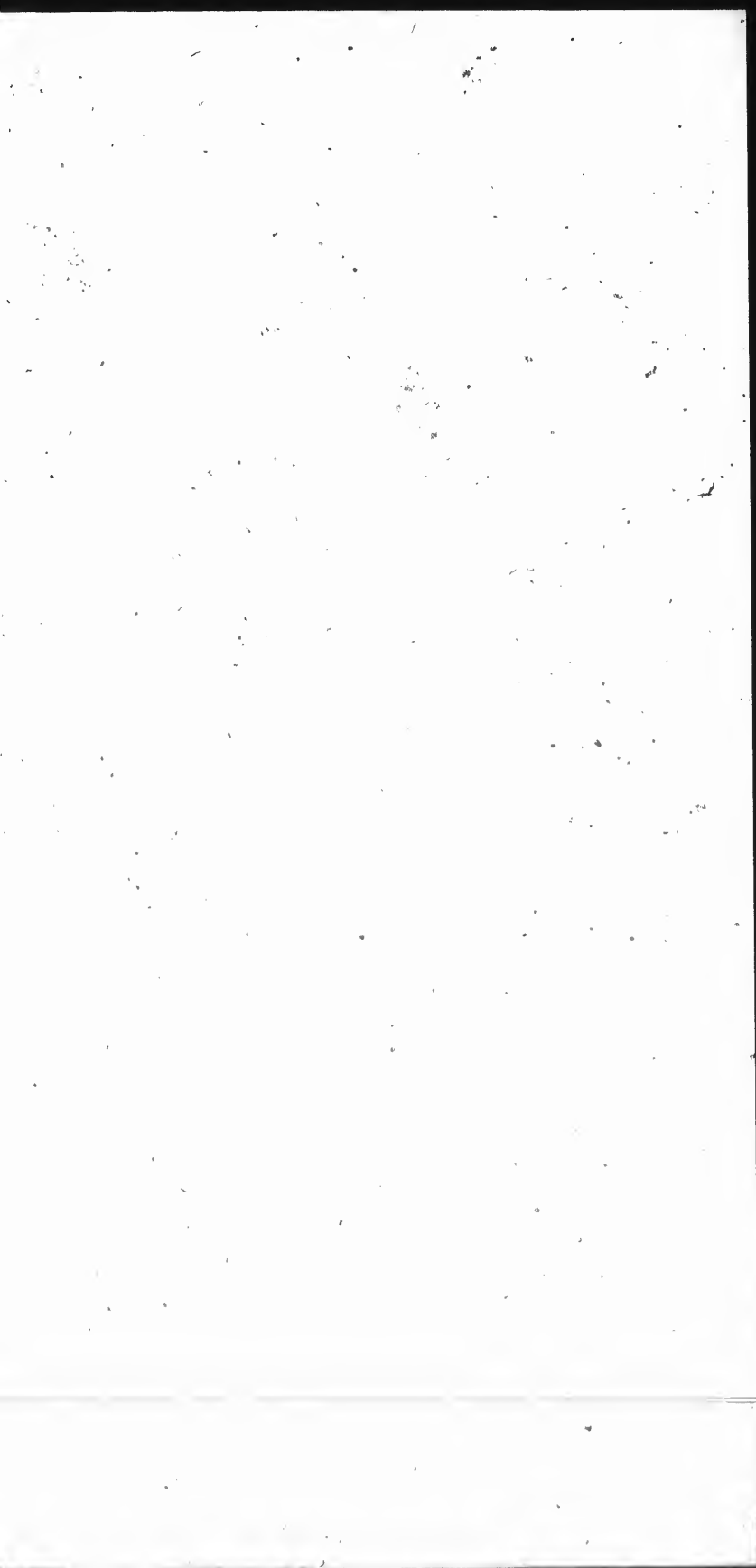
Photographic  
Sciences  
Corporation

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N Y 14580  
(716) 872-4503

28  
2  
2.5  
2.2  
2.0

10





fections de nos cœurs.

On raconte des Japonois, que quand on leur annonçoit l'Évangile, qu'on les instruisoit des grandeurs, des beautés, des amabilités infinies de Dieu ; quand sur-tout on leur apprenoit les grands mystères de la Religion, tout ce que Dieu a fait pour les hommes, un Dieu, naissant, un Dieu souffrant, un Dieu mourant pour leur amour & pour leur salut ; ô qu'il est grand s'écrioient-ils, dans leurs doux transports, qu'il est grand qu'il est bon & aimable, le Dieu des Chrétiens ! Mais quand ensuite on leur ajoutoit qu'il y avoit un commandement exprès d'aimer Dieu, & des menaces si on ne l'aime pas, ils étoient surpris, & ne pouvoient revenir de leur étonnement. Eh quoi ! disoient ils,

quoi ! à des hommes raisonnables, un précepte d'aimer Dieu qui nous a tant aimés ! & n'est-ce pas le plus grand des malheurs de ne l'aimer pas ? Quoi ! les Chrétiens ne sont-ils pas toujours aux pieds des autels de leur Dieu, tout pénétrés de ses bontés, tout embrasés de son saint amour. Mais quand ils venoient à apprendre qu'il y avoit des Chrétiens qui non seulement n'aimoient pas Dieu, mais qui l'offensoient, qui l'outrageoient : ô peuple injuste ! ô cœurs ingrats ! barbares ! s'écrioient-ils avec indignation. est-il donc possible que des Chrétiens soient capables de ces horreurs ; et dans quelle terre maudite habitent donc ces hommes sans cœur et sans sentimens ?

Chrétiens, nous ne méritons

que trop ces justes reproches : et un jour ces peuples éloignés de nous, ces nations étrangères appelées en témoignage contre nous, nous accuseront, nous condamneront devant Dieu.

#### REFLEXIONS.

Pensons-y ; le précepte de l'amour divin est le premier, le plus essentiel des préceptes ; c'est l'accomplissement de toute la loi.

Pensons-y, et faisons en ce monde, autant qu'il est en nous, ce que les Saints font dans le ciel, ce que nous espérons faire dans l'éternité. Aimons Dieu de tout notre cœur.

Triste pensée ! peut-être jusqu'à présent n'avons-nous pas encore aimé Dieu d'une manière digne de Dieu ! Consacrons du moins le reste de notre vie à ce saint amour.

Pense  
bon  
de

P  
q  
quelle  
paradi  
bienhe  
nous  
Non,  
me ne  
roit e  
jamais  
Dieu  
gloire  
audiv  
nous  
d'une  
(1)

---



---

## LE PARADIS.

*Pensez-y bien; c'est le terme de votre bonheur; faites-en l'unique objet de vos soins.*

**P**OUR nous faire comprendre quels sont les biens immenses, quelles sont les joies ineffables du paradis, il faudroit qu'une ces ames bienheureuses descendit du ciel, et nous en racontât les merveilles. Non, dit St. Paul, "l'œil de l'homme ne sauroit voir, l'oreille ne sauroit entendre, le cœur ne goûtera jamais en ce monde le bonheur que Dieu a préparé à ses élus dans sa gloire: *Nec oculus vidit, nec auris audivit* (1). Imaginons-nous, si nous le pouvons, quelle sera la joie d'une ame qui entrera un jour dans

(1) Cor. 2.

le Ciel. O le doux moment que celui qui, terminant les misères de cette vie, commencera le bonheur de son éternité ! quelles délices, quel contentement, quels transports quand elle verra enfin son Dieu, quand elle se verra à jamais assurée de son sort.

Quelle joie pour un captif, durant de longues années chargé de chaînes, quand il vient à recouvrer la liberté et à sortir de son triste esclavage ! Quelle joie pour un prisonnier, durant longtemps enfermé dans les horreurs d'un sombre cachot, quand il revoit enfin la lumière ! Quelle joie pour un homme qui a fait un long trajet sur une mer orageuse, à travers les tempêtes et les écueils où il a été mille fois en danger de périr, quand il vient enfin heureusement arriver au

port après  
 puis si lon  
 image bie  
 de la conse  
 ame qui, a  
 te exil, le  
 cette vallé  
 dans l'heu  
 la région  
 jamais dan  
 vie de Die  
 être, le te  
 tre de son  
 la perdre  
 s'éder touj  
 bonheur d  
 Ah ! q  
 ne s'être  
 de s'être  
 et de ses  
 de ses tro  
 fait de sai

port après lequel il soupiroit depuis si longtemps ! Foible image, image bien imparfaite de la joie, de la consolation, du bonheur d'une ame qui, après la captivité, le triste exil, les longues souffrances de cette vallée de larmes, entre enfin dans l'heureux port du salut, dans la région des vivans, pour vivre à jamais dans le sein des Elus, de la vie de Dieu même, l'auteur de son être, le terme de ses desirs, le centre de son repos, sans craindre de la perdre jamais, assurée de le posséder toujours, heureuse du même bonheur que lui !

Ah ! qu'il est doux pour elle de ne s'être point attachée au monde, de s'être éloignée de la contagion et de ses dangers, de s'être privée de ses trompeuses délices, de s'être fait de saintes violences durant quel-

ques années, pour jouir à jamais d'un bonheur parfait ! qu'il est consolant pour elle d'avoir servi son Dieu, pratiqué la vertu, respecté la sainteté de la loi, pour en recevoir une récompense bien au dessus de ses mérites et de ses espérances.

Que pense-t-elle alors des fausses joies de ce monde, des biens périssables de la terre, de tout ce qu'on appelle richesses, honneurs, plaisirs et satisfactions ? qu'est-ce que tout cela paroît à ses yeux et que lui en resteroit-il, quand elle en auroit joui, quand elle seroit livrée durant la vie ? n'auroit-il pas fallu les quitter un jour ? Que lui en resteroit-il à ce moment, que le regret d'en avoir été malheureusement éprise et séduite.

La voilà donc entrée dans le sein d'Abraham avec les Elus ; la voilà

assurée de  
livrée des  
des crainte  
vie périssable  
horrens de  
son immu  
absorbée d  
perfection  
même, da  
ternelle d  
les amabil  
son, ce m  
Seigneur  
comme c'  
née dans  
gaudiu  
it, elle y  
égnera à  
situdes  
des événe  
des chagri



assurée de son bonheur éternel, dé-  
 livrée des dangers, des misères,  
 des craintes, des alarmes de cette  
 vie périssable; nageant dans des  
 horrens de délices, dans la posses-  
 sion immuable du souverain bien;  
 absorbée dans l'océan immense des  
 perfections adorables de l'Être su-  
 prême, dans la contemplation é-  
 ternelle des bontés, des beautés,  
 des amabilités infinies de son Dieu;  
 non, ce n'est point tant la loi du  
 Seigneur qui est entrée dans elle,  
 comme c'est elle même qui est en-  
 trée dans la joie du Seigneur, *intra*  
*gaudium Domini tui* (1). Elle y  
 vit, elle y règne; elle y vivra; elle y  
 régnera à jamais, sans que ni les vi-  
 cissitudes des temps, ni l'incertitude  
 des événemens, ni les amertumes  
 des chagrins, ni les terreurs des alar-

(1) Matth. 26.

mes, viennent jamais altérer ce bonheur : tant que Dieu sera Dieu durant tous les siècles et au-delà des siècles, durant une éternité toute entière, elle sera ce qu'elle est, toujours contente, toujours heureuse, toujours assurée et tranquille dans la possession de son sort toujours s'écriant de concert avec les Elus : *Inveniquem diligit anima mea* (1). J'ai enfin trouvé celui qui fait l'objet de tous mes desirs.

Tel est donc le bonheur ineffable de cette ame, telle est la joie indicible des Elus dans le Ciel. Nous sommes faits nous mêmes pour le bonheur, nous pouvons un jour avoir part à cette joie : tous tant que nous sommes, nous avons une place marquée dans le Ciel, nous y sommes tous appelés, nous pour-

(Cant. 2.

vons y  
pirer ;  
mérites  
fait po  
Comm  
mérité  
en som  
Nous f  
bor que  
combat  
toire ;  
fre vic  
avons r  
gloire i  
nous é  
trousta  
nous fa  
qu'ils c  
fait, q  
le Jér  
dans to  
trai-j

vous y arriver, nous devons y aspirer; mais pour cela il faut la mériter. Hélas! qu'avons nous fait pour cela jusqu'à présent? Comment et par quel l'avons nous méritée? y avons nous pensé? nous en sommes-nous rendus dignes? Nous savons qu'on n'arrive au Thabor que par le Calvaire, qu'il faut combattre pour remporter la victoire; que le royaume du ciel souffre violence: par quels combats avons nous mérité la couronne de gloire? et en quel rang pourrions nous être placés parmi les Elus? nous aspirons au bonheur des Saints, nous savons ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont souffert; qu'avons nous fait, qu'avons nous souffert? Sainte Jérusalem, entrera-je un jour dans ton sein? Ames prédestinées, aurai-je part un jour à votre gloire

et à vos délices ?

Pensez-y : ne cessez d'y penser et plus encore d'y travailler. Combien, pour n'y avoir pas pensé, seront à jamais bannis !

### HISTOIRE.

Le Roi Assuérus voulant récompenser Mardochée du service essentiel qu'il avoit rendu à l'Etat, fit revêtir des habits royaux, lui mit la couronne sur la tête, le monter sur son char de triomphe en un mot, l'environna de toute majesté et de tout l'éclat de la dignité royale ; alors il ordonna un de ses premiers courtisans de conduire ainsi Mardochée triomphant dans toute la ville impériale avec un Héraut d'armes qui le précédoit, en criant à haute voix tout le peuple accouru en foule. C'est ainsi que sera honoré celui

que le Roi voudra honorer, sic ha-  
*borabitur quem Rex voluerit hono-*  
*rare (1)*

Si, dans ce moment, Dieu pré-  
 sentoit à nos yeux un de ses Elus  
 dans tout l'éclat de la gloire dont  
 il est environné dans le ciel, qu'il  
 nous le montrât avec ses joies, ces  
 douceurs, ces délices, dont les  
 saints sont inondés dans la céleste  
 patrie, en nous disant à tous : *Sic*  
*borabitur quem Rex voluerit ho-*  
*rare.* Voyez, admirez, ô hom-  
 mes mortels ! c'est ainsi que Dieu  
 honore, que Dieu récompense ses  
 saints dans sa gloire : à cette vue  
 quels seroient nos transports ?

Hommes ambitieux, nous di-  
 rions, que sont tous ces honneurs  
 & les vaines gloires du monde, en comparai-  
 son

(1) *Eccl. 9.*

des honneurs, de la gloire qui est destinée aux Elus ? Hommes avarés, que sont tout ces biens fragiles, ces périssables richesses, en comparaison des tresors immenses que Dieu a préparés dans le ciel ? Hommes sensuels & voluptueux, que sont tous ces plaisirs honteux, ces douceurs séduisantes & criminelles dont tu jouis dans le temps, en comparaison des pures, des ineffables délices que tu aurois pu goûter dans l'éternité. *Sic honorabitur.* Ah ! que cette vue, que ce spectacle seroit bien capable de nous dégouter de tous les faux biens de ce monde trompeur, & de nous faire soupirer ardemment après les biens solides et permanens de l'immortalité glorieuse ! Ce que nos yeux ne feroient voir, la foi nous le montre, du moins nous le fait espérer : ren-

ons nous  
telle par  
nous atte  
à la terre  
de cité p  
véritable

Pensons  
le mérite  
pensé to  
quand n  
notre lo  
fer ? Be  
mais, di  
mort :  
mort !  
disoit un  
le marty  
à tous.  
vous dig  
voyez li  
peut vo

dons nous dignes de la vie immortelle par une vie sainte. Le ciel nous attend; cessons de nous attacher à la terre, nous n'avons point ici de cité permanente, le ciel est notre véritable patrie.

## REFLEXIONS.

Pensons y, et ne pensons qu'à le mériter: heureux qui y aura pensé toute sa vie! Où irons-nous, quand nous mourrons? Quel sera notre sort? Le Paradis, ou l'enfer? Beau ciel! je ne te verrai jamais, disoit un Hérésiarque, à la mort: quels sentimens! quelle mort! Mon fils, regardez le ciel, disoit une mère à son fils souffrant le martyre. L'Eglise vous le dit à tous. Regardez le ciel, rendez-vous digne d'y entrer un jour, et voyez si la vie que vous menez, peut vous y conduire. O 2

---



---

SENTIMENS DE PENITEN.  
CE:

*Tirés de l'Écriture Sainte*

**A**YEZ pitié de moi, ô mon Dieu ! selon votre grande miséricorde, et selon la profondeur immense de ma misère.

J'ai péché contre le ciel et en votre présence.

J'ai péché, et mon péché est toujours présent à mes yeux.

Je me suis égaré comme une brebis infidelle qui a abandonné son charitable pasteur.

Ah ! Seigneur ayez pitié de mon âme qui vous a coûté si cher, et que vous avez daigné racheter aux prix de votre sang, ne me punissez pas dans l'étendue de votre colère.



et dans la rigueur de votre justice, comme je l'aurois mérité.

Hélas ! Dieu de toute sainteté, si vous nous jugez dans cette rigueur de justice, qui pourra subsister devant vous ?

Mais, non, ô le Dieu des miséricordes ! vous ne vous montrerez pas inflexible à mes prières et insensible à mes gémissemens.

Vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands, et que leur énormité même fera éclater votre miséricorde, qui daignera me les pardonner dès que je les détesterai.

Oui, mon Dieu, je les déteste sincèrement et de tout mon cœur et avec le secours de votre grâce, je mourrai mille fois plutôt que de vous offenser de nouveau.

*Amende honorable et consécration  
au cœur de Jésus.*

Je vous ai offensé, ô mon Dieu!  
et j'ai affligé votre cœur, en livrant  
mon esprit aux vanités du monde,  
et mon cœur aux déréglemens des  
passions. Cependant connoissant  
votre infinie bonté, je viens implorer  
votre miséricorde, et me jeter  
dans votre cœur adorable, comme  
dans mon asyle; c'est dans ce sacré  
cœur ô mon doux Jésus! que je  
veux vivre; c'est dans votre sacré  
cœur que je veux mourir. C'est  
dans cet abyme de vos miséricordes  
que je jette toutes mes misères.  
Quelques grands que soient mes  
péchés, je sais que votre cœur est  
toujours disposé à me pardonner  
dès que je les déteste et que je suis  
résolu de ne les plus commettre.  
Oui, Seigneur, en votre saint nom

de Sauveur et de Père, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il est grand, et que plus il est grand, plus vous ferez éclater la grandeur de vos miséricordes. Soyez donc, Seigneur Jésus favorable à un pécheur tel que je suis, à un pécheur qui ne le veut plus être ; faites qu'il vous craigne et qu'il vous aime, parce qu'il sait que vous pouvez le perdre, et que vous voulez le sauver.

---

## ORAISON UNIVERSELLE

*Pour tout ce qui regarde le salut.*

**M**ON Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi, j'espère en vous, mais affermissez mon espérance ; je vous aime, mais aug-

voulez, parce que vous le voulez,  
comme vous le voulez, et autant  
que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon en-  
tendement, d'embrâser ma volonté,  
de purifier mon corps, de sanctifier  
mon ame.

Mon Dieu, animez-moi à ex-  
pier mes offenses passées, à surmon-  
ter mes tentations à venir, à cor-  
riger les passions qui me dominent,  
à pratiquer les vertus qui me con-  
viennent, et à fuir les vices qui me  
deshonorent,

Remplissez mon cœur de ten-  
dresse pour vos bontés, d'aversion  
pour mes défauts, de zèle pour le  
prochain, et de mépris pour le  
monde.

Qu'il me souviennne, Seigneur,  
d'être soumis à mes supérieurs,  
charitable à mes inférieurs, fidèle

à mes amis, et indulgent à mes ennemis.

Venez à mon secours, pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, l'ambition par l'humilité, la paresse par le travail, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les traverses, modeste dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur decent, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

§ 0

Que je  
dompter  
grace, à g  
le salut.

Mon Di  
est la p  
grandeur d  
emps, et l  
Faites qu  
mort, que j  
ment, que j  
enne le pa  
N. S. J.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quel est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps, et la durée de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, que j'obtienne le paradis, par les mérites de N. S. J. C. Ainsi soit il.





## CONCLUSION.

Trois grands sujets d'étonnement sur la conduite et l'aveuglement de ces hommes. Chacun en particulier peut se les appliquer à soi-même.

I. **S**UJET d'étonnement et de douleur. Je ne suis venu en ce monde que pour servir et pour louer Dieu, et je n'ai presque vécu que pour l'offenser. Quelle a été ma vie jusqu'à présent ? A quoi ai-je pensé, depuis que je suis sur terre, à qui ai-je donné mon cœur et mes sentiments ? Qu'ai-je fait pour Dieu, pour l'auteur de mon être, mon premier principe et mon fin dernière ? Quelle ardeur, quel empressement ai-je eu pour son saint service ? Quel zèle pour sa gloire ? Hélas ! au contraire, que n'ai-



## CONCLUSION.

*Trois grands sujets d'étonnement sur la conduite et l'aveuglement de ces hommes. Chacun en particulier peut se les appliquer à soi-même.*

I. **S**UJET d'étonnement et de douleur. Je ne suis venu au monde que pour servir et pour louer Dieu, et je n'ai presque vécu que pour l'offenser. Quelle a été ma vie jusqu'à présent ? A quoi ai-je pensé, depuis que je suis sur terre, à qui ai-je donné mon cœur et mes sentiments ? Qu'ai-je fait pour Dieu, pour l'auteur de mon être, mon premier principe et ma fin dernière ? Quelle ardeur, quel empressement ai-je eu pour son saint service ? Quel zèle pour sa gloire ? Hélas ! au contraire, que n'ai-

e pas à me  
Que d'intra  
l'infidélité.  
résistances à  
positions au  
ence ! loin  
ie s'est pas  
éplaire.

Etoit-ce  
roit créé et  
quoi devoi-  
rit, qu'à c  
grandeurs i  
écarter les a  
qu'à aimer  
quoi devo  
oins, qu'à  
ne devoi  
peut-ê  
cul jour de  
véritablem  
malheureu

le pas à me reprocher envers lui ?  
Que d'intractions de sa loi ! que  
d'infidélité à ses graces ! que de  
résistances à ses volontés ! que d'op-  
positions aux desseins de sa provi-  
dence ! loin de le servir, toute ma  
vie s'est passée à l'offenser et à lui  
désplaire.

Etoit-ce pour cela que Dieu m'a-  
voit créé et mis sur la terre ? A  
quoi devois-je employer mon es-  
prit, qu'à contempler, à adorer ses  
grandeurs ? à quoi devois-je con-  
sacrer les affections de mon cœur,  
qu'à aimer ses beautés ineffables ?  
à quoi devois-je donner tous mes  
soins, qu'à le servir et à me sauver ?  
ne devois-je vivre que pour lui,  
peut-être n'y a-t-il pas eu un  
seul jour de ma vie où je ne l'aie  
véritablement aimé, où je ne l'aie  
malheureusement offensé.

Cependant bientôt, peut-être me faudra aller paroître devant lui pour rendre compte de ma vie et de toutes mes actions ; que pourrai-je lui présenter ?

O être suprême, auteur de mon être, arbitre de mon sort ! quand vous m'avez mis au monde, que les desseins de votre miséricorde étoient grands dans vous, et qu'ils pouvoient être consolans pour moi ; mais hélas ! que j'ai mal répondu à vos desseins adorables ? et en voyant la manière dont j'y ai répondu puis-je ne pas être étonné de moi-même, et des égaremens de mon cœur ?

2. Sujet d'étonnement. Il est possible qu'ayant reçu de Dieu tant de grâces ; et des grâces si précieuses, je sois encore ce que je suis envers ce Dieu de bonté ? toujours

si tiède, si lâche, si languissant, en un mot, si coupable et si peu digne de lui ! Si des infidèles, des idolâtres, avoient reçu les graces que j'ai reçues, ils seroient devenus de grands saints ; si des pécheurs et les plus grands pécheurs avoit été comblés de mêmes faveurs ils auroient fait pénitence sous le cilice et la cendre.

Quand je rappelle tout ce que Dieu a fait pour moi dans tout le cours de ma vie, tant de dangers dont il ma préservé, tant d'occasions où il m'a soutenu, tant de malheurs qui auroient pu m'arriver, et où j'aurois dû périr mille fois, mais sur-tout tant de graces intérieures et personnelles dont il m'a cessé de me favoriser : vives lumières, sentimens touchans, remords salutaires, reproches amers, quand

je m'éloignois de la voix ; cette voix secrète qui ne cessoit de me poursuivre et de me rappeler à la fidélité que j'avois promise, tant d'autres traits d'une providence marquée d'une miséricorde spéciale sur moi : toutes ces faveurs, quels sentimens doivent-elles exciter dans mon cœur ?

J'ai reçu ces graces, j'en ai été comblé ; quel usage en ai-je fait ? quels fruits en ai-je retiré ? Quand Dieu me montrera, d'une part, tout ce qu'il a fait pour moi, et que de l'autre il me demandera l'usage que j'en ai fait, qu'aurai-je à lui présenter ? *Quid potui facere vineæ meæ & non feci ?* me dira-t-il ? qu'ai-je pu faire à ta faveur que je n'aie fait ? et après tout ce que j'ai fait, que n'avois-je pas droit d'attendre de toi ? Est-il

de vertus  
qu' ? est  
tu n'eusse  
dans quel  
mes yeux

Ces gra

nées en v

que je t'en

ce jour e

ma justice

éricorde a

e cours de

Hélas !

él que pu

ois-je fai

erner à v

ement de

ncore la

ai abusé,

as me pri

l'aurais

de vertus que tu n'eusses dû prai-  
quer ? est-il degré de sainteté où  
tu n'eusses dû aspirer ? et cependant  
dans quel état parois-tu à présent à  
mes yeux.

Ces graces ne t'ont pas été don-  
nées en vain ; tu savois le compte  
que je t'en demanderois un jour ;  
ce jour est venu, rend compte à  
ma justice de tout ce que ma mi-  
sericorde a fait pour toi dans tout  
le cours de ta vie, *redde rationem.*

Hélas ! Seigneur, Dieu de bon-  
té ! que puis-je répondre, et que  
puis-je faire, si ce n'est de me proster-  
ner à vos pieds, de gémir amé-  
rement devant vous, d'implorer  
encore la même miséricorde dont  
j'ai abusé, de vous conjurer de ne  
pas me priver de vos dons comme  
j'en l'aurois mérité, de ne pas trans-



porter ailleurs le flambeau, en me livrant à mes funestes ténèbres, qui deviendroient pour moi le comble de l'aveuglement et de tous les malheurs ?

3. Sujet d'étonnement et de juste douleur. Je savois que je n'étois sur la terre que pour peu de temps, qu'une éternité sans bornes m'attendoit après ce court espace de temps ; et je n'ai vécu que pour ce temps passager, en perdant de vue cette éternité permanente. Je faisois que quelques jours, quelques années finiroient bientôt ma course ; que mille ans n'auroient pu être trop longs pour me préparer à l'éternité où je pouvois entrer à chaque moment ; et ce peu de temps que j'ai eu, je ne l'ai employé qu'à des inutilités, à des amusemens, à des riens : et vo

ce t  
yeu  
sous  
dans  
S

ou c  
je fa  
O re  
veug  
jour  
éter  
et ce  
les s  
me c  
la ra

M  
plus  
tous  
de b  
putr  
voir,



ce temps qui va disparoitre à mes yeux, et l'éternité qui va s'ouvrir sous mes pieds, pour m'ensevelir dans son sein.

Sera-ce une éternité de bonheur ou de malheur pour moi? qu'ai-je fait pour la mériter heureuse? O temps! ô éternité, ô funeste aveuglement de l'homme; quatre jours à passer en ce monde, et une éternité toute entière dans l'autre; et ces quatre jours attirent tous les soins, et cette éternité est comme oubliée! où est la foi? où est la raison?

Mais un sujet d'étonnement, plus grand peut-être encore que tous les autres, c'est que ce Dieu de bonté, ce Dieu oublié, ce Dieu outragé, est encore prêt à me recevoir, si à ce moment je reviens sincè-



rement à lui : oui, quelques grands péchés que j'aie commis contre lui, quelque mépris que j'aie eu pour la sainte loi, quelque mauvais usage que j'aie fait de ses graces, il est prêt à me pardonner, si mon cœur les déteste ; quelque criminel abus que j'aie fait du temps, il me laisse encore espérer une éternité de bonheur.

O Dieu saint, Dieu miséricordieux ! est-il possible que vous portiez la bonté à ce point, j'ose dire à excès, envers une créature si ingrate, si infidelle, si coupable envers vous ? Est-il possible que vous jetiez encore des regards de miséricorde sur elle ?

Et moi, seroit-il possible que je négligeasse une grace à laquelle je n'aurois jamais dû m'attendre après une vie si coupable ? Non,

Dieu  
jusqu'  
j'admire  
j'adore  
vos in  
ce jou  
vais c  
tout le  
terre.

Rec  
bonté,  
vous re  
vie n'a  
gareme  
n'est qu  
la vie,  
qu'aven  
qu'il n'  
de solid  
à vous  
tacher à  
folome

Dieu de bonté, je n'abuserai pas jusqu'à cet excès de vos dons ; j'admurerai vos grandeurs, mais j'adorerai, je bénirai éternellement vos ineffables miséricordes. Dès ce jour, oui, dès ce moment, je vais commencer, pour continuer tout le temps que je serai sur la terre.

Recevez donc, Dieu de toute bonté, recevez l'hommage que je vous rends, je reconnois que ma vie n'a été qu'aveuglement et qu'égarement ; je reconnois que tout n'est que néant et que vanité dans la vie, que tout n'est qu'illusion et qu'aveuglement dans le monde ; qu'il n'y a de vrai contentement et de solide bonheur que dans vous, à vous servir, à vous aimer, à s'attacher à vous en se détachant absolument de tout.

Conclusion.

C'est vous seul que l'on trouve à la mort, c'est à vous seul que l'on doit s'attacher dans la vie. Quelle grace que celle que vous me faites de me donner encore quelques momens pour ouvrir les yeux sur mon aveuglement, et pour prévenir mon malheur; hélas! j'y courois à grands pas; et peut-être étois-je au moment de m'y précipiter à jamais.

Aussi ne veux-je vivre désormais que pour déplorer les égaremens de ma vie, pour observer votre sainte loi, pour profiter de toutes vos graces, pour me préparer enfin à cette éternité bienheureuse dans laquelle vous voulez bien encore me réserver une place: heureux si je n'avois jamais pris d'autre chemin que celui qui devoit m'y conduire!

*ignominieusement*

D U R

C'EST  
 gneur  
 dois être à  
 entrer dan  
 vous offrir  
 lice redout

Vous n'  
 ô mon D  
 toutes mes  
 tmoins, S  
 terre: j'av  
 fées, par p  
 demande  
 plutôt que  
 Anges du  
 priez pour  
 de nos péc

# EXERCICE

## DURANT LA MESSE.

*In nomine Patris, &c.*

**C'**EST ici la maison de Dieu, faites Seigneur, que je sois dans le respect où je dois être à la vue de vos saints autels, et d'y entrer dans les dispositions nécessaires pour vous offrir dignement avec le prêtre le sacrifice redoutable auquel je vais assister.

*Au Confiteor.*

Vous n'avez pas besoin de ma confession, ô mon Dieu ! vous lisez dans mon cœur toutes mes iniquités : je vous les confesse néanmoins, Seigneur, à la face du ciel et de la terre : j'avoue que je vous ai offensé par pensées, par paroles et par actions, et je vous en demande pardon : je suis résolu à mourir plutôt que de vous déplaire. Vierge sainte, Anges du Ciel, Saints et Saintes du Paradis, priez pour nous, et obtenez nous le pardon de nos péchés.

*Le Prêtre montant à l'Autel.*

Le prêtre s'approche de votre autel, ô mon Dieu ! pour nous reconcilier avec vous. Détournez par votre bonté tout ce qui pourroit retarder cette reconciliation.

*Au Kyrie, eleison.*

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi ; et quand je vous dirois à tous les momens de ma vie, ayez pitié de moi, ce ne seroit point encore assez pour le nombre et la grandeur de mes péchés.

*Au Gloria in excelsis.*

Nous vous rendons la gloire qui n'est due qu'à vous, Seigneur, donnez nous la paix que le monde ne nous peut donner, et la bonne volonté sans laquelle nous ne la pouvons obtenir. Nous vous louons, nous vous adorons, nous vous reconnoissons pour le seul Saint, le seul Seigneur et le Souverain du ciel et de la terre.

*Aux Oraisons.*

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous ; accordez nous les graces et les vertus que l'Eglise vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne

mérites  
ô mon  
ces graces  
avez pr  
nous de

Vos s  
mon Di  
sera con  
nous dev  
uns les a  
rifés ave  
Les imp  
gnes, ni  
ritiers d  
gneur, c  
la grace  
tre cond

Pendant

Je vais  
dre lire v  
venir que  
ce que vo  
signe de  
che et lu  
que je ne  
je suis c

méritons pas que vous nous écoutiez ; mais, ô mon Dieu ? nous vous demandons toutes ces graces par J. C. votre fils, et vous nous avez promis de nous accorder tout ce que nous demanderions en son nom.

*A l'Épître.*

Vos saintes Ecritures nous apprennent, ô mon Dieu ! que celui qui ne vous aime pas, sera condamné à des peines éternelles ; que nous devons nous aimer et nous supporter les uns les autres ; que nous ne serons point glorifiés avec J. C. si nous ne souffrons avec lui, Les impudiques, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les médifans, ne seront pas les héritiers de votre royaume : imprimez, Seigneur, ces vérités dans nos cœurs ; faites nous la grace de nous y conformer dans toute notre conduite.

*Pendant que le Prêtre se prépare à lire l'Évangile.*

Je vais me lever, ô mon Dieu ! pour entendre lire votre Évangile. C'est pour me souvenir que je dois être prêts à exécuter tout ce que vous m'y ordonnez. Je fais aussi le signe de la croix sur mon front, sur ma bouche et sur mon cœur, pour vous protester, que je ne rougirai pas de votre Évangile, que je suis disposé à confesser de bouche et



devant les hommes toutes les vérités que je  
crois au fond du cœur.

*Pendant l'Évangile.*

Vous nous apprenez, Seigneur, dans votre  
Évangile, que celui qui veut être votre dis-  
ciple, doit renoncer à soi-même, porter sa  
croix et vous suivre; que pour obtenir la vie  
éternelle, il faut garder vos commandemens;  
que le chemin qui conduit au ciel, est étroit,  
et que celui qui conduit à la perdition est le  
plus fréquenté. Vous nous commandez d'ai-  
mer nos ennemis, de faire du bien à ceux  
qui nous haïssent, et de prier pour ceux qui  
nous persécutent. Vous nous dites: Heureux  
les pauvres; malheur à ceux qui ont leurs  
consolations en ce monde. Je crois, mon  
Dieu, toutes ces vérités; mais ce n'est pas  
assez de les croire: le prêtre en lisant le  
livre où elles sont contenues, m'apprend que  
je dois les aimer. Faites donc que je les  
aime, puisque ce n'est qu'en les aimant que  
je les observerai comme je dois.

*Au Credo.*

Je crois, Seigneur, supplétez à ce qui man-  
que à ma foi. O mon Dieu, augmentez ma  
foi. Je crois en vous, Père tout-puissant qui  
avez fait de rien le Ciel et la terre. Je crois

en Jésus-Christ votre fils unique, qui est mort pour moi. C'est à cette mort précieuse que je suis redevable de mon salut et de toutes les graces que vous répandez sur moi. Je crois au Saint Esprit. Je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre Eglise : je vous proteste que je veux vivre et mourir dans les sentimens de cette foi pure, et dans le sein de cette même Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut.

*A l'Offertoire.*

Recevez, ô mon Dieu ! cette hostie et ce calice, qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ votre fils. Nous vous l'offrons, cette victime adorable, en mémoire ; en application et continuation du sacrifice de la croix. Nous vous l'offrons, 1. pour rendre à votre divine Majesté, l'honneur qui lui est dû ; 2. pour vous remercier de tous vos bienfaits ; 3. pour l'expiation de tous les péchés du monde, et particulièrement des nôtres ; 4. et pour obtenir par Jésus-Christ votre fils toutes les graces dont nous avons besoin. Souffrez que nous unissions à cette offrande celle de notre vie et tout ce qui nous appartient.

*Au Lavabo.*

Vous ne voulez pas, ô mon Dieu ! que le

sacrifice du corps et du sang de votre Fils vous soit présenté par des mains impures. Lavez-nous donc dans le sang de cet agneau sans tache, afin que cette offrande vous soit agréable.

*A l'Orate, Fratres.*

Recevez, Seigneur, ce sacrifice que nous vous offrons par les mains du prêtre; recevez-le pour votre gloire, pour notre utilité particulière, et pour celle de toute votre Eglise.

*A la Préface.*

Il est temps, ô mon ame! de nous élever au-dessus de toutes les choses d'ici bas. Attirez, Seigneur, attirez vous même nos cœurs jusqu'à vous; souffrez que nous unissions nos foibles voix à celles des bienheureux, et que nous disions dans le lieu de notre exil, ce qu'ils chantent éternellement dans le ciel: Saint, Saint, Saint est le Dieu que nous adorons, le Seigneur, le Dieu des armées.

*Après le Sanctus.*

Père éternelle, Dieu de miséricorde, conservez et gouvernez votre Eglise, sanctifiez-la et répandez-la par toute la terre; unissez tous ceux qui la composent dans un même esprit et un même cœur; bénissez notre saint

Père le Pa  
notre Roi,  
de votre E

Souvenez  
de mes ami  
leur part, a  
comblez-les  
et en l'autre

A

Ce qui se  
me représen  
te. Vous y  
ignominieus  
mes sentime  
spectacle? L  
qui en suis l  
mes péchés  
de votre Pè  
obtenir le pa  
mort éternell  
je n'oublie ja  
que je cesse d  
plus que pour

A P

O Jesus me

Père le Pape, notre Evêque, notre Pasteur,  
notre Roi, et tous ceux qui sont dans la foi  
de votre Eglise.

*Au premier Memento.*

Souvenez vous, Seigneur, de mes parens,  
de mes amis, de mes bienfaiteurs; donnez-  
leur part au mérite de ce divin sacrifice, et  
comblez-les de vos bénédictions en ce monde  
et en l'autre.

*Avant la Consécration.*

Ce qui se passe sur l'Autel, ô mon Sauveur  
me représente ce qui s'est passé sur le Calvai-  
re. Vous y avez souffert la mort, et la mort  
ignominieuse de la croix. Quels doivent être  
mes sentimens au souvenir de ce sanglant  
spectacle? La foi m'apprend que c'est moi  
qui en suis la cause. Oui, Seigneur, ce sont  
mes péchés qui vous ont immolé à la justice  
de votre Père. Vous êtes mort pour m'en  
obtenir le pardon et pour me délivrer de la  
mort éternelle que j'avois méritée. Faites que  
je n'oublie jamais un si grand bienfait; faites  
que je cesse d'être pécheur, et que je ne vive  
plus que pour vous.

*A l'Élévation de l'Hostie.*

O Jesus mon Sauveur, vrai Dieu et vrai



homme, je crois que vous êtes réellement présent dans la sainte Hostie, et je vous adore de tout mon cœur.

*A l'Élévation du Calice.*

O précieux Sang, qui avez été répandu pour la rémission de mes péchés, je vous adore. Faites, Seigneur, que je sois toujours prêt à répandre mon sang pour votre gloire.

*Lorsque le Prêtre a remis le Calice sur l'Autel.*

Je suis maintenant au pied de votre croix, ô mon Sauveur ! que je sois assez heureux pour profiter des exemples que vous m'y donnez. Vous pardonnez à ceux qui font mourir ; après un tel excès de bonté, conserverai-je du ressentiment contre mon prochain ? Refuserai-je de faire du bien à ceux qui m'ont offensé ? Vos souffrances sont sans bornes ; puis-je être votre disciple, et chercher toutes mes consolations ? Vous supportez toutes ces souffrances sans vous plaindre ; puis-je murmurer et manquer de patience au milieu des afflictions que vous voulez bien m'envoyer ?

*Au second Memento.*

Souvenez-vous, Seigneur, des âmes qui

souffrent  
ment de c  
de prier.  
accordez l  
leur avec  
croix.

*Au*

Nous s  
par conséq  
Royaume  
grandeur  
vous suppl  
de nous r  
dont vous  
l'éternité.

Quinque  
ture, cepe  
héré de v  
voulez, S  
ne me ren  
tre enfant.  
jamais. R  
fin que j'  
re, comm  
Vous êtes  
pau céleste

souffrent dans le purgatoire, et particulièrement de celles pour qui je suis le plus obligé de prier. Achèvez de leur faire miséricorde, accordez leur la paix et la gloire que vous leur avez méritées par le sacrifice de votre croix.

*Au Nobis quoque peccatoribus.*

Nous sommes pécheurs, ô mon Dieu ! par conséquent indignes d'avoir part à votre Royaume. Nous espérons cependant en la grandeur infinie de vos miséricordes, et nous vous supplions par les mérites de votre Fils, de nous rendre participans de cette gloire dont vous comblez les Saints pendant toute l'éternité.

*Au Pater.*

Quoique je ne sois qu'une misérable créature, cependant mon Dieu, je prends la liberté de vous appeller mon Père; vous le voulez, Seigneur, faites moi la grace que je ne me rende pas indigne de la qualité de votre enfant. Que votre saint nom soit béni à jamais. Régnez absolument en mon cœur, afin que j'accomplisse votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le ciel. Vous êtes mon Père, donnez moi donc ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfans.

Pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'ont offensé. Ne permettez pas que je succombe à aucune tentation; mais faites que par le secours de votre sainte grace, j'ay triomphe de tous les ennemis de mon salut.

*Après le Pater.*

Vous êtes mon protecteur et mon Dieu, défendez-moi au milieu de tous les périls qui m'environnent. Vous êtes mon libérateur, délivrez-moi du plus funeste des maux, qui est le péché; donnez-moi la paix de la bonne conscience, afin que rien ne me détourne de votre service.

*A l'Agnus Dei.*

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous—*Trois fois.*

*Après l'Agnus Dei.*

Oui, Seigneur, donnez-nous la paix, cette paix sans laquelle vous nous défendez d'approcher de votre autel. Vous ne répandez vos grâces que sur ceux qui sont unis entr'eux par la charité; donnez-nous donc, ô mon Dieu! cette charité: faites que nous nous aimions les uns les autres et que nous ne soyons tous ensemble qu'un même cœur et un même esprit.

*Au*

Seigneur  
criez en moi  
mon ame se

*Après*

Il est vra  
que vous e  
laissez pour  
donner à e  
l'approcher  
vos paroles  
pour trouve  
qui vous r  
donc mon  
liez mon am  
parez vous  
que de vous

*Au m*

Que le co  
serve mon a

Vous ée  
grace ne do  
pud beaf



*Au Domine non sum dignus.*

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; dites seulement une parole, et mon ame sera guérie.

*Il se répète trois fois.*

*Après le Domine non sum dignus.*

*Quand on communie.*

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais votre charité infinie pour les hommes vous presse de vous donner à eux, et vous leur commandez de s'approcher de vous avec confiance ; j'obéis à vos paroles, ô mon Sauveur : je viens à vous pour trouver la vie que vous donnez à ceux qui vous reçoivent dignement. Disposez donc mon cœur à cette communion, purifiez mon ame de toutes les souillures. Préparez vous en moi une demeure qui soit digne de vous.

*Au moment de la Communion.*

Que le corps de notre Seigneur J. C. conserve mon ame pour la vie éternelle.

*Après la Communion.*

Vous êtes en moi, ô mon Dieu ! quelle grâce ne dois je pas vous rendre pour un si grand bienfait ? Quel éloignement ne dois je

pas avoir pour tout ce qui pourroit me faire perdre un si précieux trésor ? Retournerai-je à mes anciens défordres ? M'engagerai-je encore dans les liens du péché ? Non, mon Dieu, je veux être à vous ; possédez moi pour toujours ; ne permettez pas que je ne me sépare jamais de vous.

*Quand on ne communie pas, au lieu des prières précédentes, on dira après le Domine non sum dignus :*

Non, mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez en moi. Que n'ai-je assez de pureté pour vous recevoir tous les jours, mais puisque mes péchés et les embarras de cette vie m'en empêchent, souffrez au moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur. Que votre sainte grâce descende donc en moi. Ô mon Dieu ! qu'elle efface mes iniquités de plus en plus ; qu'elle me détache de l'amour des créatures ; qu'elle nourrisse spirituellement mon âme ; et qu'elle me fasse vivre en telle sorte, que je puisse bientôt m'unir à vous et vous recevoir réellement dans la sainte Communion.

*Aux dernières Oraisons,*

Nous devons tous prier sans cesse, ô mon Dieu ? nous avons toujours besoin de vos grâces ; et les trésors de vos miséricordes sont infinis : donnez-nous donc l'esprit de

prière ;  
continu  
que ne  
l'humil  
dire ex

Saint  
mercio  
Daigne  
vous v  
pour n  
et de b

Pate  
Deu  
Ant,

DIX  
d  
Don  
pedam  
Virg

prière; apprenez nous ce que nous devons continuellement vous demander; et faites que nous vous le demandions avec l'amour, l'humilité et la persévérance nécessaire pour être exaucé.

*A la Bénédiction,*

Sainte et adorable Trinité, nous vous remercions de la grace que vous nous avez faite, Daignez avoir pour agréable le sacrifice que nous venons de vous offrir. Faites qu'il soit pour nous une source inépuisable de grâces et de bénédiction. Ainsi soit-il.

LES VEPRES  
DU DIMANCHE.

Pater noster. Ave Maria.  
Deus in adjutorium. &c.  
Ant. Dixit Dominus.

*Pscaume 109:*

**D**IXIT Dominus Dominus meo; sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos: scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tue emittet Dominus ex

Q 2

Sion: dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ; in splendoribus Sanctorum; ex utero autè luciferum genuit te.

Juravit Dominus, & non pœnitebit eum; tu es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis; confregit in die ire suæ Reges.

Judicabit in nationibus implebit ruinas; conqussabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet: propterea exaltabit caput.

Gloria Patri. &c.

Ant. Dixit Dominus Domino meo: sedet à dextris meis.

Ant. — Fidelis.

Psalmus 110.

**C**ONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo: in concilio justorum & congregatione.

Magna opera Domini: exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio & magnificentia ejus; & justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium tuorum misericors & miserator Dominus; escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui.

virtute  
suo

Ut e  
manu

Fide  
sæcula

Red  
vit in a

Sanct  
sapien

Intel  
laudati

Glor  
Ant -

ma in  
Ant. -

**B**EAT  
ma

Poten  
rectorun

Glori  
tis ejus

Exort  
sericore,

Jocun  
du, dia

in xer

virtutem operum suorum annuntiabit populo suo

Ut det illis hereditatem gentium, opera manuum ejus veritas & iudicium.

Fidelis omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi: facta in veritate & equitate.

Redemptionem misit populo suo: mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum & terribile nomen ejus; initium sapienti: timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum. laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, &c.

*Ant.* — Fidelis omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi.

*Ant.* — In mandatis.

*Psalmus 111.*

**B**EATUS vir qui timet Dominum: in mandatis ejus voluit nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus: generatio rectorum benedicetur.

Gloria & divitiæ in domo ejus: & justitiæ ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenbris lumen rectis: misericors, et miserator, & justus.

Jucundus homo qui miseretur & commoda, disponet sermone suos in iudicio: quia in æternum non commovebitur.

In memoria eterna erit justus : ab auditione mala non timebit.

Parsium cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus ; non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dilpersit, dedit pauperibus, justitia ejus mare in sæculum sæculi ; cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, & irascetur ; dentibus suis fremet & tabesceat : desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, &c.

*Ant.* — In mandatis ejus cepit nimis.

*Ant.* — Sit nomen Domini.

*Psalmus 118.*

**L**audate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc, nunc & usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : & super cælos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat ; & humilia respicit in cælo & in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem : & de stercore erigens pauperem.

Ut co  
princidi b

Qui  
matrem s

Gloria

*Ant.* S

sæcula.

*Ant.* N

**I**N exitu  
de po

Facta e  
potestas e

Mare  
est retror

Montes  
sicut agni

Quid e  
Jordanis,

Montes  
sicut agni

A faci  
Dri Jacob

Qui co  
& rupes.

Non n  
nomin

& veritate

Ut collocet eum cum principibus : cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem

Gloria Patri, &c.

*Ant.* Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

*Ant.* Nos qui vivimus,

*Psalmus 113.*

**I**N exitu Israel de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israel potestas ejus.

Mare vidit & fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverant ut arietes : & colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? & tu, Jordanis, quia conversus est retrorsum.

Montes, exultastis sicut arietes : & colles sicut agni ovium

A facie Domini mota est terra : a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : & rupes in fontes aquarum

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomen tuo da gloriam, super misericordia & veritate tua,

Nequando dicant gentes; ubi est Deus eorum?

Deus autem novet in celo: omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium, argentum & aurum; opera manuum hominum.

Ora habent, & non loquentur: oculos habent, & non videbunt.

Aures habent, & non audient; nares habent & non odorabunt.

Manus habent, & non palpabunt; pedes habeant & non ambulabunt non clamabunt in guttore suo.

Similes illis fiunt qui faciunt ea: & omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino: adiutor eorum & protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino: adiutor eorum & protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino: adiutor eorum & protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri: & benedixit nobis.

Benedixit domui Israel: benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum; pusillis cum majoribus.

Ajicia  
luper fil

Bened  
& terran

Cælu  
filiis hor

Non r  
omnes q

Sed n  
mino: e

Glori  
Nos q

L Ucti

di paran

Qui n  
præcipis

ces cum

Ne m  
murere,

culpâ ill  
Cælor

mium,  
omne pe

Præsta  
unice, C  
omne se



Ajiciat Dominus super vos : super vos & super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cælum & terram.

Cælum cæli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc, nunc & usque in sæculum.

Gloria Patri, &c.

Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

### HYMNE.

**L**ucis Creator optime, Lucem dierum proferent, Primordiis lucis novæ, Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi, Diem vocari præcipis, Tetrum chaos illabitur, Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine, Vitæ sit exul munere, Dum nil perenne cogitat, Seseque culpis illigat.

Cælorum pulset intimum, Vitale tollet præmium, vitemus omne noxium, purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar voce, Cum Spiritu peracrito, Regnans per omne sæculum, Amen.

V. Dirigatur, Domine, oratio mea.

R. Sicut incensum in conspectu tuo.

*Cantique de la Vierge. Luc 1.*

**M**agnificat : anima mea Dominum,  
Et exultavit spiritus meus : in Deo  
salutari meo,

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ :  
ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes  
generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : &  
factum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in pro-  
genies : timentibus eum,

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit  
superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : & exaltavit  
humiles.

Esurientes implevit bonis : & divites di-  
misit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : recordatus  
misericordiae suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros : Abra-  
ham, & semini ejus in sæcula.

Gloria patri, &c.

CONV  
R. I

V. Deu  
Gloria

CUM i  
titra  
mihi.

Miserer

Filli ho

quid dilig  
cium ?

Et scit

Sanctum f  
clamavero

Irascim  
in cordib

pungim  
Sacrific

in Domin  
bis bono?

Signatu  
Domine

A fruct  
plicati su

## A COMPLIES.

**C**ONVERTE nos, Deus salutaris noster.

R. Et averté iram tuam à nobis.

V Deus, in adjutorium, &c.

Gloria Patri, &c. Alleluia, ou Laus tibi, &c.

*Psæume 4.*

**C**UM invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ: in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei: & exaudi orationem meam: Filius hominum, usquequò gravi corde; ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum: Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Trascimini, & nolite peccare: quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, & sperate in Domino; multi dicunt, quis ostendit nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultus tui. Domine, dedisti lætitiâ in corde meo.

A fructu frumenti, vini & olei sui; multiplicati sunt.



In pace in idipsum; dormiam & requiescam.  
 Quoniam tu, Domine, singulariter in spes  
 constituisti me.

Gloria Patri, &c.

*Pseaume, 30.*

**I**N te, Domine, speravi. non confundar in  
 aeternum; in iustitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam; accelera ut  
 eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, & in do-  
 mum refugii; ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea & refugium meum  
 est tu; & propter nomen tuum deduces &  
 erutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconde-  
 runt mihi; quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum:  
 redemisti me, Domine Deus veritatis. Gloria,  
 &c.

*Pseaume 62.*

**Q**UI habitat in adiutorio Altissimi: in pro-  
 tectione Dei caeli commorabitur.

Dicit Domino, susceptor meus es tu, et re-  
 fugium meum; Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo ven-  
 tantium; et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi; et sub pen-  
 nis eius sperabis.

Seuto cir-  
 mebis à tin-

A sagitta  
 bulante in  
 meridiano.

Cadent à  
 à dextris tu-  
 bit.

Verumta  
 retributione

Quoniam  
 suum polu-

Non acco-  
 non approp-

Quoniam  
 custodiant

In manib  
 ad lapidem

Super asp  
 conculcabis

Quoniam  
 protegam et

meum.

Clamabit  
 cum ipso su-

et glorificabo

Longitudi-  
 tudam illi

Gloria Pa-

Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis à timore nocturno.

A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris; ab incurſu & dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis; at te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis; & retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum poluisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum; & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te; ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te; ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis; et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovi nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum; et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, &c.

## Pſeume 138

**E**CCE nunc benedicite Dominum; omnes  
serui Domini.

Qui statis in domo Domini; in atriis do-  
mūs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sanc-  
tā; et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion; qui fecit  
caelum & terram.

Gloria Patri, &c.

*Hymne pour toute l'année.*

**T**E lucis ante terminum, rerum Creator  
poscimus, Ut solū clementiā. Sis prae-  
sul ad custodiam.

Procul recedant somnia, Et noctium phan-  
tasma, Hostemque nostrum comprime, Ne  
polluanur corpora

Præsta. Pater omnipotens, Per Jesum  
Christum Dominum, Qui tecum in perpetu-  
um Regnat cum Sancto Spiritu. Amen.

*Chapitre*

Jérém. 14.

**T**U autem in noctes, Domine, et nomen  
sanctum tuum invocatum est super nos  
ne derelinquas nos, Domine, Deus noster  
& Deo gratias.

R. *bref.* In manus tuas, Domine, con-  
mendo spiritum meum. In manus &c. v.  
Redemisti nos, Dominus Deus veritatis, Com-  
mendo. v. Gloria Patri, &c. In manus,

v. Cu-  
culu

R. Su

Ant. S

Cañ

**N**Uc

cur

Quā v

Quod

lorum.

Lumen

riam pleb

Ant. —

todi nos

to, & reg

o++o

A LA

**A**LMA

caeli

curre cade

quæ genuj

Genitorem

in ab ore

miserepe,

V. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

R. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Ant. Salva nos.

*Cantique de Saint Siméon.—Luc 3.*

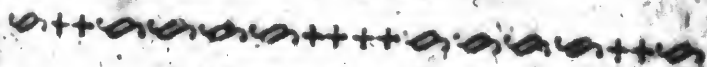
**N**unc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace.

Quia viderunt oculi mei; Salutare tuum.

Quod parasti; ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tue Israel. Gloria, &c.

Ant. — Salva nos, Domine, vigilantes; custodi nos, dormientes, ut vigilemus cum Christo, & requiescamus in pace.



## ANTIENNES

### A LA SAINTE VIERGE.

*Pendant l'Avent.*

**A**LMA Redemptoris Mater; quæ per vitæ cæli porta manes, et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat populo, tu quæ genuisti, naturâ in cante, tuum sanctum Genitorem, Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore sumens illud Ave, peccatorum miserere.



V. Angelus Domini nuntiavit Mariam,

R. Et concepit de Spiritu Sancto.

*Oremus.* Gratiam tuam.

*Depuis Noël jusqu'à la Purification.*

**I**nviolata, integra, & casta es, Maria,  
 Quæ es effecta fulgida Cæli porta. O  
 Mater alma! Christi charissimæ! Suscipe pia  
 laudum præconia. Nostra ut pura pectora  
 sint & corpora. Te nunq. flagitant devota  
 corda & ora. Tus per præcata dulcisona;  
 Nobis impetres veniam per sæcula. O be-  
 nigna! O Regina! O Maria! Quæ sola in-  
 violata permansisti.

V. Post partum, Virgo, inviolata perman-  
 sisti.

R. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

*Oremus.*

**D**EUS, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ  
 virginitate læcundâ, humano generi  
 præmia præstisti; tribue quæsumus, ut ip-  
 sam pro nobis intercedere lentiamus, per  
 quam meruimus auctorem vitæ suscipere.  
 Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Amen.

*Depuis la Purification jusqu'à Pâques.*

**A**VE Regina Cælorum;  
 Ave, Domina Angelorum;  
 Salve, Radix, salve, Porta,

Ex quâ

Gaud

Super or

Vale, &

Et pro n

V. Di

R. Da

**C**ON

nob

Genitrici

ejus auxi

mus. Pe

Dep

**R**EGI

Qui

Resurrex

Ora pro

V. Ga

Quia h

**D**EUS

Do

lætificare

per ejus

petus cap

Ex qua mundo lux est orta.

Gaude, Virgo gloriosa,

Super omnes speciosa;

Vale, ó valdè decora!

Et pro nobis Christum exora.

V. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

*Oremus.*

**C**ONGEDE, misericors Deus, fragilitate  
nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei  
Genitricis memoriam agimus, intercessionis  
ejus auxilio, à nostris iniquitatibus relarga-  
mus. Per, etc.

*Depuis Paques jusq' à la Trinité.*

**R**EGINA cæli, lætare, Alleluia;  
Quia quem meruisti portare, alleluia,  
Resurrexit, sicut dixit, alleluia,

Ora pro nobis Deum, alleluia.

V. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia

Quia surrexit Dominus verè, alleluia

*Oremus.*

**D**EUS, qui per resurrectionem Filii tui  
Domini nostri Jesu Christi mundum  
lætificare dignatus es; præsta, quæsumus, ut  
per ejus Genitricem Virginem Mariam, per-  
petuè capiamus gaudia vitæ. Per, etc.

R

*Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.*

**S**ALVE, Regina, Mater misericordie, vita  
dulcedo et spes nostra, salve. Ad te  
clamamus exules filii Eve. Ad te suspira-  
mus gementes et flentes in hac lacrymarum  
valle. Eis ergo, Advocata nostra, illos tuos  
misericordes oculos ad nos converte. Et Je-  
sum benedictum fructum ventris tui nobis  
post hoc exilium ostende. O clemens! o pia!  
o dulcis Virgo Maria!

*V. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;*

*R. Ut digni efficiamur promissionibus  
Christi.*

*Oremus.*

**O**MNIPOTENS, sempiternus Deus, qui  
gloriosæ Virginis Matris Mariæ, cor-  
pûs et animam, ut dignum Filii tui habita-  
culum efficit mereretur, Spiritu Sancto coope-  
rante, preparasti, da ut ejus commemora-  
tione lætetur, ejus præintercessione ab ins-  
tantibus malis et à morte perpetua liberemur.  
Per eundem Christum Dominum nostrum.

*R. Amen.*

*V. Divinum auxilium maneat semper no-  
biscum, Amen.*

*FIN.*

*Les V  
Le Sal  
Le P  
La Mo  
L'Eter  
Le De  
La mo  
niten  
Les jug  
Le Re  
en se  
Sentim  
au p  
la m  
La Ne  
Le mo  
Les So  
Le Pa  
Chai*

T A B L E  
DES CHAPITRES.

<i>Les Vérités éternelles.</i>	page 1
<i>Le Salut.</i>	12
<i>Le Péché.</i>	22
<i>La Mort.</i>	33
<i>L'Eternité.</i>	44
<i>Le Délai de la Pénitence.</i>	54
<i>La mort du pécheur ou l'impe- nitence finale.</i>	65
<i>Les jugemens redoutables de Dieu.</i>	76
<i>Le Retour à Dieu, et la confiance en sa miséricorde.</i>	89
<i>Sentimens de Pénitence d'une ame au pied de la Croix; convertie par la méditation des vérités éternelles.</i>	98
<i>La Nécessité de la Pénitence.</i>	107
<i>Le moment de la Grace.</i>	117
<i>Les Souffrances.</i>	128
<i>Le Pardon des ennemis et la Charité Chrétienne,</i>	140

ij

## TABLE.

<i>Les devoirs des Parens envers leurs enfans.</i>	149
<i>Les devoirs des enfans envers leurs Parens.</i>	168
<i>L'Amour de Dieu.</i>	174
<i>Le Paradis.</i>	185
<i>Sentimens de Pénitence tirés de l'Ecriture Sainte.</i>	196
<i>Oraison Universelle pour tout ce qui regarde le Salut.</i>	199
<i>Conclusion.</i>	204
<i>Exercice durant la Messe.</i>	215
<i>Les Vêpres du Dimanche.</i>	227
<i>A Complies.</i>	235
<i>Antiennes à la Sainte Vierge.</i>	239

Fin de la Table.

149

162

174

185

196

199

204

215

227

235

239







